

# CONSEIL D'ÉTAT

COMITÉ D'HISTOIRE DU CONSEIL D'ÉTAT ET DE LA JURIDICTION ADMINISTRATIVE

**Petite histoire  
de la galerie historique du Palais-Royal**  
*vers 1830-1848*

par Marc Sanson

HISTOIRE DU PALAIS ROYAL.  
(Suite.)



Vue du Palais Royal avec la nouvelle Galerie construite par les ordres du Duc d'Orléans maintenant Louis-Philippe I<sup>er</sup> (1834)

▼  
*Vue du Palais Royal avec la nouvelle galerie  
construite par les ordres du Duc d'Orléans  
maintenant Louis-Philippe I<sup>er</sup> (1834).*  
Albert Delton.  
Musée Carnavalet, Paris

---

PRÉFACE

---

7

# SOMMAIRE

---

## 1• LES ORIGINES DE LA *GALERIE* *HISTORIQUE* DU PALAIS-ROYAL

---

9

12 • À quelle date se forme cette galerie ?

14 • Les catalogues des Salons

---

## 2• UNE GALERIE POUR *INSTRUIRE* *ET ÉDIFIER*

---

19

20 • Liste des tableaux

22 • Le lieu d'implantation de la galerie

25 • Historique des travaux

26 • Qu'est devenue l'aile Montpensier ?

26 • Les œuvres présentées dans la galerie

29 • Quelques éléments biographiques sur  
les artistes et les personnages représentés

30 • Gravures et statues dans la galerie historique

30 • Les œuvres présentées en dehors de la galerie

32 • Que reste-t-il des tableaux de la galerie historique ?

---

3• LES TABLEAUX DE *LA GALERIE*

---

37

39 • Commentaires historiques et iconographiques

---

4• COMMENT CONNAÎT-ON  
*CETTE GALERIE ?*

---

95

96 • Ouvrages

---

SOURCES *ET* BIBLIOGRAPHIE

---

101

---

INDEX *DES NOMS*

---

105







*Salle Napoléon, Conseil d'État.*  
Située dans l'aile Montpensier du Palais-Royal, elle fut construite en 1831. Elle représente, en longueur, près de la moitié de ce que fut la galerie qui abritait les tableaux de l'histoire du Palais-Royal du roi Louis-Philippe entre 1831 et 1848.



# P

## RÉFACE

Cet ouvrage est le prolongement d'une conférence que j'ai prononcée le 10 juin 2015 au Conseil d'État sur le même sujet. Le texte élaboré pour cette conférence a été très largement amendé et enrichi depuis, y compris dans la période récente.

J'adresse mes remerciements à Madame de Boisdreffre, présidente du Comité d'histoire du Conseil d'État et de la juridiction administrative, qui a encouragé ces recherches et cette publication, à Monsieur Bottineau, architecte en chef des Monuments historiques en charge du Palais-Royal, qui m'a fourni de nombreux renseignements architecturaux sur l'ancienne galerie et ses transformations ultérieures, et à la direction de la bibliothèque et des archives du Conseil d'État d'hier et aujourd'hui, notamment à Madame Flament-Guelfucci et Madame Sibille-de Grimoüard, Monsieur Navas et Madame Adnane.

Comme le rappelle le catalogue de l'exposition de mai à septembre 1988 du musée Carnavalet (Paris) sur le Palais-Royal<sup>1</sup>, on distingue quatre galeries [dites] « du Palais-Royal », terme qui mêle forme du lieu d'exposition et collection :

1° Celle de Richelieu (ou « galerie des Hommes illustres », par Philippe de Champaigne et Simon Vouet, à la fois lieu et collection) au XVII<sup>e</sup> siècle, à l'époque du Palais-Cardinal ;

2° La galerie d'Énée (avec 14 tableaux d'Antoine Coyvel inspirés de *l'Énéide* de Virgile), de 1702 à 1778, lieu d'exposition du côté de la rue Richelieu ;

3° La galerie d'Orléans (c'est-à-dire ici la collection de tableaux), commencée par Monsieur, le frère de Louis XIV, et vendue par Philippe Égalité, le père de Louis-Philippe, en 1791-1792 pour payer ses dettes et ses travaux ;

4° La galerie (au sens de collection) de tableaux de Louis-Philippe, soit environ 200 tableaux vers 1848 (jusqu'à 400 dans les années 1820 mais sans doute dispersés après 1830 entre plusieurs résidences, dont les Tuileries), répartis entre plusieurs pièces et salons du Palais-Royal.

Toutefois, il est question ici d'une « cinquième » galerie, particulière et éphémère (d'environ 1830 à 1848), créée par Louis-Philippe et à la fois lieu et collection : la galerie historique du Palais-Royal. C'est une galerie de tableaux illustrant l'histoire du Palais-Royal, exposés dans une longue galerie de la partie ouest du palais.

Naturellement je ne prétends pas avoir découvert ni même redécouvert cette galerie. Je souhaite modestement la faire revivre, puisqu'elle a disparu, et en approfondir ou corriger certains aspects plus ou moins connus. Il n'est pas impossible qu'à mon tour, pour cette visite virtuelle, j'ai laissé passer des erreurs ou approximations (bibliographiques, historiques ou artistiques). J'espère qu'elles sont vénielles. Je sollicite l'indulgence des lecteurs.

1. p. 238.







Chapitre



# LES ORIGINES DE LA *GALERIE* *HISTORIQUE* DU PALAIS-ROYAL



*Louis-Philippe aimait les tableaux historiques et souhaitait s'inscrire lui-même dans l'histoire de la France et celle du Palais-Royal. De même qu'il a voulu créer un musée de l'histoire de France au château de Versailles, inauguré en 1837, et réconcilier les Français avec leur histoire mouvementée, il a voulu retracer – plus modestement – l'histoire du Palais-Royal à travers des événements à ses yeux symboliques, qu'ils soient importants ou non.*



Louis-Philippe I<sup>er</sup> en uniforme d'officier général.  
Portrait de Franz Xaver Winterhalter, 1839.  
Musée de l'histoire de France, château de Versailles



Dans le même souci, Louis-Philippe a créé au Palais-Royal, comme à Versailles – mais la galerie des Batailles est d’une tout autre ampleur –, un « salon des batailles », qui englobait l’actuelle salle de la section sociale et celle de la section des travaux publics du Conseil d’État et où étaient accrochés, au milieu d’une vingtaine d’autres tableaux non militaires, quatre grands tableaux, par Horace Vernet, de batailles auxquelles, pour les deux premières d’entre elles, lui, futur Louis-Philippe, alors duc de Chartres<sup>1</sup>, avait participé : Valmy (20 septembre 1792), Jemmapes (6 novembre 1792), Hanau (30 octobre 1813), Montmirail (11 février 1814).

On peut avancer également que cette galerie historique de Louis-Philippe au Palais-Royal « renoue » en quelque sorte, par sa nature et sa localisation, avec la galerie des Hommes illustres à l’époque de Richelieu, déjà évoquée, installée au premier étage de l’aile ouest donnant sur la cour d’honneur (de 49 m de long sur 6 m de large) qui comprenait 25 portraits en pied des hommes les plus méritants du royaume, ainsi que 4 statues antiques et 38 bustes antiques ou modernes.

L’idée initiale de cette galerie historique paraît revenir au duc d’Orléans lui-même (qui porte ce titre depuis 1793) et avoir été « nourrie » par les esquisses de son architecte Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853, mort à 91 ans).

Planche 40 aquarellée du livre de Pierre François Léonard Fontaine dont s’est inspiré Horace Vernet : *Vue du Palais-Royal du côté de la place. Son A.R. Mgr le Duc d’Orléans, lieutenant général du royaume, se rend à l’hôtel de ville le 31 juillet 1830.*

Fontaine le raconte dans son *Journal*<sup>2</sup> : il a réalisé « seize dessins, vignettes ou esquisses coloriées », complétées plus tard, que Louis-Philippe d’Orléans avait accrochées dans un même cadre au-dessus de la porte de son cabinet de toilette, où elles sont restées jusqu’en février 1848, nous dit encore Fontaine<sup>3</sup>. Curieusement, Fontaine cite ce cadre et ces esquisses parmi ses pertes personnelles lors du pillage du Palais-Royal, le 24 février 1848, où il avait ses bureaux au rez-de-chaussée côté ouest de la cour de l’Horloge<sup>4</sup>.

On ne connaît pas hélas le sujet de ces seize esquisses, alors que Fontaine donne la liste des dix sujets qu’il a proposés pour la galerie d’Apollon au Louvre. On ne connaît pas non plus leur sort – « elles ont disparu », dit Fontaine<sup>5</sup>, à l’exception d’une esquisse aquarellée, dont Horace Vernet s’est inspiré pour son tableau, le n° 23, et qui constitue la planche 40 du livre-album de Fontaine dont nous reparlerons (v. p. 85).



Fontaine raconte<sup>6</sup> qu'il en avait fait hommage à Madame Adélaïde, « qui l'avait envoyée à Rome à M. Vernet comme indication ou renseignement sur un sujet qu'il devait traiter et qu'il n'avait pas vu ».

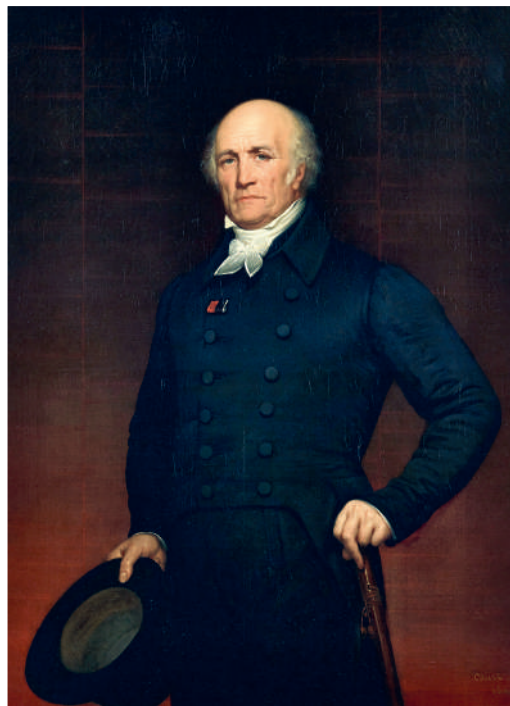
Je mets à part les quatre dessins aquarellés réalisés par Fontaine (en 1831, en tout ou partie) sur les journées de juillet-août 1830 à la demande de Madame Adélaïde : hormis un exemplaire du précédent dessin, *Louis-Philippe se rendant à l'Hôtel de ville*, ce n'étaient pas des dessins préparatoires à la galerie historique du Palais-Royal. Ils ont été dispersés en vente en 1971 et rachetés pour partie par un descendant de Fontaine<sup>7</sup>.

Louis-Philippe (je l'appelle ainsi par commodité alors même que le projet de galerie historique du Palais-Royal est né avant qu'il ne soit roi des Français, même s'il ne s'est concrétisé complètement qu'après) a ajouté des sujets de son cru, comme celui de la visite écourtée de Napoléon I<sup>er</sup> au Palais-Royal en août 1807, évoquée plus loin : Fontaine lui avait raconté plusieurs fois cette anecdote mais il ne pensait pas, écrit-il, qu'un incident aussi modeste méritait d'être immortalisé<sup>8</sup>.

Esquisse. Vue du milieu de la galerie du Théâtre Français du côté de la terrasse sur la grande cour, 1830. (*Histoire du Palais-Royal*, pl. 39), par Pierre François Léonard Fontaine. Musée Carnavalet, Paris.



Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853), architecte de Napoléon, Louis XVIII et Louis-Philippe, peintre et dessinateur. Atelier de Joseph Désiré Court. Château de Versailles.



## À quelle date se forme cette galerie ?

On ne connaît pas (en tout cas pas moi à cette heure) les dates exactes de la création et de l'installation de la « galerie historique ». Je livre ici cinq indications qui permettent de resserrer la « fourchette » des dates.

• **Première indication** : la 1<sup>re</sup> édition de *l'Histoire lithographiée du Palais-Royal*, qui suppose que la galerie est en cours d'installation sinon installée, date de 1833-1834 (12 livraisons périodiques en 1833 et 1834). Dans le livre publié en 2006, *Le Conseil d'État au Palais-Royal – Architecture et décors intérieurs*, j'ai écrit à tort<sup>9</sup> que cette galerie a existé « entre 1836 environ et 1848 ». La deuxième édition, en 2018<sup>10</sup>, apporte une correction sur ce point.

• **Deuxième indication** : Augustin Jal, dans *Salon de 1831 – Ébauches critiques*, fait parler un visiteur devant le tableau d'Alfred Johannot, *La duchesse d'Orléans donnant connaissance [au public parisien] du bulletin de la victoire d'Hastenbeck*<sup>11</sup> (voir p. 63) :

« Ce tableau [...] appartient au roi et fait partie de la collection des tableaux qui composeront l'histoire du Palais-Royal... »  
Tardieu, dans son commentaire du même salon, écrit en 1831 : « S. A. R. Mgr le duc d'Orléans conçu, en 1830, l'idée de faire représenter, dans une série de tableaux de même dimension, les principales scènes historiques dont le Palais-Royal a été le théâtre, et de les réunir dans une seule galerie. »

Le projet de galerie est donc connu à cette date et il est en train de prendre forme.

• **Troisième indication** : la femme de lettres irlandaise Lady Morgan (1776 ou 1781 selon les sources-1859) a publié en 1830<sup>12</sup> un livre, *La France en 1829 et 1830*, dans lequel (tome second) elle évoque la « galerie d'Orléans » comme la collection du duc d'Orléans au Palais-Royal et relève que, parmi elle, « Une suite de tableaux historiques, peinte par des artistes nationaux et modernes, intéresse extrêmement. Ils représentent de la manière la plus piquante des scènes diverses qui se sont passées au Palais-Royal... »

Elle en mentionne et commente cinq (dans la liste *infra*, ce sont les n<sup>os</sup> 1, 4, 8, 10, 14) ; elle en a peut-être vu d'autres mais elle se borne à mentionner des noms d'artistes (qui ont certes contribué à la composition de la galerie historique) sans donner le titre de leurs œuvres et donc sans qu'on puisse établir de lien formel avec la galerie historique et tel ou tel de ses tableaux (Drölling, Steuben, Vernet). Elle ajoute qu'au moment où son ouvrage était sous presse elle a reçu d'un ami, consul de France à Dublin, ce qu'elle appelle la *Notice historique sur les tableaux de la galerie d'Orléans*, par J. Vatout, dont elle dit grand bien, mais qui est antérieure à la galerie historique du Palais-Royal : il s'agit en fait du *Catalogue historique et descriptif des tableaux appartenant à S. A. S. Mgr le duc d'Orléans, Paris, 1823-1826*, paru aussi sous le titre *Notices historiques sur les tableaux de la galerie de S. A. S. Mgr le duc d'Orléans*, 4 tomes, 1825-1826, même imprimeur (Gaultier-Laguionie)<sup>13</sup>.

Ces éléments montrent en tout cas qu'il y avait une ébauche de galerie historique du Palais-Royal dès 1830 et que certains tableaux exposés au Salon de 1831 et destinés à la galerie historique étaient déjà au Palais-Royal.

• **Quatrième indication** : les notices des tableaux (de la galerie historique du Palais-Royal) au catalogue des Salons de 1831 et 1833 portent à la fin, sauf pour les n<sup>os</sup> 23 et 25, la mention « (Palais-Royal) » [n<sup>os</sup> 1 à 10, 12 et 13, 15, 17, 20 et 21]. Une notice du catalogue du Salon de 1831, relative à *La dissolution du Tribunat*, par Gassiers, porte même une double mention : « Histoire du Palais-Royal » et « Palais-Royal », ce qui tend à montrer que le projet de galerie de l'Histoire du Palais-Royal a alors pris forme et que plusieurs tableaux arrivent ou vont arriver au Palais-Royal et sont destinés à cette galerie. Laviron et Galbacio, p. 237, à propos du tableau de Johannot sur l'annonce de la victoire d'Hastenbeck, disent qu'il s'agit « d'un de ces tableaux commandés par la liste civile à la suite du dernier salon [1831]... », montrant par là que la galerie a une existence concrète à partir de 1831.

Pour le Salon de 1834, on trouve la mention « M.d.R. » (peut-être une abréviation de « Maison du Roi » ?) [pour les n<sup>os</sup> 19, 22 et 24].

• **Cinquième indication (moins précise)** : Fontaine<sup>14</sup> dit en 1848 dans quelles conditions le projet a pu prendre forme (cf. les esquisses réalisées) :





*« Lorsqu'après l'arrangement conclu entre le duc d'Orléans, M. Julien et les comédiens, le théâtre a été restitué au Prince. Cet arrangement a procuré les moyens de former derrière le Théâtre Français jusqu'à la rue Saint-Honoré une étroite mais assez longue galerie. Le Prince, dont la fortune alors était très belle, voulait en faire une galerie historique consacrée à la représentation des principaux faits qui ont eu lieu dans ce palais depuis la possession de la famille d'Orléans jusqu'à nos jours ».*

Or cet arrangement eut lieu en 1818. Mais la création de la cour des remises et son aménagement ne furent réalisés qu'en 1821-1823 et le rétablissement de la salle du théâtre (loué aux Comédiens-Français) qu'en 1822. La construction de la galerie intervint plus tard.

L'idée de la galerie historique aurait pu ainsi germer dans l'esprit du duc d'Orléans après 1825. Fontaine raconte, sans malheureusement dater

La bataille de Valmy (20 septembre 1792),  
par Horace Vernet, 1826.

l'épisode, que Louis-Philippe « fit appeler les peintres les plus renommés. Il leur montra mes esquisses. Chacun choisit à son gré le sujet qu'il croyait pouvoir traiter »<sup>15</sup>. Tardieu, dans son commentaire sur le Salon de 1831, regrette cette procédure et estime qu'on aurait dû confier les tableaux à un seul peintre, comme Horace Vernet, plutôt qu'à plusieurs artistes, dont certains n'avaient pas assez de talent et auraient dû suivre l'exemple de Monvoisin, qui avait peint, pour



le Salon de 1831, *Monsieur, frère de Louis XIV, venant prendre possession du Palais-Royal [en 1692]* mais qui, insatisfait, retira rapidement son tableau de l'exposition pour le recommencer. Mais si le parti d'un seul artiste avait été retenu, la galerie n'aurait pas vu le jour avant de longues années, contrairement au désir du duc d'Orléans, futur Louis-Philippe.

La seule contrainte imposée aux artistes était la dimension unique des tableaux : hauteur, 7 pieds ; largeur, 4 pieds 9 pouces<sup>16</sup>. Tardieu, à chaque tableau commenté, ne cesse de regretter ce choix qui contraint beaucoup le travail des artistes et ne donne pas aux scènes l'ampleur nécessaire : il aurait fallu, dit-il, le double en largeur et, si l'espace manquait, faire moins de tableaux.

Les commandes semblent avoir été passées entre 1828 et 1833 : en 1828 (pour le premier tableau) puis en 1830, pour nombre d'entre eux, d'où leur exposition (plus de la moitié, 13 sur 24/25) au Salon de 1831. On sait par ailleurs que le tableau de Mauzaisse (n° 18) a été commandé en 1832 et que celui de Blondel (n° 19) l'a été en 1833, qui paraît être l'année de commande la plus tardive.

### *Les catalogues des Salons*<sup>17</sup>

La consultation des catalogues des Salons de 1831, 1833 et 1834 - il n'y a pas eu de Salon en 1828, 1829 et 1830 et le Salon de 1832 a été annulé en raison de l'épidémie de choléra qui sévissait alors à Paris - ainsi que des livres de critiques d'art de l'époque ayant visité les Salons (les références qui suivent ne sont pas exhaustives)<sup>18</sup> apportent des indications précises et précieuses sur les tableaux de la galerie. La consultation des archives des Salons<sup>19</sup> donne peu de renseignements complémentaires, sauf sur un point : les tableaux paraissent avoir été commandés avant tel ou tel Salon et non acquis par le roi après les avoir vus à l'un de ces Salons.

Parmi les comptes rendus dépouillés : le Salon de 1831 a été commenté par 1° Gustave Planche<sup>20</sup> ; 2° Augustin Jal<sup>21</sup> ; 3° Heinrich Heine<sup>22</sup> ; 4° Ambroise Tardieu (*Recueil Landon*)<sup>23</sup>.

Le Salon de 1833 a été commenté par 1° G. Planche<sup>24</sup> ; 2° Aug. Jal<sup>25</sup> ; 3° Alfred Annet et Henry Trianon<sup>26</sup> ; Théophile Gautier<sup>27</sup> ; Gabriel Laviron et Bruno Galbacio<sup>28</sup> ; ainsi que dans le *Recueil Landon* (sans nom d'auteur).

Le Salon de 1834 a été commenté par G. Laviron seul<sup>29</sup> et par le *Recueil Landon*.

Je ne mentionne pas sauf exception les commentaires des critiques d'art, qui sont, de manière générale, cinglants quand c'est en peu de mots et féroces s'ils s'attardent (ceci pas seulement à l'égard des tableaux commandés pour la galerie historique du Palais-Royal). La fausse indulgence n'est pas rare<sup>30</sup>, la contradiction non plus<sup>31</sup>.

Sur les 25 tableaux analysés qui composaient la galerie, 13 ont été exposés au Salon de 1831, 5 voire 6<sup>32</sup> au Salon de 1833 et 3 au Salon de 1834, soit 22 au total.

Deux sinon trois tableaux paraissent<sup>33</sup> n'avoir été exposés à aucun de ces trois Salons : les n°s 11, 14 et 18. Toutefois, le n° 18, *l'Arrestation du comte de Beaujolais* en 1793, par J.-B. Mauzaisse, figure dans les acquisitions du Salon de 1834 (*cf. infra*). Pour le n° 14 (*Réception de B. Franklin au Palais-Royal en 1778*, par le baron Steuben), on sait par Lady Morgan, qui le commente, qu'il était déjà au Palais-Royal en 1830... mais il n'a pas été exposé au dernier Salon précédent, en 1827. Quant au troisième, le n° 11, *le Lit de justice de 1715*, par Constant Smith, je ne dispose d'aucune information.



*Bataille de Jemmapes (en haut),  
Bataille de Hanau (à gauche, en bas),  
Bataille de Montmirail (au milieu),  
par Horace Vernet.*

## Notes

1. Son père, le duc d'Orléans, n'était pas encore mort.
2. Ed. ENSBA..., 1987, t. II, p. 1118 - première édition complète et annotée de ce *Journal et des Notices* de l'architecte.
3. *Ibid.*, p. 1201.
4. *Ibid.*, n° 29, p. 1127.
5. *Ibid.*, p. 1201.
6. *Ibid.*, p. 1205.
7. *Ibid.*, p. 850, note 173, et pl. IX en couleurs à la fin du t. II.
8. *Ibid.*, p. 1201.
9. p. 158.
10. p. 166.
11. p. 318.
12. Éd. en français chez H. Fournier jeune à Paris et aussi chez Charles Hoffmann à Stuttgart.
13. Cf. *infra*, p. 13.
14. Dans l'édition déjà mentionnée de son *Journal*, t. II, p. 1118.
15. *Journal*, t. II, p. 1118.
16. Soit hauteur : 2,13 m ; largeur : 1,45 m.
17. L'appellation générale « Salon » désigne une manifestation publique organisée à partir de 1667, sous des noms divers, pour exposer les « morceaux de réception » des nouveaux membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Elle s'étend au cours du temps aux dessins, aux artistes non académiciens et aux étrangers.
18. Par ex., pour le Salon de 1834, on aurait pu ajouter : *Le Flâneur* (Paris), *L'Observateur* aux Salons de 1834, le Salon de 1834 - Analyse de ses productions les plus remarquables, par le général d'Alvimar, etc.
19. Archives nationales, série X-Salons, 2015 0042/108, pour les salons de 1831 (1), 1832 (2), 1833 (3), 1834 (4).
20. Gustave Planche, critique littéraire et artistique (1808-1857). Salon de 1831, Paris, Pinard, 1831.
21. Augustin Jal, écrivain, archiviste et historien (1795-1873). Salon de 1831 - Ébauches critiques. Paris, Dénain, 1831. Avait auparavant écrit sur le Salon de 1827.
22. Heinrich (Henri) Heine, écrivain allemand (1797-1856). Arrivé à Paris en 1831. Écrit un compte rendu du Salon de cette année-là pour la revue allemande *Morgenblatt für gebildete Stände*.
23. Annales du musée et de l'École moderne des beaux-arts [à partir de 1808, par C.-P. Landon...]. Salon de 1831 : Recueil de pièces choisies parmi les ouvrages de peinture et de sculpture exposés pour la première fois au Louvre le 1<sup>er</sup> mai 1831. Paris, Pillet aîné, 1831. La gravure des planches des tableaux de la galerie historique est due à Normand fils, à deux exceptions près (Blanchard, pour les tableaux de Gassiès et Drölling).
- Charles-Paul Landon (1781-1826) est l'auteur jusqu'en 1824. Il n'y a plus de nom d'auteur à partir de 1833, d'où l'appellation générique que j'emploie pour 1833 et 1834, *Recueil Landon*.
24. *Revue des Deux Mondes*, 2<sup>e</sup> série, tome 1, 1833.
25. Salon de 1833 - *Les causeries du Louvre*, Paris, Ch. Gosselin, 1833.
26. Alfred Annet et Henry Trianon, critique, librettiste et bibliothécaire (1811-1896), qui n'a pas alors 22 ans. *Examen critique du salon de 1833*, Paris, Delaunay, libraire au Palais-Royal, 1833.
27. Article sur le salon de 1833 paru dans le numéro de *La France littéraire* de mars 1833. Théophile Gautier (1811-1872), poète, romancier et critique d'art ; lui non plus n'a pas alors 22 ans.
28. Gabriel Laviron, peintre, lithographe et critique d'art (1806-1849) et Bruno Galbacio. Salon de 1833, 12 vignettes h.-t. par Johannot et Gigoux. Paris, A. Ledoux, 1833.





Vue de l'escalier neuf de l'aile Montpensier  
au Palais-Royal, en 1831. Par Jules Frédéric Bouchet.  
Musée Carnavalet, Paris.

29. Salon de 1834, Paris, Janet, 1834.

30. Ambroise Tardieu : « *M. Gosse s'est tiré honorablement d'une tâche difficile* » à propos du duc d'Orléans reprenant possession du Palais-Royal en 1814. « *Cet ouvrage n'augmentera pas la juste réputation de M. Steuben, mais il la soutiendra dignement* », à propos du Parlement obtenant la libération de Broussel en 1648.

31. Le même Tardieu parle de *Camille Desmoulins* d'Horace Vernet comme le plus faible des ouvrages exposés par l'artiste à ce Salon mais, plus loin, comme l'un des meilleurs de l'exposition et de la galerie dont il fait partie.

32. Le tableau n° 25 a peut-être été exposé au Salon de 1833 (d'après le titre au catalogue) mais il peut aussi s'agir d'une autre version destinée, par exemple, à Versailles.

33. Après un dépouillement attentif des catalogues.





Planche 39 du livre aquarellé  
de Fontaine : vue du milieu de la galerie  
du Théâtre Français du côté de la  
terrasse sur la grande cour (1830).



*Chapitre*



UNE GALERIE  
POUR *INSTRUIRE*  
*ET ÉDIFIER*



*Dans l'état de mes recherches, en suivant l'ordre (chronologique des scènes) des tableaux et non celui des Salons, on peut dresser la liste suivante avec l'indication du Salon où chaque tableau a été ou non exposé : la galerie comprenait, selon Fontaine (Journal, t. II, p. 1161) 25 tableaux (que je traduis par 24 + 1 – je m'en expliquerai), 16 portraits et 5 vues peintes ; il donne la liste des tableaux (et commente chacun d'eux) mais il s'abstient de donner la liste des portraits et celle des vues. De son côté, l'Histoire lithographiée du Palais-Royal de J. Vatout chez Motte (1834) ne présente que 24 tableaux, 11 portraits et 4 vues (soit 39 planches au total).*

*Je ne sais pas à ce jour ce que représentaient les 5 autres portraits et la 5<sup>e</sup> vue supplémentaire selon Fontaine. Portraits et vues (du livre de Vatout chez Motte) sont énumérés plus loin dans le chapitre mais ne seront pas véritablement commentés.*

*Les noms d'artiste qui vont être cités sont parfois fautifs dans les textes de Vatout comme dans ceux de Fontaine. Ils sont ici corrigés (en tout cas écrits avec l'orthographe actuelle) sans mention spéciale (sauf en cas de doute sur la personne).*



Le premier président du Parlement prenant les ordres du Régent pour le lit de justice tenu en 1715, par « M. Schmitt ». Lithographie par Napoléon Thomas. Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd. ENSBA, t. II, p. 1176.

## Liste des tableaux

### 1. *Le cardinal de Richelieu disant la messe dans sa chapelle du Palais-Cardinal*, par Eugène Delacroix

Voir p. 41. Il aurait été commandé à Eugène Delacroix dès 1828 (selon la notice accompagnant la vente d'une esquisse en 2015 et une lettre de Delacroix, cf. *infra*). Il est exposé au Salon de 1831<sup>1</sup> (n° 512 au catalogue). Il n'est pas mentionné dans le *Salon de 1831* de Gustave Planche ni dans le *Salon de 1831 - Ébauches critiques* d'Augustin Jal (1795-1873). Commenté et reproduit (gravure par Normand fils) dans Tardieu, pl. 19.

### 2. *Richelieu recevant au Palais-Cardinal les premiers académiciens*, par François-Joseph Heim

Voir p. 43. Il est exposé au Salon de 1833 (1<sup>er</sup> supplément, n° 3067, au catalogue). Il est commenté par A. Annet et H. Trianon, *Examen critique du salon de 1833*. Éreinté par Laviron et Galbacio, *Salon de 1833*, p. 247-249. Reproduit (gravure), dans le *Recueil Landon*, pl. 64.

### 3. *Le cardinal de Richelieu sur son lit de mort fait don de son palais au roi Louis XIII (1642)*, par Michel-Martin Drölling

Voir p. 45. Il est exposé au Salon de 1831 (n° 602 au catalogue). Il n'est mentionné ni par G. Planche ni par Aug. Jal. Reproduit (gravure par Blanchard<sup>2</sup>) dans Tardieu, pl. 28.

### 4. *Le cardinal de Retz et la Fronde*, par Eugène Devéria

Voir p. 47. Il est exposé au Salon de 1831 (n° 578 au catalogue). Il est brièvement commenté par Gustave Planche et par Augustin Jal. Reproduit (gravure par Normand fils) dans Tardieu, pl. 27.

### 5. *La reine Anne d'Autriche refuse au coadjuteur de l'archevêque de Paris, de Retz, de lui accorder la liberté de Broussel et de Blancmesnil*, par Ary Scheffer

Voir p. 49. Exposé au Salon de 1831 (1<sup>er</sup> supplément, n° 2612, au catalogue). La notice comprend un commentaire qui sera évoqué plus loin. Le tableau n'est mentionné ni par G. Planche ni par Aug. Jal. Reproduit (gravure par Normand fils) dans Tardieu, pl. 21.

### 6. *Anne d'Autriche accordant la liberté de Broussel*, par le baron Ch.-Aug. de Steuben

Voir p. 51. Exposé au Salon de 1831 (n° 1956 au catalogue). Il n'est mentionné ni par G. Planche ni par Aug. Jal. Reproduit (gravure par Normand fils) dans Tardieu, pl. 5.

### 7. *Arrestation des princes au Palais-Royal*, par H. Vernet

Voir p. 53. Il est exposé au Salon de 1831 (n° 2078 au catalogue). Il est commenté par Aug. Jal. Reproduit (gravure par Normand fils) dans Tardieu, pl. 1.

### 8. *Anne d'Autriche fait voir au peuple son fils Louis XIV endormi*, par J.-Bapt. Mauzaisse

Voir p. 55. Il est exposé au Salon de 1831 (n° 1475 au catalogue). La notice du Salon comprend un

commentaire qui sera mentionné plus loin. Il n'est commenté ni par G. Planche ni par Aug. Jal. Reproduit (gravure par Normand fils) dans Tardieu, pl. 29.

*9. L'entrée de Mademoiselle de Montpensier dans la ville d'Orléans*, par Alfred Johannot

Voir p. 57. Exposé au Salon de 1833 (n° 1306 au catalogue). La notice comprend un commentaire qui sera évoqué plus loin. Il est commenté favorablement à la fois par Aug. Jal, Théophile Gautier, Laviron et Galbacio, A. Annet et H. Trianon. Reproduit sous forme de gravure dans le *Recueil Landon*, pl. 45.

*10. Philippe de France, duc d'Orléans, vient prendre possession du Palais-Royal en 1692*, par Pierre-Raymond-Jacques Monvoisin

Voir p. 59. Le tableau est exposé au Salon de 1831 (n° 1540 au catalogue). Il n'est commenté ni par G. Planche ni par Aug. Jal. Bref commentaire (sans gravure car le tableau a été retiré par l'artiste qui a voulu le refaire) de Tardieu.

*11. Le premier président du Parlement prenant les ordres du Régent pour le lit de justice tenu en 1715*, par Constant Smith

Voir p. 61. Pas de mention dans les catalogues des Salons ni dans les comptes rendus des critiques de ces salons ou des visiteurs de la galerie ni à ce nom ni à celui des deux Schmitz contemporains (Antoine-Guillaume et Léon-Jules).

*12. La duchesse d'Orléans donnant connaissance [au public parisien] du bulletin de victoire d'Hastenbeck*, par Alfred Johannot

Voir p. 63. Le tableau est exposé au Salon de 1833 (n° 1305 au catalogue). La notice comprend un commentaire qui sera évoqué plus loin. Aug. Jal, Th. Gautier, Laviron et Galbacio, A. Annet-H. Trianon et le *Recueil Landon* le commentent tous favorablement. Reproduit sous forme de gravure dans le Salon de 1833 de Laviron et Galbacio.

*13. Un bal chez le duc d'Orléans*, par Eugène Devéria

Voir p. 65. Il a été exposé au Salon de 1831 (n° 579 au catalogue). Mentionné par G. Planche. Reproduit (gravure par Normand fils) dans Tardieu, pl. 26.

*14. Réception de [Benjamin] Franklin au Palais-Royal par le duc d'Orléans*, par le baron Ch.-Aug. de Steuben

Voir p. 67. Il n'est mentionné dans aucun catalogue ou compte rendu de salon. Lady Morgan

le mentionne dans sa visite de la « galerie d'Orléans » en 1830.

*15. L'incendie du théâtre de l'Opéra au Palais-Royal*, par Félix Cottrau

Voir p. 69. Il a été exposé au Salon de 1831 (n° 402 au catalogue). Il n'est commenté ni par G. Planche ni par Aug. Jal. Reproduit (gravure par Normand fils) dans Tardieu, pl. 20.

*16. Camille Desmoulins, dans le jardin du Palais-Royal, incite le peuple à prendre les armes*, par H. Vernet

Voir p. 71. Il est exposé au Salon de 1831 : G. Planche l'éreinte longuement. Il est commenté par H. Heine. Reproduit (gravure par Normand fils) dans Tardieu, pl. 25. Mais, curieusement, il ne figure pas dans le catalogue du Salon (le catalogue principal et ses 6 suppléments) : cette absence reste inexplicquée à ce jour.

*17. La Patrie en danger. Enrôlements volontaires sur la place du Palais-Royal en juillet 1792*, par Auguste-Hyacinthe Debay,

Voir p. 73. Exposé au Salon de 1833 (n° 576 au catalogue). Pas de commentaire dans Laviron et Galbacio. Curieusement, il est brièvement et favorablement commenté dans le *Recueil Landon* du Salon de 1834, p. 74.

*18. Arrestation du jeune prince Louis Charles d'Orléans, duc [sic] de Beaujolais au Palais-Royal*

Voir p. 75. On ne trouve pas d'indications dans les commentaires des salons sur le tableau de J.-Bapt. Mauzaisse. Mais le dossier du Salon de 1834<sup>3</sup> révèle qu'il a été payé 4000 francs et que la somme a été versée en 3 fois : 1500 francs en 1832, 1250 francs en 1833 et 1834, ce qui tend à démontrer qu'il a été commandé en 1832 et qu'il pourrait avoir été exposé en 1834.

*19. L'empereur Napoléon I<sup>er</sup> visitant le Palais-Royal après la dissolution du Tribunal*, par Merry Joseph Blondel

Voir p. 77. Il est exposé au Salon de 1834 (n° 148 au catalogue). La notice comprend un commentaire qui sera évoqué plus loin. Il n'est pas commenté par G. Laviron. Un commentaire cinglant dans le *Recueil Landon*.

20. *Dissolution du Tribunal*, par Jean-Bruno Gassiès

Voir p. 79. Exposé au Salon de 1831 (2<sup>e</sup> supplément, n° 2751 au catalogue). Reproduit (gravure par Blanchard) dans Tardieu, pl. 24.

21. *Arrivée de Louis-Philippe, duc d'Orléans, au Palais-Royal en 1814*, par Nicolas Gosse

Voir p. 81. Exposé au Salon de 1831 (n° 953 au catalogue). Reproduit (gravure par Normand fils) dans Tardieu, pl. 23.

22. *Arrivée du duc d'Orléans au Palais-Royal le 30 juillet 1830 au soir*, par H. Vernet

Voir p. 83. Tableau exposé au Salon de 1834 (n° 1894 au catalogue). Gabriel Laviron, dans le Salon de 1834, l'éreinte. Mention dans Gustave Planche, *Études sur l'école française (1831-1852)* - Peinture et sculpture, vol. 1, p. 254.

23. *Le duc d'Orléans quitte le Palais-Royal pour se rendre à l'Hôtel de ville, le 31 juillet 1830*, par H. Vernet

Voir p. 85. Commandé en 1832, est exposé au Salon de 1833 (n° 2336 au catalogue). Il est commenté par G. Planche dans le Salon de 1833. Mentionné par A. Annet et H. Trianon (« une scène des barricades »). Éreinté par Laviron et Galbacio, p. 224.

24. *Déclaration de la Chambre des députés au duc d'Orléans, lieutenant-général du royaume*, par François-Joseph Heim,

Voir p. 87. Exposé au Salon de 1834 (n° 967 au catalogue). G. Laviron l'éreinte. Le *Recueil London* en dit quelques mots plutôt favorables.

25. *Députation du Congrès belge offrant la couronne de Belgique au duc de Nemours*, par N. Gosse

Voir p. 89. Le tableau pourrait avoir été exposé au Salon de 1833 (n° 3053 au catalogue). Toutefois la notice ne porte pas la mention « Palais-Royal », de sorte qu'on se demande s'il ne pourrait pas s'agir d'une autre version, destinée (et conservée) à Versailles par exemple. Pas de commentaire dans Laviron et Galbacio ni dans le *Recueil London*.

## *Le lieu d'implantation de la galerie*

On peut suggérer que le roi Louis-Philippe étant parti aux Tuileries en octobre 1831 et l'aile Montpensier, initialement destinée au prince héritier, le duc de Chartres, et à son frère cadet, le duc de Nemours, ayant été transformée en résidence d'accueil pour les visites de personnalités étrangères, le roi ait d'autant plus voulu, dans cette galerie contiguë, instruire et « édifier » les hôtes étrangers sur l'histoire de cette demeure et, plus généralement, sur l'histoire de France, en insistant plus particulièrement sur l'histoire de sa famille – les Orléans – et sa propre accession au trône.

Le reste du Palais-Royal était consacré aux réunions privées de la famille d'Orléans, aux appartements de « Madame Adélaïde », sœur cadette du roi<sup>4</sup>, dans l'aile est de la cour de l'Horloge (elle se partageait entre ces appartements et les Tuileries, au rez-de-chaussée du pavillon de Flore, où elle mourut le 31 décembre 1847) et au logement temporaire, début 1848, du duc de Montpensier, qui vivait en Espagne. Mais Jean Vatout, le bibliothécaire du roi, dans *Souvenirs historiques...*<sup>5</sup>, indique en 1838 que cette galerie historique servait aussi aux bals de famille et qu'on y dressait un théâtre les jours où Mme la duchesse d'Orléans faisait venir au Palais-Royal les acteurs du Vaudeville ou du Gymnase.

En ce qui concerne son implantation (qui peut aider à préciser la date d'installation des œuvres), il s'agissait d'une galerie en long, d'environ 75 m × 7 m (à comparer avec les dimensions de la galerie des Hommes illustres du Palais-Cardinal : 49 m de long × 6 m de large). Il en reste presque une moitié, la salle Napoléon du Conseil d'État.

La Comédie-Française n'était pas alors aussi développée qu'aujourd'hui tant en longueur qu'en largeur (les travaux d'extension – qui font aujourd'hui de ce théâtre un bâtiment carré avec deux façades identiques, l'une côté place André-Malraux, dont la majeure partie, soulignée par un balcon, a été construite par Victor Louis entre 1786 et 1790, et l'autre place Colette – datent du Second Empire entre 1860 et 1864) ; le cartouche en hauteur à l'angle SE du bâtiment qui donne sur la place Colette indique « 1862 » ; ils ont été réalisés par Pierre Prosper Chabrol (1812-1875), architecte de l'ensemble du domaine (Comédie-Française, jardin, Palais-Royal lui-même – dont le Conseil d'État) de 1849 à sa mort.





▶ Planche 32 du livre de Pierre François Léonard Fontaine : *vue du Palais-Royal du côté du jardin*, aile Montpensier aujourd'hui occupée par le Conseil constitutionnel.

▶ Planche 29 du livre de Pierre Léonard Fontaine : *salon de réception de l'aile du milieu*.



▶ Le duc de Chartres, futur Philippe Égalité avec sa femme, Marie-Adélaïde de Bourbon et leur jeune fils qui allait régner sous le nom de Louis-Philippe, dans leur demeure du Palais-Royal, en 1776. Peinture de Charles Lepeintre, château de Versailles.

Salle Napoléon au Conseil d'Etat.  
Au premier plan, le buste  
de l'Empereur.



*Cour et galerie de Nemours,*  
gravure extraite de l'album de l'architecte  
Fontaine, *Histoire du Palais-Royal*  
pl. 35 (vers 1830).  
MPP, Charenton-le-Pont.



*Salle des Colonnes* (ou bibliothèque)  
au Conseil d'État dont une partie  
(les colonnes cylindriques)  
appartenait à la galerie historique.





L'aile Montpensier (occupée aujourd'hui en très grande partie par le Conseil constitutionnel) se prolongeait jusqu'à la rue Saint-Honoré par la « galerie du Théâtre » voir p. 18, au premier étage, qu'on appelait ainsi parce qu'adosée à ce théâtre, et, au rez-de-chaussée, par la « galerie de Nemours ». Cette dernière galerie, une colonnade se poursuivant après le porche donnant sur la cour d'honneur, au rez-de-chaussée de l'aile ouest du Palais-Royal, bornait ainsi une cour, fermée au sud par une grille, qu'on appelait la « cour de Nemours » (il n'en reste, en quelque sorte, que le nom du café de la place Colette, laquelle est de création récente).

Sur ce point, il faut regarder :

1° Les plans du rez-de-chaussée et du premier étage du Palais-Royal de ce côté en 1833 : le plan du rez-de-chaussée figure tel quel dans le livre de Fontaine<sup>6</sup> et a été reproduit dans l'édition de son *Journal*, t. II, p. 1072, et dans le livre de Christophe Bottineau et al., *Le Conseil constitutionnel au Palais-Royal*<sup>7</sup> ; le plan du 1<sup>er</sup> étage a été reproduit sous une forme simplifiée dans le livre de Pierre d'Espezel (*Le Palais-Royal*, 1936).

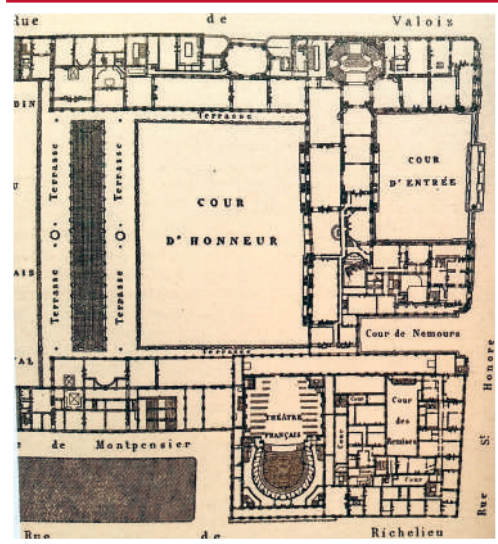
2° Une vue cavalière du Palais-Royal à la même époque - et une autre plus réduite, où l'on voit la cour de Nemours (et la galerie de Nemours avec son péristyle de part et d'autre, en partie conservé) voir ci-contre p. 24.

La salle Napoléon d'aujourd'hui (du Conseil d'État), au 1<sup>er</sup> étage, constituait la partie nord de la galerie ; celle-ci se prolongeait donc au sud dans l'actuelle bibliothèque du Conseil d'État, appelée « salle des Colonnes » (la limite latérale étant formée par les colonnes cylindriques dans le fond de cette salle) et se poursuivait encore vers le sud (la chapelle, créée en 1862 pour l'épouse du prince Napoléon, n'existait pas encore).

Elle s'achevait tout au sud par une pièce carrée et deux petites pièces à l'extrême sud.

Voir deux vues intérieures de la galerie (extraites de l'ouvrage de Fontaine) : vue de la galerie avec la famille royale et une foule de personnalités ; une vue du milieu de la galerie. Voir pp. 18 et 26.

Derrière cette galerie, côté ouest, la placette (aujourd'hui place Colette) n'existait pas non plus, on l'a dit : les maisons conservées avaient été aménagées autour d'une cour des remises et abritaient les décors, loges et foyers du théâtre.



Plan du Palais-Royal en 1833, d'après l'architecte Fontaine. Extrait de Pierre d'Espezel, *Le Palais-Royal*, 1936.

## Historique des travaux

En ce qui concerne la chronologie des travaux (après la description ci-dessus de l'état final), on peut, en reprenant le *Journal* de Fontaine, t. II, p. 815, dire :

- que la galerie de Nemours (autrement dit le rez-de-chaussée), commencée en 1818, a été achevée en 1825 ;
- que le péristyle Montpensier (situé au rez-de-chaussée de l'aile et du pavillon Montpensier) a été achevé en 1829 (après l'incendie, le 31 octobre 1827, de la galerie des Pantouffles derrière le théâtre) ainsi que la galerie d'Orléans ;
- que l'aile et le pavillon Montpensier ont été construits en 1830-1831 ;
- que « toute l'aile de ce côté et la galerie du Théâtre jusqu'à la rue Saint-Honoré » n'ont été achevées qu'en 1831.

Il semble donc que le duc d'Orléans n'a pu installer des tableaux et sculptures dans la « galerie du Théâtre » qu'à partir de 1831. La planche 38



Future galerie historique vide de tableaux.  
Planche 38 aquarellée du livre de Fontaine.

de l'album aquarellé de Fontaine, datée de 1830, montre une galerie vide de tableaux (elle est sans doute en voie d'achèvement).

Le fait qu'une statue de Talma ait été réalisée en 1827 pour le duc d'Orléans « pour sa galerie » ne constitue pas une preuve d'installation plus précoce (le terme « galerie » pouvant, on l'a dit, désigner aussi une collection). La « galerie » de tableaux sur l'histoire du Palais-Royal pourrait donc avoir été installée dans cette galerie soit progressivement à partir de 1831, soit en 1833-1834<sup>8</sup> soit en une seule fois en 1834. La première hypothèse paraît pouvoir être privilégiée mais il reste à l'étayer.

## *Qu'est devenue l'aile Montpensier ?*

Sur le devenir de la « galerie » (au sens architectural du terme) après 1848, il apparaît (grâce aux informations précieuses fournies par M. Botti-

neau, architecte en chef des Monuments historiques en charge du Palais-Royal) :

1° que la galerie a été conservée dans ses dimensions initiales, mais sans les tableaux – détruits –, lorsque cette partie du palais (aile Montpensier/aile Nemours) a été attribuée vers 1852 par Napoléon III à son grand maître des cérémonies, Marie-Jean-Pierre-Hubert de Cambacérès (1798-1881, le neveu du Second Consul) et son épouse ;

2° qu'elle est encore intacte sur les plans dressés en 1853 et 1854 pour l'aménagement des appartements (voisins) du prince Napoléon<sup>9</sup> ;

3° que la partie sud de la galerie a été, semble-t-il, aménagée en bureaux pour le grand maître des cérémonies en 1856<sup>10</sup> ;

4° que la scission en plusieurs pièces de la partie restante est intervenue lorsque Cambacérès a dû libérer ces appartements parce que le prince Napoléon, qui occupait la partie centrale du Palais-Royal, est devenu ministre de l'Algérie et des Colonies le 24 juin 1858, d'où l'aménagement, pour le service du ministère, de l'actuelle « salle Napoléon » aux plafonds « coloniaux », qui, selon les plans de Prosper Chabrol en 1858, avait pour fonction : « Réception, bibliothèque et dépendances »<sup>11</sup> et comprenait du reste des rayonnages ;

5° que la scission globale a été maintenue, après la rapide démission du prince Napoléon le 24 mars 1859, lorsque les appartements de la princesse Marie-Clotilde de Savoie, épousée par le prince Napoléon en janvier 1859, ont été aménagés dans cette aile ;

6° enfin, que l'ex-galerie a été tronquée (suppression de la partie sud) au plus tard lorsque les travaux d'agrandissement de la Comédie-Française ont été réalisés entre 1860 et 1864 et qu'a été créée en 1862, par Prosper Chabrol et Alexandre Denuelle, une chapelle (qui existe toujours) pour Marie-Clotilde de Savoie.

## *Les œuvres présentées dans la galerie*

Les 24 tableaux (tous du même format, environ 2,3 m de haut sur 1,45 m de large) + 1 (le n° 23, d'un format plus grand, 2,15 m x 2,61 m) sont ceux que nous allons commenter au chapitre suivant.

Les 11 portraits (peints aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) représentaient, dans l'ordre donné par Jean Vatout (ils s'intercalent entre les tableaux de







Plafond de l'actuelle salle Napoléon, orné de médaillons féminins exotiques. Ce décor a été conçu par Prosper Chabrol et exécuté par Jean-Baptiste Jules Klagmann en 1858 pour le salon des colonies.

Construction de la Comédie-Française à la suite de l'incendie de la salle d'opéra, supervisée par l'architecte Victor Louis dans les années 1790. Aquarelle d'Antoine Meunier. Musée Carnavalet, Paris.



Photographie de la chapelle de Marie-Clotilde de Savoie, autel et porte du chapelain (murée). Conseil d'État.



Portrait d'Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, première femme de « Monsieur », frère cadet de Louis XIV, duc d'Orléans, Jean-Nocret, RMN. Château de Versailles.



Philippe de France, duc d'Orléans, frère cadet de Louis XIV dit « Monsieur » (1640-1701), marié en premières noces à Henriette d'Angleterre, Pierre Mignard (Atelier).Château de Versailles.



Philippe d'Orléans, couramment appelé « le Régent » (1674-1723). Il est le fils du frère cadet de Louis XIV, Philippe de France, duc d'Orléans, dit « Monsieur ». Il est l'arrière-arrière-grand-père de Louis-Philippe I<sup>er</sup>. Peint par Jean-Baptiste Santerre. Birmingham Museum and Art Gallery.



scènes historiques sans réel respect de la chronologie entre tableaux et portraits)<sup>12</sup> :

1° *Le cardinal de Richelieu*, par Philippe de Champaigne, lith. [lithographié] par M. Garnier ;

2° *Anne d'Autriche*, par Mignard, lith. par M. Léon Noël ;

3° *Le cardinal de Retz*, par Nanteuil, lith. par M. Lafosse ;

4° *La duchesse de Longueville*, sans nom de peintre, lith. par M. Léon Noël ;

5° *Gaston de France, duc d'Orléans*, peint par Nocret, lith. par M. Lafosse ;

6° *Henriette-Anne d'Angleterre*, peint par Mignard, lith. par M. Jourdy ;

7° *Anne Marie-Louise d'Orléans, Mlle de Montpensier*, peint par Mignard, lith. par M. Chasselat ;

8° *Louis II de Bourbon, prince de Condé, « le Grand Condé »*, sans nom de peintre, lith. par M. Léon Noël ;

9° *Mlle de Chartres, abbesse de Chelles*, sans nom de peintre, lith. par M. Napoléon Thomas ;

10° *Le Régent*, peint par Santerre, lith. par M. Weber ;

11° *Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, duchesse d'Orléans*, mère du roi Louis-Philippe, sans nom de peintre, lith. par M. Llanta.

## *Quelques éléments biographiques sur les artistes et les personnages représentés*

• Lorsqu'ils sont disponibles sur les peintres (si ceux-ci sont indiqués) :

- Philippe de Champaigne (1602-1674) ;

- Nicolas Mignard (1606-1668) ;

- Robert Nanteuil (vers 1623-1678) ;

- Jean Nocret (1615-1672) ;

- Jean-Baptiste Santerre (1658-1717) [et non Sauterre, comme l'écrit Vatout].

• Et les lithographes (souvent également peintres, dessinateurs et illustrateurs), tous du XIX<sup>e</sup> siècle :

- Hippolyte-Louis Garnier (1802-1855) ;

- Alphonse-Léon Noël (1807-1884) ;

- Adolphe Lafosse (1810 ?-1879) ;

- Paul Jourdy (1805-1856) ;

- Charles Chasselat (1782-1843) ;

- Napoléon Thomas (1804-1879) ;

- Weber (?-?), sur qui on sait peu de choses ; le catalogue du Salon de 1831 mentionne au n° 2666 une lithographie d'un A.-J. Weber, demeurant 178, rue du Faubourg-Saint-Denis ; plusieurs œuvres d'un dessinateur Weber,

signées, ont été recensées, cf. data.bnf.fr) ;

- Jacques-François Llanta (1807-1864).

• Sur les deux seules personnalités (sur les 11 portraits) qui ne sont pas évoquées plus loin à propos de la galerie de peintures de l'histoire du Palais-Royal :

1° Henriette d'Angleterre (1644-1670) est la fille d'Henriette de France (1609-1669, sœur de Louis XIII et veuve de Charles I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, décapité en 1649) - elle vécut au Palais-Royal avec sa mère avant de devenir la première femme de Monsieur, le frère cadet de Louis XIV, duc d'Orléans - c'est elle dont Bossuet fit l'éloge funèbre après sa mort brutale à 26 ans :

*« Ô nuit désastreuse, ô nuit effroyable !  
où retentit comme un éclat de tonnerre  
cette étonnante nouvelle : Madame se meurt,  
Madame est morte !... ».*

Vous observerez que la mère, parce que sœur du roi de France, s'appelle Henriette de France, quoiqu'épouse du roi d'Angleterre, tandis que sa fille, qui a vécu en France, s'appelle Henriette... d'Angleterre parce que fille du roi d'Angleterre.

2° Mlle de Chartres (1698-1743), abbesse de Chelles, plus connue sous le nom de Mlle d'Orléans ou d'Adélaïde d'Orléans et qui est une fille du Régent.

Pour clarifier les choses en ce qui concerne cette dernière personnalité, il ne faut pas se méprendre sur les appellations « Madame Adélaïde » et confondre, dans l'ordre chronologique :

1. Louise-Adélaïde d'Orléans (1698-1743), dont il est question ici.

2. Adélaïde de France (1732-1800), fille de Louis XV, dite Madame Adélaïde, puis Madame.

3. Adélaïde d'Orléans (1777-1847), sœur de Louis-Philippe, que j'appelle « la Princesse Adélaïde », mais dite elle aussi « Madame Adélaïde » (on conserve des vues de ses appartements dans les années 1830 - sous forme de lithographies, aquarellées par Fontaine).

## Gravures et statues dans la galerie historique

Les quatre vues représentaient selon le livre de Vatout (elles sont en fin de son volume, planches 36 à 39) :

1° *Le Palais-Cardinal [du côté du jardin] en 1636* (dessin de Fontaine, gravure par Courtin et Adam).

2° *Le Palais-Royal du côté de la rue Saint-Honoré, en 1679* (peint par M. Fontaine, lithographie par M. Courtin [d'après l'estampe gravée par La Boissière en 1679])

3° *Le Palais-Royal en 1828, « côté des galeries de bois avant la construction de la nouvelle galerie d'Orléans »* (en bas à gauche « Albert Delton, arch[itecte] »).

4° *Le Palais-Royal en 1834, « avec la nouvelle galerie construite par les ordres du duc d'Orléans, maintenant Louis-Philippe I<sup>er</sup> »* (en bas à gauche « Delton del. »).

On retrouve les vues n<sup>os</sup> 1 et 2, respectivement aux planches 5 et 4, dans le livre aquarellé de Fontaine qui a fait l'objet d'une conférence au Conseil d'État le 10 février 2015, de Jean-Daniel Pariset (1948-2016), directeur de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine et Marc Sanson.

On peut donner quelques informations sur les artistes qui viennent d'être mentionnés :

- Gilles Jodelet de La Boissière, graveur (plans, médailles), actif dans la 2<sup>e</sup> moitié du xvii<sup>e</sup> siècle, dont plusieurs œuvres sont recensées mais sur qui on sait peu de choses.
- Victor-Jean Adam (1801-1866), peintre et lithographe.
- Louis Courtin (1788-après 1856), peintre et lithographe.
- Albert Delton (1806-1862), architecte, dessinateur, surtout connu comme architecte des Monuments historiques du Loiret et de Loir-et-Cher.

J'éprouve quelques doutes sur le fait que ces vues, de dimensions modestes, aient été accrochées dans la galerie avec les grands tableaux historiques et les portraits peints, alors que la galerie ne pouvait, de l'aveu même de J. Vatout, accueillir tous les tableaux.

Vatout, dans *Souvenirs historiques des résidences royales de France*, t. 2 [Palais-Royal], p. 338, signale qu'à côté des tableaux il y avait des statues, notamment une de Talma dans le rôle de Léonidas (dans *Léonidas*, une tragédie de Michel Pichat [1790-1828], écrite en 1822, jouée seulement en 1825 à cause de la censure - Talma est mort l'année suivante, en 1826).

Selon Ch. Gabet, *Dictionnaire des artistes de l'école française du xix<sup>e</sup> siècle*, il s'agit d'une œuvre de Jean-Baptiste de Bay père (1779-1863), réalisée en 1827 pour le duc d'Orléans « pour sa galerie ».

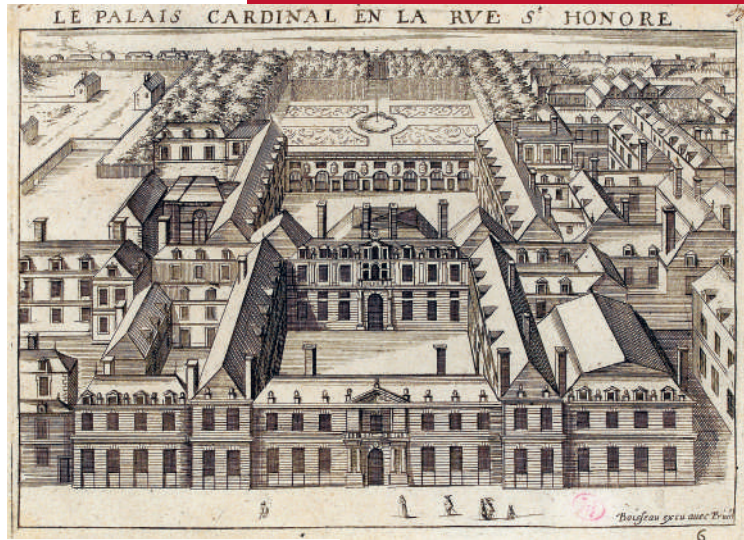
Une des lithographies aquarellées du livre de Fontaine (pl. 39 voir p. 18) non datée mais qu'on peut situer vers 1830 montre plus ou moins distinctement cinq statues plutôt féminines (une à gauche, qu'on voit de face dans la lithographie précédente ; quatre à droite) dans la partie médiane de la galerie (à hauteur de l'actuelle bibliothèque du Conseil d'État). Il est difficile de dire si celle de Talma, par Jean-Baptiste de Bay père, est l'une de ces statues à peine visibles ou si elle avait été retirée à cette époque ou si au contraire elle n'a été installée que plus tard.

## Les œuvres présentées en dehors de la galerie

Fontaine note<sup>13</sup> que, la galerie ne pouvant contenir tous les tableaux, plusieurs d'entre eux étaient exposés dans les salles voisines. Le tableau de *L'entrée de M<sup>lle</sup> de Montpensier dans la ville d'Orléans* par Alfred Johannot (n<sup>o</sup> 9 p. 56) était ainsi dans le 2<sup>e</sup> salon des appartements de la princesse Adélaïde, selon le relevé de Vatout en 1838 dans *Souvenirs historiques...*, t. 2, p. 348 (cf. *infra*).

Selon le même relevé, les portraits mentionnés ci-dessus de la même M<sup>lle</sup> de Montpensier (par Mignard) et peut-être celui de la mère de Louis-Philippe (mais il y en avait plusieurs dans le palais) étaient-ils dans la salle d'audience (Vatout, *Souvenirs historiques...*, p. 325) ; peut-être encore (car on ne connaît pas le nom des peintres dans une localisation sur deux) le portrait du Grand Condé et celui de Louise-Adélaïde d'Orléans étaient-ils dans un autre salon (*ibid.*, p. 332).

Construit par Richelieu à partir de 1628, le Palais-Cardinal fut donné au roi Louis XIII en 1636 par le cardinal. Il devient le Palais-Royal par la suite. *Eau-forte représentant le Palais-Cardinal, XVII<sup>e</sup> siècle, en la rue Saint-Honoré par Jean Boisseau.* Musée Carnavalet, Paris.



*Vue de la galerie du Palais-Royal.* Gravure d'Adam Pérelle (vers 1660). Musée Carnavalet, Paris.

*Le Palais-Royal que le Cardinal de Richelieu fist bastir (vers 1660).* Adam Pérelle (1638-1695). Musée Carnavalet, Paris.







▼  
Duc d'Orléans dit « Philippe Égalité », (1747-1793), Antoine François Callet. Château de Versailles.

## Que reste-t-il des tableaux de la galerie historique ?

Cette galerie n'a connu qu'une brève existence (moins de vingt ans). Lors de la Révolution de 1848 (22-24 février), le Palais-Royal, à la différence de ce qui s'est passé plus tard en 1871, n'a pas été brûlé (seulement un peu : aile gauche de la cour d'entrée) mais pillé et saccagé dans la nuit du 24 février.

Selon l'opinion générale, tirée du *Journal de Fontaine*<sup>14</sup> et qui reste à confirmer au vu d'un inventaire aux Archives nationales<sup>15</sup>, il ne serait resté qu'un seul tableau intact, celui de Merry Joseph Blondel décrivant la visite écourtée de Napoléon I<sup>er</sup> en 1807 (p. 76). Cette affirmation n'est pas démentie par les trois éléments suivants :

1<sup>o</sup> Fontaine<sup>16</sup> signale un autre tableau épargné, un portrait du général Foy<sup>17</sup>, par Horace Vernet, depuis 2016 au Musée des Beaux-Arts du Canada, à Ottawa. En réalité, il ne faisait pas partie de la galerie historique. Il existe au moins

deux autres portraits du général Foy, l'un dans une collection particulière, par François Gérard, dit baron Gérard, réalisé en 1826, l'autre par Albert Gregorius, réalisé en 1835, conservé au musée de l'Histoire de France, à Versailles.

2<sup>o</sup> Une note éditoriale dans le même *Journal de Fontaine* (t. II, p. 1161, note 111) parle aussi d'un autre tableau sauvé, qui correspond au n<sup>o</sup> 24 : *Déclaration de la Chambre des députés au duc d'Orléans*, 7 août 1830 ; mais on verra qu'il s'agit en fait d'une autre version de la même scène, commandée pour le musée de Versailles.

3<sup>o</sup> Enfin, le catalogue de l'exposition du musée Carnavalet de 1988 sur le Palais-Royal, p. 244, indique que : « Victor Hugo affirme... (*Choses vues*, 3/V/1848) que le seul tableau resté parfaitement intact fut un portrait de Philippe Égalité ».

Plus précisément, Victor Hugo note<sup>18</sup> :

---

*« En ce moment (mai 1848), les Tuileries sont déjà réparées... En revanche, Neuilly et le Palais-Royal ont été dévastés. La galerie de tableaux du Palais-Royal, assez médiocre d'ailleurs, est à peu près détruite. Il n'est resté qu'un seul tableau parfaitement intact, c'est le portrait de Philippe Égalité. Est-ce un choix de l'émeute ? Est-ce une décision du hasard ? Les gardes nationaux s'amusaient et s'amusaient encore à découper carrément et proprement les figures qui leur conviennent dans les toiles des tableaux qui n'ont pas entièrement brûlé. »*

---

On voit par là que Victor Hugo désigne (et juge sévèrement) la collection de tableaux de Louis-Philippe au Palais-Royal et non la galerie de peintures de l'histoire du Palais-Royal. Il n'y avait pas de portrait peint de Philippe Égalité dans cette galerie<sup>19</sup>.

Pour résumer, on conserve des tableaux de cette galerie :

- un original, de M.-J. Blondel (n<sup>o</sup> 20/19) ;
- des copies ou des esquisses de quelques autres, voire un autre original :
  - le n<sup>o</sup> 1 : deux esquisses peintes et une aquarelle préparatoire ;
  - le n<sup>o</sup> 2 : une esquisse + une autre version par un autre artiste ;
  - le n<sup>o</sup> 18 : deux esquisses ;
  - le n<sup>o</sup> 22 : une copie ;





▼ **Galerie de bois** («ancien camp des tartares») au Palais-Royal, vers 1825, illustration extraite de l'ouvrage de Theodor Josef Hubert Hofbauer, *Paris à travers les âges*. Paris, Firmin Didot & Cie, 1885. Musée Carnavalet, Paris.

▲ **Galerie d'Orléans**. Estampe de Frédéric Salathé. Musée Carnavalet, Paris.





- le n° 23 : l'original, destiné au musée (de l'Histoire de France) du château de Versailles où il est conservé ; une gravure par Ch. Gavard<sup>20</sup>, également au musée du château de Versailles ;
- le n° 24 : une autre version, pour le musée du château de Versailles ;
- le n° 25 : une autre version, pour le musée du château de Versailles ;
- une collection complète de lithographies reproduisant tous les tableaux du livre de Vatout et Motte, *Histoire lithographiée du Palais-Royal*, s.d. [1834], cf. *infra*. Le n° 23 n'est pas dans ce livre (du moins dans l'édition la plus connue que

j'ai consultée) mais dans les *Notices* de Fontaine publiées avec son *Journal* en 1987 ;

- une collection partielle de reproductions, sous forme de gravures, dans certains des commentaires des Salons qui ont été dépouillés :

1. *Recueil Landon* (dont Tardieu pour 1831) : 12 des 13 tableaux exposés au Salon de 1831 : n°s 1, 3 à 8, 13, 15, 16, 20 et 21 ; deux des cinq, voire six exposés au Salon de 1833 : n°s 2 et 9 ; aucun des trois exposés au Salon de 1834 ;
2. Laviron et Galbacio pour 1833 : 1 sur les 5 voire 6 exposés, le n° 12.

*Le Palais Royal et la cour d'honneur,*  
sous Louis-Philippe, en 1839. Dessin de Carlo Gilio.  
Musée Carnavalet, Paris. ▲



## Notes

1. Rappelons qu'il n'y a pas eu de Salon en 1828, 1829 et 1830.
2. Il y a trois générations de Blanchard, graveurs : François Thomas, dit Auguste I, 1766-1842 ; Jean Baptiste Marie, dit Auguste II, 1792-1849 ; Auguste III, 1819-1898. Il s'agit ici, sans doute, d'Auguste II.
3. Arch. nat. série X-Salons (20150042/108) : dossier du Salon de 1834.
4. Adélaïde d'Orléans (1777-1847). Sa sœur jumelle est morte en 1782. Elle est restée célibataire.
5. P. 338.
6. *Histoire du Palais-Royal*, pl. 55, Éditions du Patrimoine, 2021, p. 48.
7. Christophe Bottineau et al., *Le Conseil constitutionnel au Palais-Royal*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2021.
8. Le rythme des livraisons de l'*Histoire lithographiée du Palais-Royal* en 1833 et 1834 suivrait alors cette installation.
9. Arch. nat., Cartes et plans, VA 183, pièce 16 (plan signé Pr. Chabrol du 8 février 1853) et Arch. nat., F/21, 1601 (devis, accompagné d'un plan, du 2 juin 1854 - restauration des salons d'honneur - les actuelles salles de section du Conseil d'État donnant sur la cour d'honneur - et de la « galerie historique », qui conservait encore ce nom).
10. Arch. nat., F/21, 1601, autre devis, accompagné d'un plan, du 14 janvier 1856.
11. Arch. nat., Cartes et plans, 64 AJ 706
12. Dans la liste donnée par Vatout en fin de volume, ils portent les numéros 1, 4, 7, 10, 13, 16, 21, 24, 27, 30 et 33.
13. *Journal*, t. II, p. 1118.
14. *Journal*, t. II, p. 1118.
15. Maison de France, fonds d'Orléans, AP/300(1) / 1113. Le carton lui-même (au 1<sup>er</sup> juin 2022) n'a pu être consulté (numérisation en cours). Arch. nat., archives de la Maison de France.
16. *Ibid.*, t. II, p. 1119, et, même page, note 75. Le tableau, réalisé en 1825, était naguère dans une collection privée. Il a été exposé à Orthez en 1981.
17. Maximilien Sébastien Foy (1775-1825), général d'Empire, député. Symbole de la résistance à Charles X, il était célèbre et honoré au XIX<sup>e</sup> siècle et « son nom était inscrit sur la bordure » du tableau, tous éléments qui expliquent peut-être que celui-ci ait été épargné en 1848.
18. Éd. Calmann-Lévy, 1900, p. 187.
19. La notice biographique de l'artiste sur Internet mentionne que le portrait de Philippe Égalité a été (en réalité) détruit en 1848.
20. Jacques Dominique Charles Gavard (1794-1871) est un ingénieur, éditeur et lithographe. Il est l'inventeur du diagraph, appareil permettant de reproduire des peintures et autres objets sans en connaître le dessin ni la perspective. Le procédé a été utilisé pour le livre de Fontaine (cf. *infra*), *Histoire du Palais-Royal*, qui comprend 60 planches.



Boutique de chapeaux.  
 Détail d'une maquette de la Galerie d'Orléans.  
 Maquette de Regnard, après 1842.  
 Musée Carnavalet, Paris.





Richelieu recevant au Palais-Cardinal les premiers académiciens.  
Lithographie de François-Joseph Heim (1787-1865).

Députation du Congrès belge offrant la couronne de Belgique au duc de Nemours.  
Tableau de Nicolas Gosse.  
Château de Versailles.



Philippe de France, duc d'Orléans, vient prendre possession du Palais-Royal en 1692.  
Lithographie de Pierre-Raymond-Jacques Monvoisin (1794-1870), [« Mouvoisin » dans le livre de Vatout].

*Chapitre*

# S

## LES TABLEAUX DE *LA GALERIE*

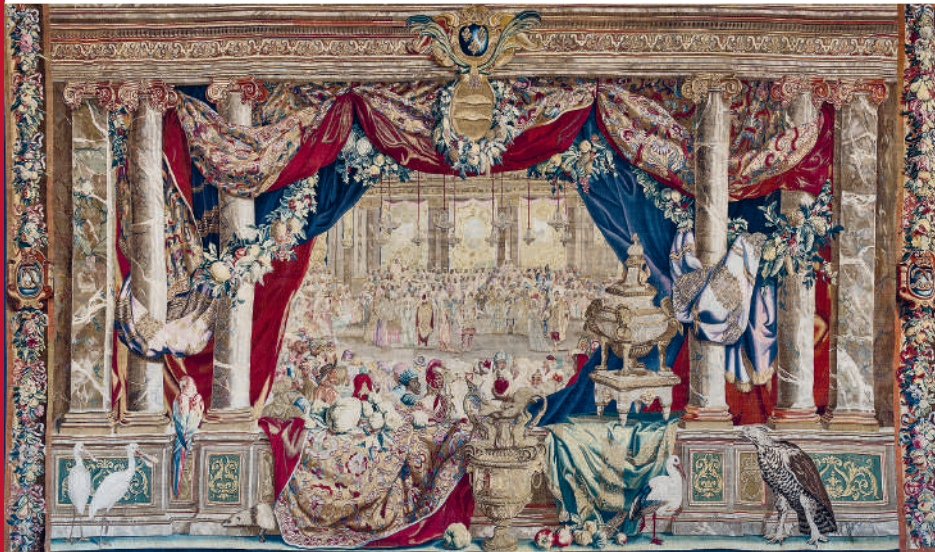
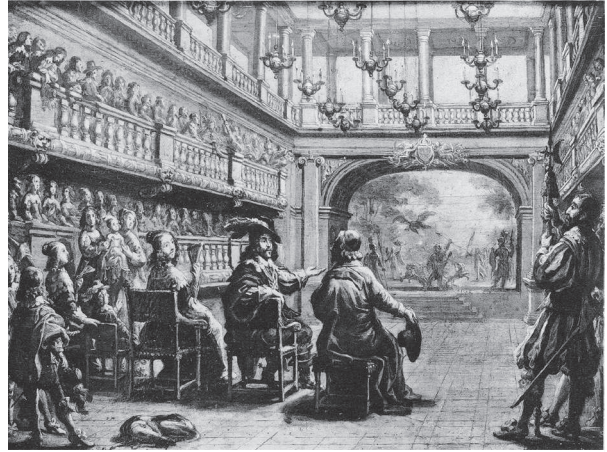
*Je m'en tiendrai ici aux 24 + 1 tableaux de scènes historiques. Ils sont l'œuvre de seize artistes. Sept en ont peint 15 + 1, soit Horace Vernet (pour 3 sinon 4 tableaux) et deux pour chacun des suivants : François-Joseph Heim, Alfred Johannot, Nicolas Gosse, Eugène Devéria, Charles-Auguste de Steuben, Jean-Baptiste Mauzaisse. Neuf en ont peint un seul. Les 16 artistes étaient tous renommés à cette époque; quelques-uns sont passés à la postérité comme peintres (Eug. Delacroix, H. Vernet, Fr.-J. Heim, A. Scheffér).*





Élévation de la face extérieure du salon sur la rue de Richelieu. Gilles Oppenord, dessin d'architecte. Musée Carnavalet, Paris.

Grisaille, de Jean de Saint-Igny. Représentation de Mirame au Palais-Cardinal devant Louis XIII, Anne d'Autriche et Richelieu. Musée des arts décoratifs, Paris.



Tapiserie des Gobelins postérieure à 1680, représentant un bal masqué sous le règne de Louis XIV au Palais-Royal. Salle de la section de l'intérieur, Conseil d'État.



**O**n remarquera que toutes les scènes se situent au Palais-Royal ou à ses abords immédiats, à l'exception d'une seule, la n° 9 (*Entrée de Mille de Montpensier dans Orléans en 1652*); du reste, comme on l'a dit, ce tableau n'était pas accroché dans la galerie elle-même.

On remarquera également que le rythme chronologique est variable (10 tableaux pour le XVII<sup>e</sup> siècle, dont 6 pour la seule période de la Fronde [1648-1653], soit cinq ans; 8 pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, dont 3 pour la période révolutionnaire [1789-1793], soit 4 ans; 7 pour la période 1807-1831, dont 2 en août-septembre 1807, 1 en 1814 et 4 pour les années 1830-1831, dont trois sur une période de 10 jours (29 juillet-7 août 1830), qui mettent l'accent sur l'accession de Louis-Philippe au trône.

Sans critiquer les choix faits en ce qui concerne les scènes représentées (surtout pour les 4 dernières, qui s'expliquent parfaitement), on peut regretter qu'il n'y ait pas un meilleur équilibre entre les périodes et que certains autres événements qui ont eu lieu au Palais-Royal (par ex., l'inauguration de la grande salle de théâtre du Palais-Cardinal par Richelieu ou une représentation théâtrale dans cette salle avec Molière; le rachat de l'ensemble du Palais-Royal par Louis XIV en 1660; un bal masqué au Palais-Royal avec le même roi, comme dans la tapisserie des Gobelins (voir ci-contre p. 38), actuellement dans la salle de la section de l'intérieur du Conseil d'État; la réception d'une ambassade du sultan de Mysore (Inde) par le duc d'Orléans en 1788; certains événements révolutionnaires : l'accolade de Louis-Philippe avec La Fayette sur la galerie du porche, le 7 août 1830, voir p. 87)

ou certaines transformations du palais (la formation du quadrilatère par Richelieu, la galerie d'Anne d'Autriche, le salon Oppenord ou la galerie d'Énée : le « grand projet » de Philippe Égalité) n'aient pas (ou pas davantage) été mis en valeur.

Les tableaux comportent assez fréquemment des accommodements avec la réalité des lieux à l'époque des événements représentés.

## *Commentaires historiques et iconographiques*

Je commente ici les tableaux dans l'ordre chronologique que je crois être le bon, ce qui suppose quelques rectifications, que je signalerai, par rapport aux *Notices* de Fontaine. Vatout dans *l'Histoire lithographiée du Palais-Royal* et dans ses *Souvenirs historiques*, t. 2, p. 338 et suiv., est, me semble-t-il, plus respectueux de la chronologie.

Les tableaux ont des titres différents selon que l'on lit les notices de Vatout dans *l'Histoire lithographiée du Palais-Royal* ou la table des matières du même ouvrage ou les *Notices* de Fontaine ou encore le catalogue des Salons où ils ont été exposés ou les livrets des commentateurs de l'époque. Ces différences sont signalées lorsqu'elles présentent un intérêt pour l'interprétation du tableau. C'est le titre donné par Fontaine (parce que c'est lui qui est l'inspirateur de la galerie) qui est en principe retenu.

L'indication « lithographie par... », en tête de chaque notice, indique l'auteur de la lithographie reproduite dans le livre de Vatout et dans l'édition du *Journal* de Fontaine.



Le cardinal de Richelieu disant la messe dans sa chapelle du Palais-Cardinal. Lithographie par «M. Delafosse», dit le texte de Vatout (mais on voit en bas à gauche de la gravure «Jourdy del [ineavit]», c'est-à-dire «a dessiné» et aucune signature de Delafosse). Jourdy a été mentionné plus haut. Question : «Delafosse» (non identifié pour un artiste du début du XIX<sup>e</sup> s.) serait-il le même homme que «Lafosse», également graveur, mentionné à plusieurs reprises ci-dessus et ci-après ? Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd. ENSBA, t. II, p. 1156.

Esquisse du tableau de Delacroix *Richelieu disant la messe*. Il existe<sup>1</sup> deux esquisses peintes préparatoires de ce tableau (l'une dans une collection particulière, l'autre préemptée en 2015 par le musée du Louvre pour le musée Delacroix<sup>2</sup>) et une aquarelle conservée au musée Condé, à Chantilly, ainsi que divers projets et croquis, dont des études pour le hallebardier (catalogue Robaut). Le tableau, commandé en 1828 et achevé la même année<sup>3</sup>, n'a été exposé qu'au Salon de 1831. Il est vrai qu'il n'y a pas eu de Salon en 1829 et 1830. Si le tableau devait représenter une scène réelle, celle-ci se situerait dans les années 1630, compte tenu de la date de création de la chapelle et de l'évolution de l'état de santé du cardinal<sup>4</sup>.





*Le cardinal de Richelieu disant la messe dans sa chapelle du Palais-Cardinal,*  
par Eugène Delacroix (1798-1863).

Armand Jean du Plessis, cardinal de Richelieu (1585-1642), a été évêque de Luçon (1606), député du clergé aux états généraux (1614). Il entre au Conseil du roi en 1624; il en devient rapidement le chef (on dirait aujourd'hui qu'il est «Premier ministre»). Il conservera ces fonctions jusqu'à sa mort. Il a acheté près du Louvre, pour être plus près du roi, un hôtel particulier qu'il a agrandi par achats et transformations successifs (opérations conduisant à un quadrilatère formé par (dans le sens des aiguilles d'une montre) les rues Richelieu, des Petits-Champs, des Bons-Enfants - avant son amputation du fait de l'agrandissement de la Banque de France - et Saint-Honoré) et considérablement embelli.

Cette chapelle, construite après 1628, était surnommée «la chapelle de diamant» en raison de la richesse de sa décoration intérieure et surtout des objets du culte utilisés (or et diamants). Il n'en reste rien. Bien visible sur les plans et vues de l'époque, elle était située dans la partie ouest du Palais-Cardinal et comprenait une chapelle basse et une chapelle haute. Il est difficile de dire dans quelle chapelle l'artiste a voulu placer la scène; on peut émettre l'hypothèse qu'il s'agit de la chapelle haute, en raison des marches qui mènent à l'autel, de la hauteur de la voûte et de l'existence d'une petite baie en haut à droite.

Le décor présenté (qui témoigne de sa richesse) a été imaginé par l'artiste: il ne correspond pas au peu qu'on en sait et il n'existe pas, sauf erreur, de gravure contemporaine de l'intérieur de la chapelle; du reste, les colonnes de l'autel (à droite) sont jumelées et torsadées dans les esquisses et l'aquarelle préparatoires mais elles sont simples, lisses et cylindriques sur la lithographie reproduisant le tableau final.

Les personnages autour du cardinal ne sont pas identifiés (Fontaine n'en dit rien, Vatout un peu plus). Il est curieux de relever que tous, y compris le cardinal, paraissent regarder le peintre comme on poserait aujourd'hui devant un photographe. La messe était célébrée alors (et jusqu'à il y a près de soixante ans et le concile Vatican II [1962-1965]) en tournant le dos aux fidèles, sauf pour la bénédiction finale, qui est peut-être l'instant saisi par l'artiste... pour ne pas avoir le cardinal de dos. Le cardinal, nous dit Vatout, est entouré des officiers de sa maison et de ses gardes, qui devaient, tout comme des gardes du corps aujourd'hui, l'accompagner partout, jusqu'à l'autel.

À gauche, un page à la tête découverte, là où, dans les esquisses et l'aquarelle, il y a deux gardes. À droite, agenouillé, en deuxième plan, un diacre ou servant de messe et un autre religieux sur le côté de l'autel. À droite en hauteur, on aperçoit l'écu de Richelieu (décrit *infra*, tableau n° 7, parce qu'il y est plus visible). On peut se demander pourquoi les gardes peuvent garder leur chapeau dans la chapelle à moins que ce ne soit toléré en raison de leurs fonctions ou parce que la messe est terminée.

Le catalogue du Salon de 1831 indique: [Le cardinal] «dit la messe entouré de la compagnie de ses gardes, le mousquet sur l'épaule et la mèche allumée». Cette dernière indication (au demeurant curieuse) ne paraît pas correspondre à l'état de l'«esquisse<sup>2</sup>» du musée Delacroix et de la lithographie qui ont été conservées. Le quiproquo provient sans doute de ce que Vatout, dans son *Histoire du Palais-Royal*, que cite Tardieu, raconte que Richelieu avait obtenu du roi la faveur d'être accompagné de gardes dans tous ses déplacements y compris à l'autel, «[mêlant] ainsi l'odeur de la poudre à canon et de la mèche parmi l'odeur de l'encens et des autres parfums sacrés».





▶ *Richelieu recevant au Palais-Cardinal les premiers acadmiciens.* Lithographie. Le tableau avait été présenté au Salon en 1833. Lithographie par Adolphe Lafosse (artiste déjà mentionné avec les Portraits, p. 29); attention à ne pas le confondre avec plusieurs autres graveurs portant ce nom au XIX<sup>e</sup> siècle. Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd. ENSBA, t. II, p. 1158. Reproduction dans le *Recueil Landon*, salon de 1833 (dessin de Fremy<sup>5</sup>, gravé par Normand fils<sup>6</sup>), planche 64.

Il existe une petite esquisse (1833) du tableau de Heim au musée Fabre, à Montpellier (inv. 876.3.44), avec une légende différente : *Le cardinal de Richelieu reçoit les premiers académiciens qui lui présentent les statuts de l'Académie.*





*Richelieu recevant au Palais-Cardinal les premiers académiciens,*  
par François-Joseph Heim (1787-1865).

La scène est placée par Fontaine au 5 février 1635 (on lit parfois 1634 sur certaines notices et dans le titre du tableau de Versailles). Il s'agit, selon la version prédominante, de la remise par Richelieu, à une délégation de quatre académiciens, des lettres patentes<sup>7</sup>, signées par Louis XIII le 29 janvier précédent, constituant définitivement l'Académie française (N.B. : sur le site même de l'Académie, on cite à deux endroits distincts deux dates différentes pour les lettres patentes, celle-ci - 29 janvier 1635 - et 4 décembre 1634). Les futurs académiciens se réunissaient (secrètement, du moins le croyaient-ils... car Richelieu était informé de leurs activités grâce à un de ses membres) depuis 1629 chez l'un d'eux, Valentin Conrart (1603-1675)<sup>8</sup>.

Le cercle s'élargit et s'organise ensuite à partir de 1634 sous le regard bienveillant du cardinal. Ses statuts (50 articles) seront, semble-t-il, fixés le 22 février 1635, après les lettres patentes de Louis XIII du 29 janvier 1635 (le 13 mars 1634, autre date citée pour ces statuts, est celle du premier compte rendu écrit des réunions). Fontaine, après Vatout, donne un résumé des lettres patentes<sup>9</sup>.

La scène est parfois présentée (c'est également plausible) comme la remise par les académiciens des (projets de) statuts<sup>10</sup> au cardinal de Richelieu, épisode légèrement postérieur. C'est le titre que donne le catalogue du Salon de 1833 et qu'ont retenu A. Annet et H. Trianon, dans leur Examen critique... sur ce salon, ainsi que le *Recueil London*.

Selon Vatout puis Fontaine, qui ne les placent pas sur la gravure, les quatre académiciens (appelés «académistes» jusqu'en 1636) sont : 1° François Le Métel de Boisrobert (1589-1662), abbé de Châtillon-sur-Seine, favori de Richelieu, qui joua les intermédiaires entre les premiers membres du groupe et Richelieu; 2° Antoine

Godeau (1605-1672), cousin de Conrart, qui ne sera ordonné prêtre qu'en 1636 mais nommé aussitôt évêque de Grasse; 3° Jean Chapelain (1595-1674), poète et critique littéraire, qui n'était pas clerc, «rédacteur en chef» des statuts de l'Académie (mais certains auteurs attribuent ce rôle à Conrart), que Richelieu appela dès sa fondation; 4° Germain Habert (v. 1610-1654), aumônier du roi, abbé commendataire de Cerisy (Manche), qui prononça l'oraison funèbre de Richelieu en 1642, poète - frère cadet de Philippe Habert (v. 1604-1637), également académicien et poète<sup>11</sup>. Tous les quatre semblent porter une calotte, ce qui n'aide pas à distinguer les trois clercs. Deux ecclésiastiques (non identifiés) portant barrette (appelée aussi «bonnet carré») se tiennent à droite et en retrait du cardinal - la couleur indéterminée de la barrette, du fait d'une gravure en noir et blanc, ne permet pas de distinguer s'il s'agit de chanoines, évêques, voire de cardinaux.

Dans l'esquisse peinte, on croit voir l'«éminence grise», le père Joseph, mort en 1638, et peut-être un laïc (parce que sans signe religieux).

On remarque aussi dans les deux cas un personnage en arrière-plan de la délégation (non identifié et ne portant pas de calotte) : on peut émettre l'hypothèse (audacieuse?) qu'il s'agit de Conrart, qui est membre premier et hôte de ce cercle, peut-être rédacteur ou corédacteur de ses statuts et en tout cas secrétaire dès 1634... et qui n'était pas clerc (il est resté attaché à la religion protestante). Le catalogue du Salon de 1833 mentionne «Boisrobert, Conrard [*sic*], Chapelain etc.» parmi les académiciens présents.

Les lieux, au riche décor (avec au moins deux fois les armes du cardinal sur le paravent et sur le fond du dais), ne sont pas identifiables (dans le Palais-Cardinal de l'époque).



HISTOIRE DU PALAIS ROYAL.  
(Dessin.)



Weber del.

Le Cardinal de Richelieu mourant.

Lith. de Ch. Moitte

Le cardinal de Richelieu sur son lit de mort fait don de son palais au roi Louis XIII, (1642). Lithographie par Weber (artiste déjà mentionné; on voit aussi en bas à gauche «Weber del.»)

Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd. ENSBA, t. II, p. 1160. Le catalogue du Salon de 1831 donne ce titre avec des mots très légèrement différents.



## 3

*Le cardinal de Richelieu sur son lit de mort fait don de son palais au roi Louis XIII (1642)*  
par Michel- Martin Drölling (1789-1851), écrit «Droling» par Vatout.

Petit clin d'œil au Conseil d'État, M.-M. Drölling est l'auteur d'une peinture allégorique (1827, toujours visible), *La loi descend sur la terre; elle y établit son empire et y répand ses bienfaits* pour décorer le plafond de l'une des salles du palais du Louvre qu'occupait le Conseil d'État de 1824 à 1832.

Vatout et Motte, du moins dans la table des matières, appellent (à tort) ce tableau : «Richelieu mourant (1636)».

Les deux titres cités contiennent, en effet, chacun de petites erreurs : Richelieu n'est mort qu'en 1642 et non en 1636 ; Richelieu a certes fait don du Palais-Cardinal au roi (et non à la Couronne) à sa mort mais cette donation a été faite dès 1636 (le cardinal conservant la jouissance du palais jusqu'à sa mort) ; elle a été complétée avec d'autres dons en 1642, mais quelques mois avant sa mort, par le testament dit «de Narbonne», du 23 mai 1642, et non la veille de sa mort. Le titre donné par l'artiste au «document» que tient Richelieu dans sa main droite est «Donation au Roy».

Le livre illustré par Fontaine (*Histoire du Palais-Royal*, 1834) comprend un frontispice aquarellé de Richelieu dans son lit, un document à la main qu'il tend au roi, avec la date du 3 décembre 1642, c'est-à-dire la veille de sa mort, survenue le 4 décembre. Sa composition est différente de celle du présent tableau (le roi est à droite et non à gauche ; Richelieu est dans son lit et non près de celui-ci, etc.).

Vatout date ici la scène du 2 décembre 1642, l'avant-veille de la mort du cardinal, en citant les *Mémoires* de Claude de Bourdeille, comte de Montrésor (1606-1663), opposant de Richelieu.

Nous sommes dans la chambre de Richelieu. On remarque, grâce en partie aux indications de Vatout, reprises par Fontaine : à gauche, le roi Louis XIII, à qui le cardinal remet sa donation et, derrière lui, selon Fontaine, «le duc de Villequier, gentilhomme ordinaire de la cour et le duc de Villeroy» et, selon Vatout, Bouvard, 1<sup>er</sup> médecin du roi (Charles Bouvard, 1572-1658) – peut-être l'homme en arrière-plan ; derrière le cardinal ou même à ses côtés, l'un des médecins du roi (ami du cardinal) [Jean] Chicot, qui l'aide à se lever de son fauteuil, un serviteur (avec une tasse et un plateau) et un jeune prêtre (portant étole et calotte) ; à droite du cardinal et derrière lui, le visage caché dans un mouchoir, la duchesse d'Aiguillon, sa nièce et, dit-on, sa maîtresse. À droite encore, un grand coffre au monogramme ADR (Armand Duplessis de Richelieu).

Antoine d'Aumont de Rochebaron (1601-1669) était marquis de Villequier, capitaine des gardes du corps du roi dès 1632, maréchal de France en 1650 après la bataille de Rethel, gouverneur de Paris en 1662, (1<sup>er</sup>) duc d'Aumont en 1665.

Nicolas V de Neufville (1598-1685), alors marquis de Villeroy, plus tard (1646) gouverneur du futur roi Louis XIV (sous l'autorité de Mazarin) et, la même année, maréchal de France puis (1651) premier duc de Villeroy et pair de France. Grand maître de France au sacre de Louis XIV (7 juin 1654).

La chambre du cardinal était à l'angle sud-ouest du palais, côté avant-cour, soit, très grossièrement car les bâtiments ont été reconstruits et la cour élargie, sur l'emplacement des bureaux actuels des présidents de la section de l'intérieur et de la section du rapport et des études du Conseil d'État et du couloir qui fait un coude à cet endroit. Il ne reste rien de cette pièce.

HISTOIRE DU PALAIS ROYAL.  
[troisième]



Le Cardinal de Retz et la Fronde

Le cardinal de Retz et la Fronde.  
Lithographie par Louis-Stanislas Marin-Lavigne  
(1797-1860). Reproduction dans le *Journal* de Fontaine,  
éd. ENSBA, t. II, p. 1164.  
Vatout et Motte placent ce tableau avant le suivant.  
Fontaine fait l'inverse en citant les *Mémoires* de Retz.  
Il me semble pourtant que les premiers ont raison,  
d'où la numérotation adoptée ici.

## 4

*(et non 5) Le cardinal de Retz et la Fronde*  
par Eugène Devéria (1805-1865)

Vatout dans *l'Histoire lithographiée du Palais-Royal puis les Souvenirs historiques...*, p. 338, décrit la scène ainsi : «*le cardinal de Retz [en fait, il ne l'est pas encore] accourant/arrivant au Palais-Royal suivi d'une foule immense qui réclame à grands cris la liberté du conseiller Broussel (1648)*».

Le catalogue du Salon de 1831 indique comme titre : «*Le coadjuteur (depuis cardinal) de Retz*» puis, en petits caractères : «*Il accourt au Palais-Royal, accompagné par le maréchal de La Meilleraye et suivi d'une foule immense qui réclame à grands cris la liberté de Broussel et de Blancmesnil, arrêtés par ordre de la reine Anne d'Autriche (1648)*».

Le commentaire de Fontaine dit, lui, que le cardinal de Retz «*cherche à apaiser la sédition*». C'est possible mais douteux : à l'époque Gondi est plutôt un meneur qu'un modérateur.

Jean-François Paul de Gondi (1613-1679) est âgé alors de 34 ans. Il est coadjuteur de Paris (auprès de son oncle, J.-Fr. de Gondi, premier archevêque de Paris). C'est le futur cardinal de Retz. Gondi a des ambitions personnelles (obtenir le gouvernement de Paris, obtenir le chapeau de cardinal, jouer un rôle politique). Anne d'Au-

triche, qui réside au Palais-Royal depuis 1643, le renvoie sèchement quand il tente de jouer les intermédiaires entre elle et les frondeurs (parlementaires, parisiens). Du coup, Gondi deviendra un frondeur virulent puis un «pactiseur» puis un rallié en 1650... en échange de son chapeau de cardinal. Il continuera par la suite à comploter, fuir, s'exiler, revenir, intervenir dans les relations entre le roi de France et le pape, et ce jusqu'à la fin de sa vie. Il est l'auteur de *Mémoires* célèbres, dans lesquelles il raconte son rôle dans la Fronde.

La scène se déroule le 26 août 1648. Elle pourrait se situer aux abords du Palais-Royal, dont on ne distingue rien d'identifiable et d'époque (grosses colonnes, bâtiment voisin avec un balcon en fer forgé, un peu anachronique - les garde-corps des balcons étaient encore en pierre au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle). Au centre du tableau, le coadjuteur de Paris dans une attitude avantageuse et le maréchal de La Meilleraye et ses gardes (sur les fonctions supposées du maréchal, v. p. 49). À droite, au premier plan, un enfant avec une fronde (une allusion au nom du mouvement en cours?) et un homme armé d'une pique à la forme particulière et cachant une dague dans son dos, puis, en arrière-plan à droite, des hommes et des femmes brandissant le poing.



HISTOIRE DU PALAIS ROYAL  
(Archieffes)



1845 - Lavigne del.

18. de CH. III

Anne d'Autriche refusant la liberté de Broussel.

▼  
*Anne d'Autriche refusant la liberté de Broussel.*  
Lithographie par Marin-Lavigne (artiste déjà mentionné).  
Reproduction dans le *Journal de Fontaine*,  
éd. ENSBA, t. II, p. 1162.

Vatout, dans *l'Histoire lithographiée du Palais-Royal*,  
décrit ainsi le tableau : « Le cardinal de Retz rend  
compte à la reine Anne d'Autriche du mouvement  
populaire occasionné par l'arrestation du  
conseiller Broussel - 25 août 1648 ». Cela ne donne  
pas le même sens au tableau. La date est en tout  
cas erronée (nous sommes toujours le 26 août 1648).



**(et non 4) La reine Anne d'Autriche refuse au coadjuteur de l'archevêque de Paris, de Retz, de lui accorder la liberté de Broussel et de Blancmesnil**  
par Ary Scheffer (1795-1858).

C'est le début de la Fronde (qui s'étend de 1648 à 1653), dans sa première période, dite «Fronde parlementaire (1648-1649)» (avant la Fronde des princes, 1650-1653). Cette fronde est née de mesures fiscales qui touchent les membres des quatre cours souveraines et portent ainsi atteinte à leurs privilèges. Anne d'Autriche, régente, et Mazarin sont obligés de céder mais ils croient pouvoir profiter de la liesse populaire née de la victoire de Condé, quelques jours auparavant, à Lens sur les Espagnols pour faire arrêter, le 26 août 1648, à l'issue du *Te Deum* célébré à cette occasion, les principaux meneurs parlementaires : Henri Charton<sup>12</sup>, René Potier de Blancmesnil et Pierre Broussel, le plus populaire.

Le peuple parisien se soulève et élève des barricades autour du Palais-Royal. Gondi essaie le même jour de négocier la liberté des parlementaires arrêtés. C'est le tableau précédent. Il échoue : c'est ce tableau-ci. La reine semble tendre ses bras d'un air de défi pour qu'on l'enchaîne ou signifier que les émeutiers la veulent pieds et poings liés ou encore, si l'on se fie aux *Mémoires* de Retz que cite Fontaine (*Journal*, p. 1163) que reprend le catalogue du Salon de 1831 dans son commentaire, parce qu'elle répond au coadjuteur, gestes à l'appui, qu'elle préfère étrangler Broussel de ses mains plutôt que de le libérer!

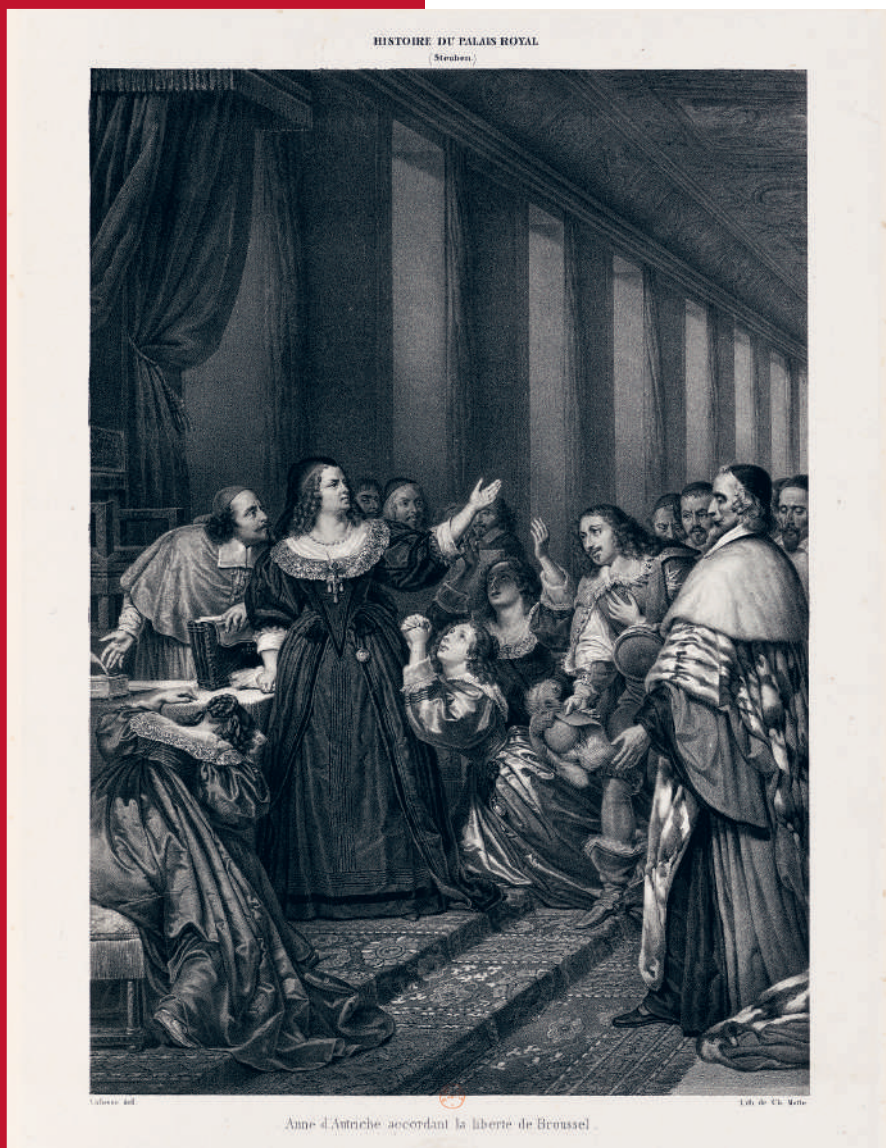
On aperçoit, à droite de la reine et lui parlant, le cardinal Mazarin. Retz est l'homme aux bras ouverts, venu «en rochet\* et camail\*» comme il l'écrit dans ses *Mémoires*. Vatout et Fontaine mentionnent également le marquis de La Meilleraye, nouveau surintendant des finances (à gauche?)

[Charles de La Porte (1602-1664, maréchal depuis 1639), un des fidèles d'Anne d'Autriche pendant la Fronde], qui serait aussi «capitaine des gardes»; à droite au premier plan (?), François de Comminges, seigneur de Guitaut, dit «le vieux Guitaut» (1581-1663), capitaine des gardes du corps de la reine; en arrière-plan, entre Gondi et Mazarin, l'abbé de La Rivière (Louis Barbier de La Rivière, 1593-1670) (?), favori de Gaston d'Orléans («Monsieur», frère benjamin de Louis XIII) et grand intriguant entre les différents partis.

Vatout et Fontaine donnent le même titre de «capitaine des gardes du roi» au marquis de Villequier et au maréchal de La Meilleraye. Ce n'est pas *a priori* contradictoire; il y avait quatre compagnies de gardes du corps du roi avec à leur tête un capitaine... qui était par ailleurs souvent maréchal; le marquis de Villequier était alors à la tête de la 4<sup>e</sup> compagnie (nov. 1632-1651). Mais il reste une difficulté à résoudre : on ne trouve pas de maréchal(aux) de La Meilleraye à la tête d'une autre compagnie.

Tardieu mentionne aussi la présence de Longueville<sup>13</sup>, Villeroy<sup>14</sup>, Beau-tru<sup>15</sup>, N. de Nogent<sup>16</sup>, qu'on ne sait pas situer sur la lithographie. Pour les parlementaires, il s'agit de : Louis Charreton, reçu conseiller en 1626, président de la 1<sup>re</sup> Chambre des requêtes en 1641, mort doyen du Parlement en 1684; Pierre Broussel (1575-1654), conseiller au Parlement de Paris depuis 1602<sup>17</sup>, René Potier de Blancmesnil (?-1680), conseiller au Parlement depuis 1636, président de la 1<sup>re</sup> Chambre (?) des requêtes en 1645. Les qualités de ces trois hommes sont puisées dans l'*Armorial du Parlement de Paris*.

*\*« En rochet et camail » : le rochet, signe de juridiction ecclésiastique, est une sorte d'aube, blanche, s'arrêtant au genou, avec des manches à dentelles ; le camail est une pèlerine courte couvrant les épaules jusqu'au-dessus des coudes, à la différence de la mozette ou mosette, qui descend jusqu'à la taille et qui est, elle aussi, un signe de juridiction ecclésiastique. On penserait donc plutôt « en rochet et mozette » (Retz affirmant ainsi son autorité, plutôt que d'être vêtu d'une tenue improvisée), ce que confirme l'examen de ses vêtements sur la gravure.*



*Anne d'Autriche accordant la liberté de Brüssel,*  
par le baron Charles-Auguste de Steuben.  
Lithographie par Lafosse (artiste déjà mentionné p. 42 ;  
voir aussi «Lafosse del.» en bas à gauche de la litho).  
Reproduction dans le *Journal de Fontaine*,  
éd. ENSBA, t. II, p. 1166.





*Anne d'Autriche accordant la liberté de Broussel*  
par le baron Charles-Auguste de Steuben (1788-1856).

Vatout donne le titre suivant à la scène : «*Le Parlement redemande à la reine Anne d'Autriche la liberté du conseiller Broussel et du président de Blancmesnil*».

Le catalogue du Salon de 1831 indique, lui : «*Le Parlement, conduit par son premier président Mathieu Molé, s'étant transporté en corps au Palais-Royal, obtint de la reine Anne d'Autriche la liberté de Broussel et de Blanc-Mesnil; 1648*».

Nous sommes le 28 août 1648 (deux jours après les deux scènes précédentes). Le Parlement s'est rendu en délégation au Palais-Royal. Blancmesnil a été libéré peu avant. Broussel est à son tour libéré et fera un retour triomphal au milieu des Parisiens.

La scène paraît se dérouler dans une grande galerie du Palais-Royal (la galerie des Hommes illustres? - mais rien ne le démontre). Parmi les personnages cités par Vatout, on aperçoit : à gauche, le cardinal Mazarin, parlant «dans le creux de l'oreille» de la reine; au premier plan à droite, le premier président du Parlement (de 1641 à 1651), puis garde des Sceaux de 1651 à sa mort, Mathieu Molé (1584-1656), au «camail» de fourrure blanche; trois dames qui implorent à genoux la reine, une à gauche, deux à droite (Marguerite de Lorraine, seconde femme de Gaston d'Orléans; Claire de Maillé, femme du Grand Condé; Geneviève

de Bourbon, duchesse de Longueville, sœur du Grand Condé - évoquée *supra* et *infra*).

Derrière Molé - on ne voit que leurs têtes -, le président de Mesmes et l'abbé de La Rivière, déjà évoqué. «Le président de Mesmes» : membre d'une longue lignée de magistrats, il s'agit probablement d'Henri II de Mesmes (v. 1585-1650), seigneur de Roissy, président à mortier du Parlement de Paris<sup>18</sup>. L'homme penché en avant, le chapeau à la main droite et la main gauche sur le cœur (dans une attitude de supplication ou de remerciement), n'est pas identifié<sup>19</sup>.

On raconte que le président Molé, revenant d'une deuxième démarche infructueuse auprès de la reine avec une délégation de magistrats, est interpellé par des émeutiers, dont l'un l'agrippe et le somme de retourner voir la reine et d'obtenir la libération de Broussel ou la remise de Mazarin en otage, sous peine d'être massacré lui-même. Molé reste impavide, à la différence de ses collègues. Il obtiendra gain de cause auprès de la reine à sa troisième tentative, lors de l'entrevue du 28 août 1648 ici représentée. Un grand tableau réaliste de cette scène d'émeute (située selon les auteurs le 27 août 1648 - ce qui paraît vraisemblable - ou le 26 août) a été peint en 1779 par François-André Vincent (1746-1816). Il est connu sous deux titres : *Molé et les factieux* ou *Le Président Molé à la Journée des barricades sous la Fronde le 26 août 1648*. Il est conservé à l'Assemblée nationale.



Arrestation des Princes au Palais-Royal.  
(N° 8 dans les *Notices de Fontaine*). Lithographie  
par Marin-Lavigne (artiste déjà mentionné).  
Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd. ENSBA,  
t. II, p. 1170.



## *Arrestation des princes au Palais-Royal* par Horace Vernet (1789-1863).

Après la paix de Saint-Germain (1<sup>er</sup> avril 1649), qui est un laborieux compromis, l'agitation subsiste. Devant les prétentions du prince de Condé, Mazarin se rapproche des frondeurs historiques (dont Gondi) ... contre la famille de Bourbon (c'est-à-dire le prince de Condé (surnommé «le Grand Condé» depuis sa victoire à Rocroi en 1643 à 23 ans), son frère cadet, le prince de Conti et leur beau-frère Longueville<sup>20</sup>, car époux de leur sœur, qu'on appelle la duchesse de Longueville, qu'il ne faut pas confondre - pardon pour les plus cultivés d'entre vous - avec la Grande Mademoiselle, appelée également Mlle de Montpensier, dont il sera question pour le tableau n° 9, fille de «Monsieur», mentionné dans le tableau précédent, frère de Louis XIII et donc l'oncle du jeune Louis XIV. Les trois princes, convoqués soi-disant pour un Conseil au Palais-Royal, sont arrêtés le 18 janvier 1650 (c'est la scène représentée) et conduits aussitôt au château de Vincennes où ils sont emprisonnés (ils seront transférés plus tard au Havre). C'est le début de la Fronde des princes. Ils ne seront libérés que 13 mois après, en février 1651, peu après l'épisode suivant.

Mme de Motteville (Françoise de Motteville, 1615-1689), confidente de la reine, relate cet épisode dans ses *Mémoires*. Fontaine en cite de longs extraits (*Journal*, p. 1171 et 1173) après Vatout.

On distingue au premier plan : Guitaut, capitaine des gardes du corps de la reine, déjà évoqué, qui

a confisqué les épées des trois princes (derrière lui, Gaston-Jean-Baptiste de Comminges, lieutenant des gardes, son neveu [1613-1670], qui sera général et diplomate, et Cressy [lire : Crécy - sans doute Roger de Longueval, seigneur de Crécy], enseigne des mêmes gardes), le Grand Condé, qui s'est détaché en avant des deux autres princes (précédé de son chien selon Aug. Jal dans ses commentaires sur le Salon de 1831) puis Conti et enfin Longueville, qui avait mal à la jambe et qu'on aide à marcher.

En haut de l'escalier, le comte d'Avaux, surintendant des Finances (Claude II de Mesmes, v. 1595-1650, frère cadet d'Henri II [cf. tableau n° 6], diplomate, ministre, surintendant des Finances en 1642-1647 et 1649-1650, donc au moment de la scène) et le comte de Brienne, «secrétaire d'État» (ministre des Affaires étrangères) pendant la minorité de Louis XIV (Henri-Auguste de Loménie [1595-1666]). Sur le palier, au sol, les armes de Richelieu (cf. tableau n° 1 «d'argent à trois chevrons de gueules» pourtant décédé depuis plus de sept ans (décembre 1642).

L'escalier représenté ne correspond pas à l'escalier (droit) de Desargues de l'époque et guère à l'actuel. Du reste, les princes n'ont pas emprunté l'escalier d'honneur puisqu'on les a fait passer par un escalier dérobé puis une porte du jardin donnant sur la rue Richelieu (le jardin allait jusque-là à l'époque) pour les emmener en «voiture» à Vincennes.

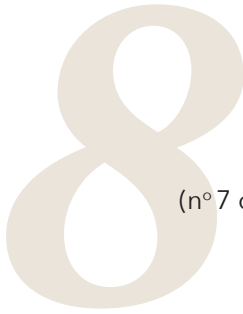




▼  
*Anne d'Autriche fait voir au peuple son fils Louis XIV endormi,*  
par Jean-Baptiste Mauzaisse.

Jean-Baptiste Mauzaisse est l'auteur d'un autre tableau de la galerie (n° 18). Proche de la famille de Louis-Philippe, il a aussi peint le départ du Palais-Royal (en mai 1831, à 13 ans à peine, pour son premier embarquement) d'un des fils du roi, le prince de Joinville (1818-1900), qui deviendra plus tard amiral. Titre du tableau : *Le départ du prince de Joinville pour la Marine.*

Lithographie par Lafosse (artiste déjà mentionné).  
Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd ENSBA, t. II, p. 1168.



*Anne d'Autriche fait voir au peuple son fils Louis XIV endormi,*  
(n° 7 dans les Notices de Fontaine) par Jean-Baptiste Mauzaisse (1784-1844).

Mme de Motteville fait le récit de cet événement dans ses *Mémoires*. Vatout et Fontaine en citent des extraits (cf. *Journal* de Fontaine, t. II, p. 1169) : « Entrés comme des gens remplis de furie, ils en sortirent comme des sujets remplis de douceur... »

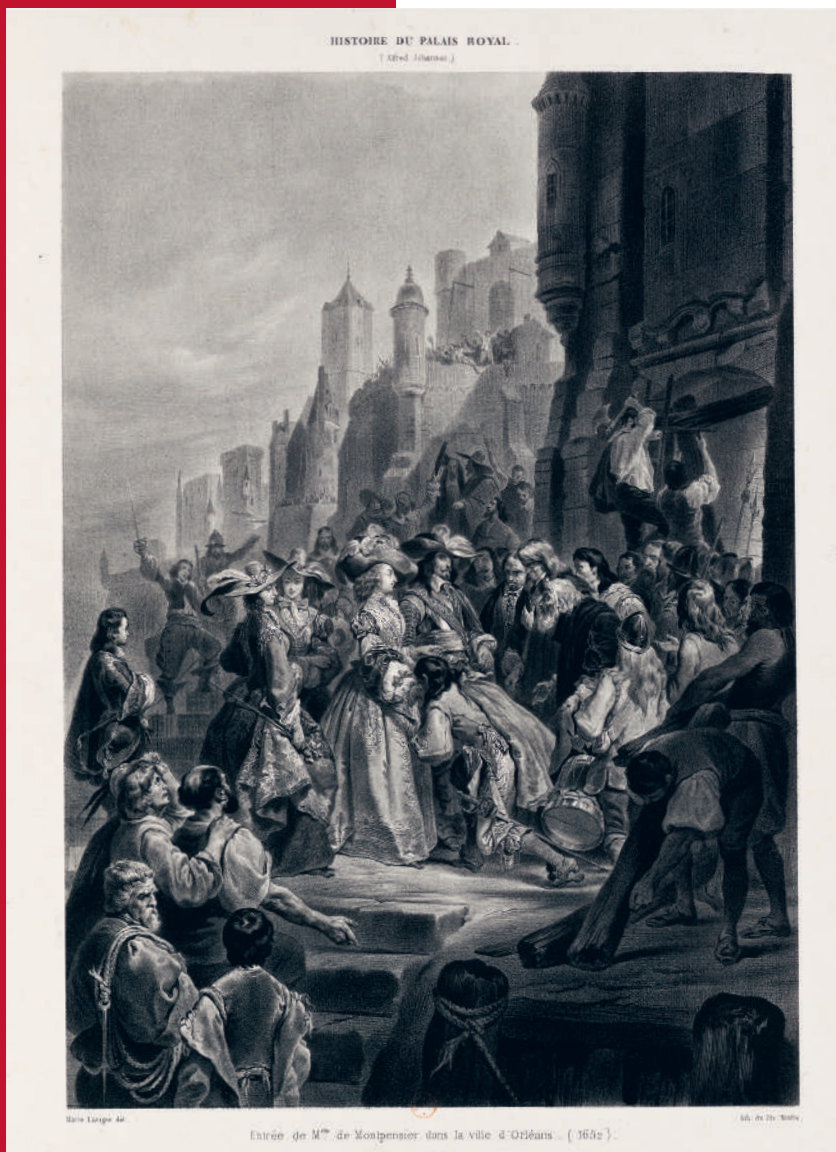
Fontaine semble placer cet épisode en 1649, avant l'arrestation des princes en janvier 1650. Il s'agit en réalité d'une confusion fréquente - que ne commet pas Vatout - entre deux épisodes. Le premier se situe dans la nuit du 5 au 6 janvier 1649 : (« la nuit des Rois », l'Épiphanie). La cour (dont la reine et ses enfants) quitte Paris brusquement et en secret pour le château de Saint-Germain(-en-Laye), craignant pour sa sécurité et en particulier d'être « retenue ». Le petit roi ne rentre à Paris que 7 mois après, le 18 août 1649.

Le second épisode (qui est le sujet du tableau) se situe deux ans après, dans la nuit du 9 au 10 février 1651. Devant les troubles grandissants, Mazarin se réfugie au château de Saint-Germain, où Anne d'Autriche et Louis XIV doivent le rejoindre. Mais les frondeurs, instruits par l'expérience, retiennent la famille royale. La reine, pour

montrer sa bonne foi, doit montrer à la foule son fils en train de dormir paisiblement. Cette scène se serait reproduite plusieurs fois les jours suivants. On dit que la volonté de Louis XIV, devenu majeur, de ne plus résider à Paris et de s'installer à Versailles remonte à ces épisodes jugés humiliants. Vatout et Motte placent bien cet épisode en 1651.

Fontaine identifie : Louis XIV enfant, endormi dans son berceau, sous un baldaquin dont on a relevé les rideaux; sa mère, Anne d'Autriche, régente; à droite (ce que dit également le catalogue du Salon de 1831), le maréchal de Villeroy, gouverneur du jeune Louis XIV depuis 1646 (mentionné au tableau n° 3); plusieurs dames de la cour, à côté ou derrière le berceau; le peuple, prosterné - à distance - devant le roi.

Sur la gauche du tableau, l'un des hommes du peuple, agenouillé, se retourne vers la foule que l'on devine et lui demande, geste et regard à l'appui, de faire silence pour ne pas réveiller le roi. Tardieu, dans son commentaire, remarque avec pertinence que le roi est représenté comme un enfant de 5-6 ans, alors que, né le 5 septembre 1638, il avait alors 12 ans et demi.



▼  
*L'entrée de Mademoiselle de Montpensier dans la ville d'Orléans*, par Alfred Johannot. Alfred est le deuxième des trois frères Johannot, Charles (1783 ou 1788-1825) et Antoine, dit « Tony » (1803-1852); c'est le plus connu – comme graveur/illustrateur.

Lithographie par Marin-Lavigne (artiste déjà mentionné).  
Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd. ENSBA, t. II, p. 1172.

Reproduction (sous forme de gravure : dessin de Fremy, gravé par Normand fils) dans le *Recueil Landon* (1833), planche 45.





## *L'entrée de Mademoiselle de Montpensier dans la ville d'Orléans,* par Alfred Johannot (1800-1837).

La majorité de Louis XIV a été proclamée le 7 septembre 1651 (le roi n'a que 13 ans et ne sera sacré qu'en 1654)... La cour s'est repliée - on pourrait presque dire «réfugiée» - à Poitiers. Anne d'Autriche décide en février 1652 de remonter peu à peu vers Paris, laissé aux mains du Parlement. La Grande Mademoiselle s'introduit dans Orléans (apanage de son père, Gaston d'Orléans) pour éviter que la ville ne tombe aux mains de l'armée royale qui s'en approche : nous sommes le 27 mars 1652 (c'est la scène représentée). Elle s'y enferme. Les troupes royales doivent contourner la ville mais cela ne freine pas leur marche (victoire de Turenne contre les troupes de Condé à Bléneau - à l'est de Gien, dans l'Yonne, à la limite avec le Loiret -, 7 avril 1652).

Mlle de Montpensier reste quelques jours à Orléans puis passe en revue ses troupes à Étampes avant de regagner Paris. Lors du siège de Paris (où Condé s'est réfugié) par l'armée du roi, en juillet 1652, elle fera donner le canon sur les troupes du roi. Le roi rentre à Paris le 21 octobre suivant et s'installe... au Louvre. Fontaine donne une chronologie des faits un peu différente.

Mlle de Montpensier raconte son entrée rocambolesque à Orléans dans ses *Mémoires* dont

Fontaine (après Vatout) cite un extrait (*Journal*, p. 1175). Le catalogue du Salon de 1833 donne un long commentaire descriptif de la scène inspiré des mêmes *Mémoires*.

On aperçoit une ville d'Orléans hérissée de tours et de remparts. Mlle de Montpensier vient de descendre du bateau (on voit les marches du quai et le batelier qui l'a déposée) pour se diriger vers la porte la plus proche de la Loire, la porte Brûlée (deux personnages en démontent ou arrachent des panneaux de bois). La personne qui lui baise la main n'est pas identifiée (un habitant de la ville?). La personne qui lui donne le bras serait M. de Gramont\* selon le catalogue du Salon de 1833 et également Aug. Jal et le *Recueil Landon* dans leurs commentaires sur ce Salon<sup>21</sup>. Derrière elle, Mmes de Fiesque\*\* et de Frontenac\*\*\*, représentées comme des «jeunesses», que Gaston d'Orléans appelait «Mmes les comtesses maréchales de camp dans l'armée de ma fille contre le Mazarin». À droite, des bourgeois d'Orléans qui ne manifestent pas un grand enthousiasme pour accueillir la Grande Mademoiselle - remarquez en particulier le regard sombre de l'un d'eux. La ville voulait rester neutre.

\* *M. de Gramont : sans doute Philibert, comte de Gramont (1621-1707), qui, à la différence de son demi-frère Antoine, maréchal de Gramont (1604-1678), resté loyaliste, servit le prince de Condé sous la Fronde. Mlle de Montpensier le désigne dans ses Mémoires comme un des gentilshommes de M. de Fiesque.*

\*\* *Mme de Fiesque est Anne Le Veneur (v. 1593-1653), comtesse de Fiesque. Mariée en 1609 à François de Fiesque, comte de Lavagne et de Bressuire. Gouvernante de Mlle de Montpensier, elle la suivit dans son équipée d'Orléans puis en exil à Saint-Fargeau (Yonne) fin 1652. Elle y mourut en 1653 à 60 ans. Elle avait donc 59 ans à l'époque des faits.*

\*\*\* *Anne de la Grange-Trianon (1632-1707), comtesse de Palluaud et de Frontenac par son mariage avec Louis de Buade, était beaucoup plus jeune (20 ans au moment des faits). Elle suivit également Mlle de Montpensier dans son exil à Saint-Fargeau de 1652 à 1656. Aug. Jal l'appelle à tort «Fontenac».*



Philippe de France, duc d'Orléans, vient prendre possession du Palais-Royal en 1692, par Pierre-Raymond-Jacques Monvoisin.

Lithographie par Théophile Fragonard (1806-1876).  
Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd. ENSBA, t. II, p. 1174.

Le titre (à la différence du commentaire de Vatout) est inexact. Celui du catalogue du Salon de 1831 est moins inexact : « Philippe, duc d'Orléans (Monsieur) vient prendre possession du Palais-Royal, que Louis XIV, son frère, lui avait donné en apanage...; 1692 ».

# 10

## *Philippe de France, duc d'Orléans, vient prendre possession du Palais-Royal en 1692,*

par Pierre-Raymond-Jacques Monvoisin (1794-1870)

[«Mouvoisin» dans le livre de Vatout].

En réalité, en 1692, Monsieur (1640-1701), frère cadet de Louis XIV, occupait le (ou jouissait du) Palais-Royal depuis plus de 30 ans (1661) et son mariage avec Henriette d'Angleterre (évoquée chapitre 2, p. 28-29), qui mourra prématurément en 1670, à 26 ans. Mais, en 1692, grâce à une astuce juridique, car le palais, bien de la Couronne (depuis la mort de Louis XIII et en raison du rachat par Louis XIV de la partie non léguée par Richelieu), était en principe inaliénable, le roi Louis XIV donne la totalité (bâtiments, jardin et palais-Brion) en apanage\* à son frère, Monsieur, à compter du 1<sup>er</sup> février 1692. Les travaux, qui étaient jusque-là à la charge de la Couronne - c'est-à-dire le service des Bâtiments du roi - devront désormais être payés par la famille d'Orléans, une clause prévoyant toutefois leur remboursement en cas de retour du palais à la Couronne (voir le texte des lettres patentes donné par Vatout).

La scène se situerait donc début février 1692 - j'emploie le conditionnel car je ne suis pas sûr de l'existence d'une telle cérémonie.

Monsieur est représenté dans le hall d'honneur actuel avec au fond le «grand vestibule» à l'air libre - on distingue la voûte et un carrosse (d'où vient de descendre le duc) et son cocher. Il est accompagné de sa seconde épouse, Élisabeth Charlotte d'Orléans, surnommée la Princesse palatine - épousée en 1671 après le décès d'Henriette d'Angleterre -, dont il tient la main; derrière la princesse, à droite, Françoise-Marie de Bourbon, duchesse de Chartres

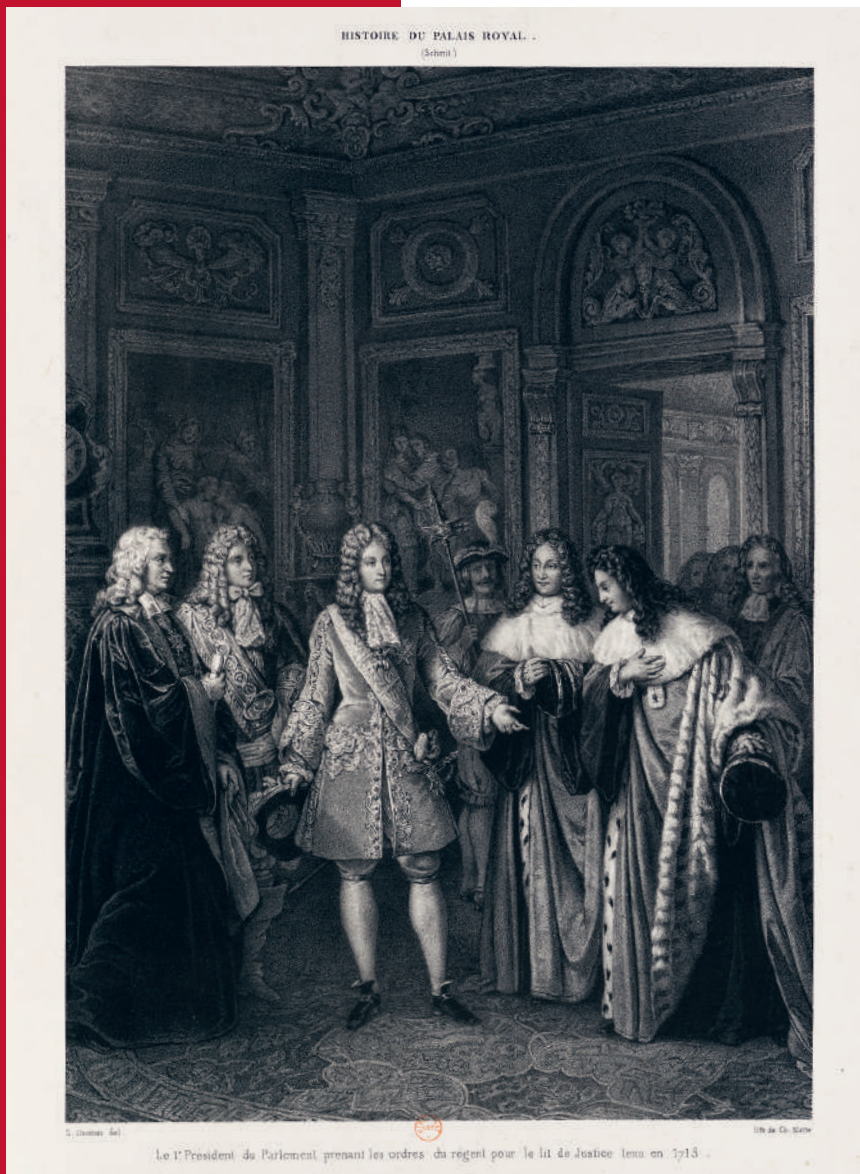
et d'Orléans (fille légitimée de Louis XIV et de Mme de Montespan, belle-fille du duc, épouse du futur Régent) et son mari qui lui tient la main; à droite au premier plan, Jules, marquis de Brancas, maître de la garde-robe; d'autres dames et hommes de la cour de Monsieur. Un clerc (en raison de sa calotte) non identifié présente au duc une corbeille contenant les lettres patentes de Louis XIV, qui lui attribuent le Palais-Royal en apanage, et une grosse clé.

Quelques anachronismes réels ou possibles : l'entrée n'avait pas cette forme et le vestibule ouvert, en arrière-plan (plus fidèle), n'a été construit qu'après 1763 (plus de 70 ans après la date supposée de la scène); le mariage de Mlle de Blois, devenue de Chartres après son mariage, a été célébré le 18 février 1692; la jeune épouse du duc de Chartres n'avait alors que 14 ans et son physique était ingrat - et ce n'est pas sa belle-mère qui le dit (or elle paraît sensiblement plus âgée et plus avenante sur la gravure).

Lady Morgan, lors de sa visite au Palais-Royal en 1830, commente ainsi ce tableau : «L'étonnante stupidité de la physionomie du prince est frappante.» On peut avoir une opinion différente. Il est vrai qu'elle dit beaucoup de mal de ce prince par ailleurs et qu'elle vante en contrepoint les qualités et la beauté de sa femme, Henriette d'Angleterre, qu'elle croit voir au bras de son mari : mais, on l'a dit, celle-ci est décédée 22 ans auparavant, en 1670 et il s'agit ici de la seconde femme du duc, la princesse palatine, peu réputée pour sa beauté.

***\* Un apanage est une portion du domaine de la Couronne que le roi assignait à ses fils puînés ou à ses frères et qui faisait retour à la Couronne en cas d'absence d'héritier direct mâle.***





Le premier président du Parlement prenant les ordres du Régent pour le lit de justice tenu en 1715, par « M. Schmitt ». Lithographie par Napoléon Thomas (artiste déjà mentionné).  
Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd. ENSBA, t. II, p. 1176.

# 11

## *Le premier président du Parlement prenant les ordres du Régent pour le lit de justice tenu en 1715,* par «M. Schmitt».

M. Schmitt est «peut-être» Antoine-Guillaume Schmitz<sup>22</sup> (1788-1849?)<sup>23</sup>, élève de Gros, selon une note éditoriale du *Journal de Fontaine*, t. II, p. 1177. Il y aussi à Paris à la même époque un autre artiste répondant au même nom, Léon-Jules Schmitz, demeurant 10 *bis* puis 12, rue de Bellechasse<sup>24</sup>. On trouve également, dans la table des matières des Salons *de cette période*, un Jean-Philippe Schmit ou Schmidt, qui est lithographe. Pour ma part, je pencherais plutôt pour Constant (Louis Félix) Smith (1788-1873) [parfois écrit «Smids»], qui a réalisé à la même époque plusieurs portraits historiques pour le château de Versailles<sup>25</sup>. Il a ainsi peint un portrait du duc d'Orléans qui, selon une notice évoquée plus haut, a été détruit lors du pillage du Palais-Royal en 1848. Il ne paraît pas avoir été exposé au Salon au-delà de 1827.

Louis XIV est mort le 1<sup>er</sup> septembre 1715 après 72 ans de règne. Tous ses enfants et petits-enfants sont morts avant lui. L'héritier de la couronne est le duc d'Anjou, son arrière-petit-fils, alors âgé de 7 ans, futur Louis XV (1710-1774). Louis XIV avait institué un conseil de régence présidé, selon le dernier état de son testament, par le duc d'Orléans mais c'était un titre honorifique : le testament nommait régent le duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV et de Mme de Montespan (par ailleurs frère de l'épouse du duc d'Orléans, mariage imposé à Monsieur - le père du futur Régent - en 1692, d'où l'apanage du Palais-Royal

en compensation). Le duc d'Orléans (1674-1723) fit casser le testament par le Parlement de Paris le 2 septembre 1715 et devint le Régent. Il voulut organiser un lit de justice\* le 7 septembre suivant, en présence du jeune Louis XV. En raison d'une indisposition passagère du petit roi (on ne voulait prendre aucun risque après le décès de tant de dauphins), le lit de justice est reporté à une date que le Régent indiquera ultérieurement au premier président et au procureur général du Parlement de Paris, à droite du tableau : c'est la scène que Vatout décrit et qui est représentée. Le lit de justice se tiendra finalement le 12 septembre suivant. Plusieurs tableaux commémorent ce lit de justice.

Nous sommes donc le 7 septembre 1715. Les lieux ne sont pas identifiés, alors même que la décoration, avec notamment deux tableaux aux murs, est très riche.

En dehors des trois personnages évoqués (le Régent, au centre; le Premier président<sup>26</sup> et le procureur général<sup>27</sup> du - «au» pour le second - Parlement de Paris, tous deux à la gauche du Régent), on aperçoit des membres du Parlement et un garde avec sa pique. Dans la partie gauche du tableau, deux personnages non identifiés, dont le chancelier (?), qui prend traditionnellement la parole au nom du roi dans les lits de justice : il s'agirait alors de Daniel Voysin de La Noiraye<sup>28</sup>.

*\* Un lit de justice est une séance, solennelle et très codifiée, du Parlement (du seul Parlement de Paris après Louis XIII), qui se tient en présence du roi et sert à enregistrer des actes importants (déclaration de régence ou de majorité, traités, édits...). C'est une manifestation de la puissance royale. Le terme vient de ce que le roi prend place sur le trône surmonté d'un dais (comme un lit à baldaquin).*



Lithographie par L.-St Lavigne  
(artiste déjà mentionné).  
Une lithographie par Gigoux<sup>29</sup>  
(« vignette » hors-texte dans Laviron  
et Galbacio, Salon de 1833).  
Reproduction dans le *Journal de Fontaine*,  
éd. ENSBA, t. II, p. 1180.



Photographie de la statue de Mars  
ou les Arts et Talents militaires  
par Augustin Pajou, 1769,  
façade nord du Palais-Royal.



# 12

*La duchesse d'Orléans donnant connaissance [au public parisien]  
du bulletin de la victoire d'Hastenbeck,*  
par Alfred Johannot (artiste déjà mentionné).

La scène se situe fin juillet 1757 (sans pouvoir être plus précis). La bataille d'Hastenbeck (ou Hastenbeck), dans le Hanovre (nord de l'Allemagne), s'est déroulée les 26-27 juillet. C'est une victoire, indécise et difficile, remportée par le maréchal d'Estrées au cours de la guerre de Sept Ans, à laquelle ont pris une part active le mari et le frère (respectivement âgés de 32 et 23 ans à l'époque) de la duchesse d'Orléans. Le frère cadet de la duchesse était le comte de la Marche (Louis-François Joseph de Bourbon-Conti, 1734-1814). Fontaine (*Journal*, p. 1179) cite un récit de la bataille par Jean-Charles de Lacroix (1766-1855, dit «le Jeune», parce que son frère aîné était lui aussi écrivain et académicien), dans son *Histoire de France pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1808-1826.

Pour fixer les idées, le duc d'Orléans est Louis, dit «Louis le Gros» (1725-1785), qui est le fils de Louis d'Orléans (1703-1752), dit «Louis le Pieux ou le Génovéfain» et le petit-fils du Régent.

C'est lui qui a transformé profondément, tout en le laissant en chantier, le Palais-Royal dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle avant de l'abandonner à son fils, appelé Philippe Égalité sous la Révolution, qui est, lui, le créateur du jardin et des galeries du Palais-Royal, dans leur configuration actuelle, à partir de 1781, y compris l'ouverture des rues (de) Valois, Beaujolais et Montpensier (du nom des titres de ses trois fils, dont le futur Louis-Philippe, alors duc de Valois (jusqu'à la mort de son grand-père en 1785) puis de Chartres (jusqu'à la mort de son père en 1793), puis d'Orléans (fin 1793).

La duchesse d'Orléans était alors Louise-Henriette de Bourbon-Conti (1726-1759). Elle est ici avec ses deux jeunes enfants (et leur gouvernante [?] entre les deux) : Louis-Philippe-Joseph (le futur Philippe Égalité, 1747-1793), duc de Chartres, et

sa sœur cadette Louise-Marie-Thérèse Bathilde (1750-1822), future épouse de Louis-Henri de Bourbon-Condé, âgés alors respectivement d'environ 10 et 7 ans. Aug. Jal parle de «la vieille gouvernante [...] qui leur explique la lettre que lit la princesse». On dit pourtant que l'éducation des enfants du duc d'Orléans avait, dès leur âge de cinq ans, cessé d'être confiée aux femmes au bénéfice d'un précepteur ou gouverneur, le comte de Pons-Saint-Maurice.

On a du mal à situer la scène au Palais-Royal : le balcon en fer forgé fait penser au balcon-galerie (il en reste aujourd'hui une petite partie - avec une grille de balcon postérieure - au 6, rue de Valois) qui donnait alors sur le jardin du Palais-Royal (ouvert au public), cf. une gravure d'Antoine Aveline vers 1720 et la planche n° 5 du livre aquarellé de Fontaine - on aperçoit la foule en contrebass<sup>30</sup> à travers la grille du balcon (qui «salue [l'annonce] de ses acclamations», selon le catalogue du Salon de 1833); toutefois, la scène, en raison de la présence de maisons voisines en arrière-plan, se situerait plutôt cour de l'Horloge (même si la façade actuelle est postérieure à l'incendie de l'Opéra en 1763, donc à 1757, date de la scène). On ne peut exclure que l'artiste ait travaillé sans consulter des gravures de l'époque et que la disposition soit de fantaisie, comme pour plusieurs autres tableaux.

On peut rapprocher la scène de l'une des statues (la plus à l'est) de Pajou, sur la façade nord du Palais-Royal - qui représentent les vertus prêtées au même duc, en l'espèce Mars, dieu de la guerre et symbole du courage - et de l'histoire répandue sur le courage manifesté par le duc d'Orléans à la bataille de Dettingen (Bavière) 14 ans auparavant (en juin 1743) : il avait alors 18 ans et son cheval était mort sous lui.

HISTOIRE DU PALAIS ROYAL



Le Duc d'Orléans se blesse en dansant au bal donné en l'honneur du roi de Danemarck au Palais Royal.

Le duc d'Orléans se blesse en dansant au bal donné en l'honneur du roi de Danemark, par Eugène Devéria (artiste déjà mentionné). G. Planche, dans son Salon de 1831, donne sobrement comme titre «Un bal chez le duc d'Orléans». Lithographie par «M. Léon Noël», dit le texte de Vatout (mais on lit en bas à gauche de la gravure «Lafosse del.»). Alphonse-Léon Noël a déjà été mentionné à plusieurs reprises. Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd. ENSBA, t. II, p. 1182.

# 13

*Le duc d'Orléans se blesse en dansant au bal donné en l'honneur du roi du Danemark,*  
par Eugène Devéria.

Vatout et Motte (et le catalogue du Salon de 1831) situent avec justesse cet épisode en 1768; Tardieu parle à tort de 1798 (une coquille?). Les travaux de transformation du Palais-Royal (avec notamment l'escalier d'honneur et la réouverture de l'Opéra) sont en voie d'achèvement. La notice du catalogue de 1831 (qui parle du «salon d'Appenort») puis Vatout et, après lui, V. Champier, historien du Palais-Royal, situent l'épisode dans le célèbre salon d'Oppenord ou «octogone d'Oppenord» (construit en 1720-1721, aujourd'hui disparu) dans la partie ouest du palais, côté rue de Richelieu. Cette localisation est confirmée par des récits de l'époque qui font état d'une somptueuse soirée avec partie de jeu, souper de 672 couverts et bal.

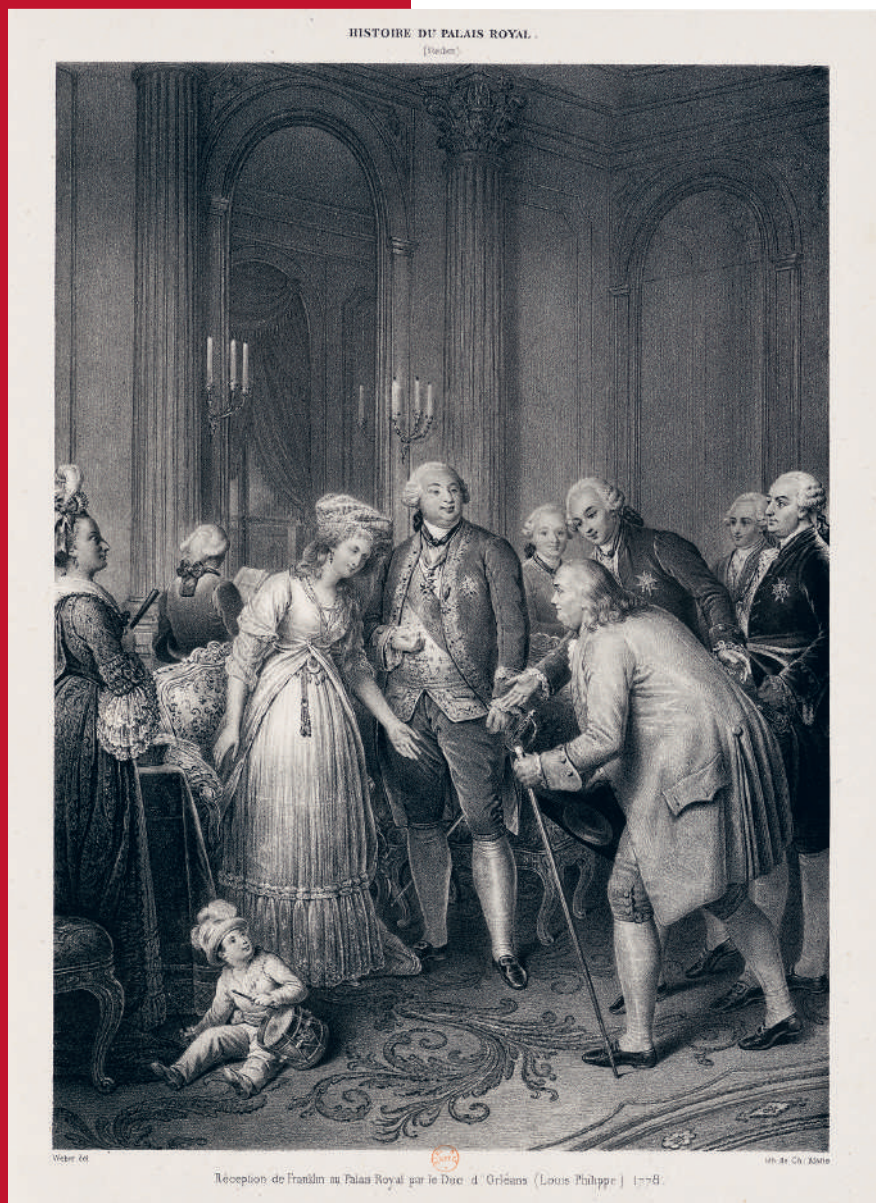
Le roi est Christian VII (1749-1808), roi de Danemark et de Norvège de 1766 à sa mort. Ses biographes le décrivent comme un déséquilibré ayant peu exercé le pouvoir. Le bal a eu lieu en novembre 1768 (je n'en connais pas la date précise). On dit que Christian VII, lors de sa tournée européenne, a d'abord été mal reçu en Angleterre mais bien en France, à Versailles puis au Palais-Royal. Le duc d'Orléans (au sol) est le même Louis le Gros, déjà évoqué et représenté

au tableau précédent. Vatout nous dit (*Souvenirs historiques...*, p. 339) après la notice du Salon de 1831, elle-même inspirée de récits contemporains, qu'il s'est rompu le talon d'Achille. À gauche, le roi de Danemark qui se penche vers le duc. Derrière celui-ci, dit-on, la duchesse de Chartres (autrement dit la femme du fils du duc, le futur Philippe Égalité)<sup>31</sup> et des seigneurs et dames de sa cour. La forme de la pièce évoque le salon (octogone) d'Oppenord. On aperçoit en arrière-plan une tribune avec un violoniste - là où était sans doute installé l'orchestre de chambre - et une longue galerie éclairée *a giorno* (c'est la grande galerie nord-sud située le long de la rue de Richelieu; le salon d'Oppenord était à son extrémité sud).

On se demande pourquoi cette scène, qui place le grand-père du futur Louis-Philippe dans une position peu avantageuse, a été représentée.

Fontaine (1762-1853) nous dit (*Journal*, t. II, p. 1183) qu'à partir de là il ne fait plus appel aux livres d'histoire pour commenter les tableaux mais qu'il fait appel à ses propres souvenirs et à ses notes prises au jour le jour. C'est sans doute un peu exagéré pour le tableau qui suit (n° 14 p. 66) : il avait alors 16 ans.





Selon Vatout, il s'agit de « Franklin présenté au Palais-Royal à Louis-Philippe, duc d'Orléans, et aux personnes de sa cour, en 1778 ». Lithographie par Weber (artiste déjà mentionné). Reproduction dans le *Journal* de Fontaine, éd. ENSBA, t. II, p. 1184.

# 14

## *Réception de [Benjamin] Franklin au Palais-Royal par le duc d'Orléans,* par le baron Charles-Auguste de Steuben.

Benjamin Franklin (1706-1790), à la fois imprimeur, éditeur, écrivain, savant, philosophe et homme politique américain, grand ami de la France, est venu trois fois en France (août-octobre 1767, juillet-août 1769 puis décembre 1776-juillet 1785), où il a joué un rôle diplomatique important entre la France et les États-Unis en train de naître. Ses visites puis son séjour - il est resté comme ambassadeur officieux, puis officiel -, avant, pendant et après la guerre d'Indépendance<sup>32</sup>, ont suscité un grand engouement. Le traité de paix garantissant l'indépendance a été signé à Paris en 1783.

Il s'agit ici de son troisième et long séjour. Vatout et Motte situent la scène en 1778 (je ne peux être à ce jour plus précis)<sup>33</sup>. Franklin avait alors 72 ans. Les lieux ne sont pas identifiables.

On remarque : au centre le duc d'Orléans; à sa gauche (ici, à droite) son fils (le duc de Chartres,

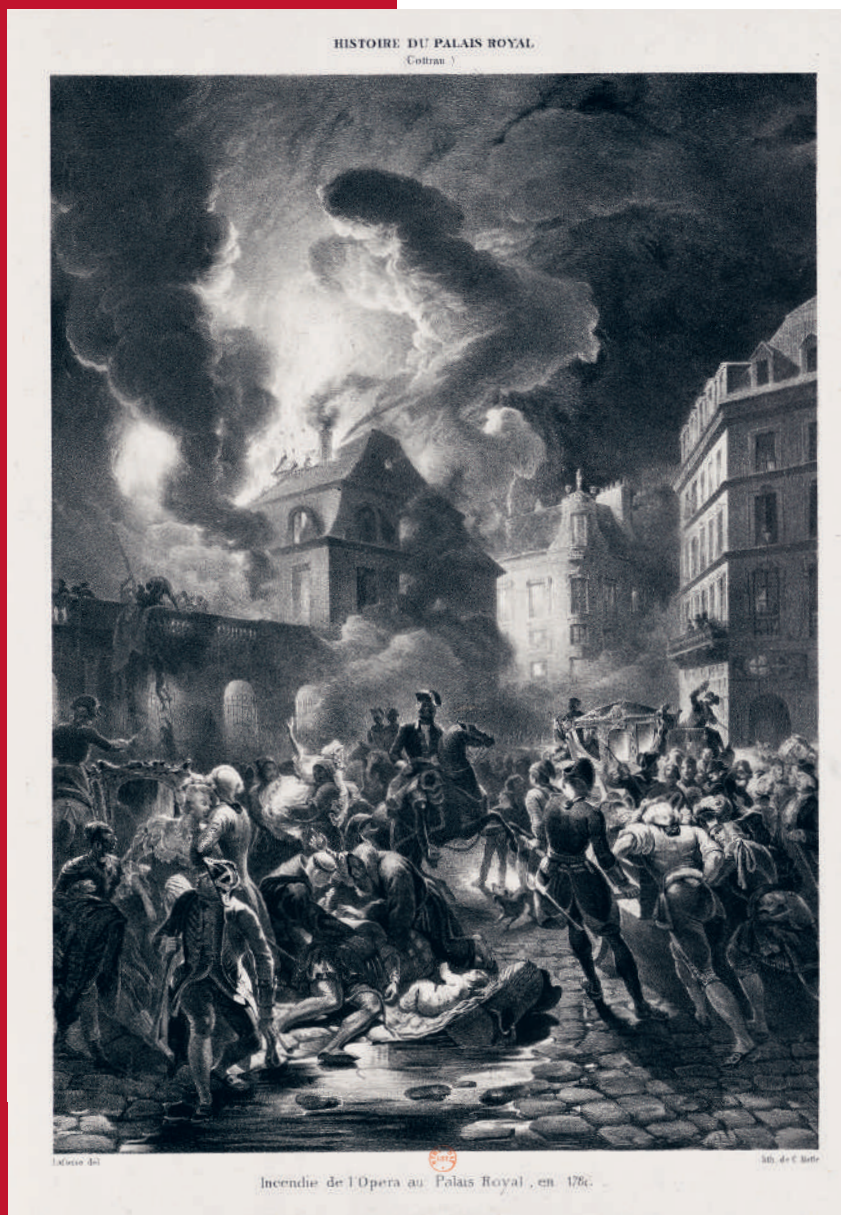
futur Philippe Égalité) et, à sa droite (ici à gauche) la femme de celui-ci, la duchesse de Chartres; plus à gauche encore, à terre, le fils des précédents - le futur Louis-Philippe -, alors âgé de 5 ans, jouant du tambour, et sa future préceptrice, un éventail fermé à la main, la célèbre Mme de Genlis<sup>34</sup>. Lady Morgan, lors de sa visite en 1830, a remarqué cette «dame en satin bleu»; à droite, Franklin et, à l'extrême droite, le comte de Pons-Saint-Maurice, premier gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans, qui a été, on l'a dit, le précepteur du duc de Chartres.

Louis-Philippe éprouvait de l'admiration pour B. Franklin : outre ce tableau pour la galerie du Palais-Royal, il a commandé son portrait (réalisé en 1847 par George Healy) pour le musée historique de Versailles, où il est toujours conservé.



*Benjamin Franklin, portrait de George Healy, 1847. Musée historique de Versailles.*





▼  
*L'incendie du théâtre de l'Opéra au Palais-Royal,*  
par Félix Cottrau.  
Lithographie par Lafosse (artiste déjà mentionné).  
Reproduction dans le *Journal de Fontaine*,  
éd. ENSBA, t. II, p. 1187.



## 15

*L'incendie du théâtre de l'Opéra au Palais-Royal,*  
par Félix Cottrau (1799-1852)

L'opéra du Palais-Royal a subi deux incendies :

- **le premier, le 6 avril 1763 au matin** ; l'opéra était alors situé dans l'aile est de la cour aujourd'hui appelée « cour de l'Horloge » mais cette aile était moins à l'est. Vu l'heure, l'opéra était vide ; il n'y eut pas de victimes (ni morts ni blessés). À la suite de cet incendie, la cour a été agrandie et l'opéra a été reconstruit, plus vaste, sur l'emplacement de la rue (de) Valois actuelle, aux frais de la ville qui en avait alors la gestion depuis 1749.

- **le second, le 8 juin 1781 au soir, à l'issue - précipitée - d'une représentation** (*Orphée*, de Gluck, suivi d'un ballet). Il y eut plusieurs morts (danseurs et machinistes) mais le public a pu quitter les lieux sans panique. L'opéra quitte alors définitivement le Palais-Royal pour deux raisons qui se superposent : c'était cette fois-ci au duc de payer les travaux (il avait repris la gestion de l'opéra en 1780) ; il préférerait le théâtre à l'opéra, d'où le théâtre construit à l'ouest, future Comédie-Française, par Victor Louis qui venait d'achever le théâtre, admiré, de Bordeaux. Fontaine ajoute une raison supplémentaire (éd. de son *Journal*, p. 1187) : la reine et la ville de Paris se mirent d'accord pour que l'opéra ne dépende plus du Palais-Royal (et installèrent aussitôt un opéra provisoire en moins de trois mois à la porte Saint-Martin).

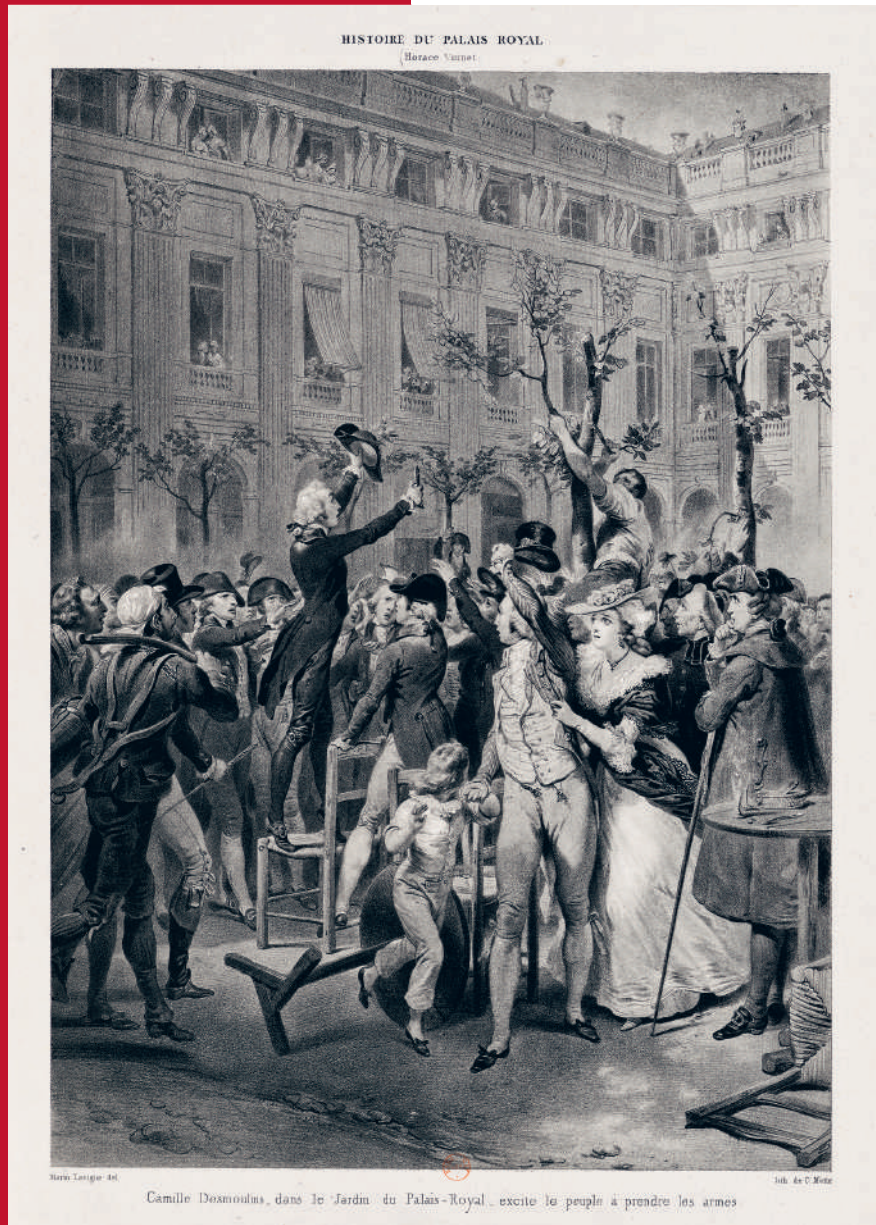
La confusion entre les deux incendies est fréquente.

Le catalogue du Salon de 1831 parle de l'incendie de 1763, date que reprend Tardieu. Mais il s'agit (cf. la date - 1781 - dans la liste de Vatout et Motte et l'ordre retenu par Fontaine, et surtout

le caractère de la scène de nuit, avec une foule et des blessés) du second incendie (8 juin 1781). Vatout en donne un récit circonstancié. Il existe deux tableaux spectaculaires de cet incendie, réalisés par Hubert Robert en 1781 (incendie - vue de l'extérieur ; vue de l'intérieur des ruines de la salle d'opéra).

Ce tableau-ci fait apparaître, me semble-t-il : 1° L'opéra, en feu, comme s'il était installé dans l'aile est de la cour d'entrée, alors qu'il s'agit d'un bâtiment accolé à l'est de cette aile. 2° La rue (de) Valois comme existant déjà - à moins que ce soit la ruelle ou impasse d'accès du public à l'opéra - alors que la salle était installée sur le futur emplacement de cette rue et que celle-ci (si c'est bien elle) a pu être percée pour les travaux de Philippe Égalité précisément parce que l'opéra n'a pas été reconstruit sur place, comme on vient de le dire.

On aperçoit au premier plan un acteur (à raison de son costume), blessé ou mourant, secouru par deux moines ; une dame prise de malaise et sa servante (noire ?) à gauche ; un enfant sorti de son berceau à demi-renversé au centre ; à droite, une pompe à incendie à bras que trois hommes poussent et tirent ; un homme armé d'une pique semble vouloir contenir la foule curieuse... ; en arrière-plan à droite, un cocher manie le fouet pour se frayer un passage et éloigner du sinistre son carrosse, ses postillons et son occupant (qu'on devine à travers la fenêtre). Dans le fond, sur la galerie, des personnages s'affairent et d'autres en descendent par une échelle.



*Camille Desmoulins, dans le jardin du Palais-Royal, incite le peuple à prendre les armes, par Horace Vernet. Lithographie par Marin-Lavigne (artiste déjà mentionné). Reproduction dans le Journal de Fontaine, éd. ENSBA, t. II, p. 1188.*

*Les galeries marchandes du Palais-Royal, en 1787. Gravure de Louis Philibert Debucourt. Musée Carnavalet, Paris.*

# 16

*Camille Desmoulins, dans le jardin du Palais-Royal,  
incite le peuple à prendre les armes,*  
par Horace Vernet (artiste déjà mentionné).

La scène est célèbre et souvent représentée (voir par exemple un dessin d'Honoré Daumier de 1848, conservé au musée Pouchkine, à Moscou, qui présente plusieurs similitudes avec ce tableau). Elle se situe le 12 juillet 1789, dans le jardin du Palais-Royal en effet, à l'annonce du renvoi de Necker par Louis XVI. Camille Desmoulins (1760-1794), dont Fontaine trace un portrait peu flatteur tandis que Vatout, qui cite ses *Mémoires*, est plus élogieux à son égard, est alors un avocat sans cause. Il prononce - quoique bègue, dit-on - un discours enflammé et improvise la composition d'une cocarde verte, accrochée à son chapeau, composée de feuilles de marronnier (là où il y a aujourd'hui des tilleuls), comme signe de ralliement, cocarde qui deviendra bicolore puis tricolore dès les jours suivants. Desmoulins, lui, raconte qu'il a demandé à la foule si elle préférait le vert, signe d'espérance ou le bleu Cincinnatus, symbole de l'Amérique indépendante et de la démocratie; que la foule a répondu «le vert» et qu'on lui a rapidement tendu un morceau d'étoffe

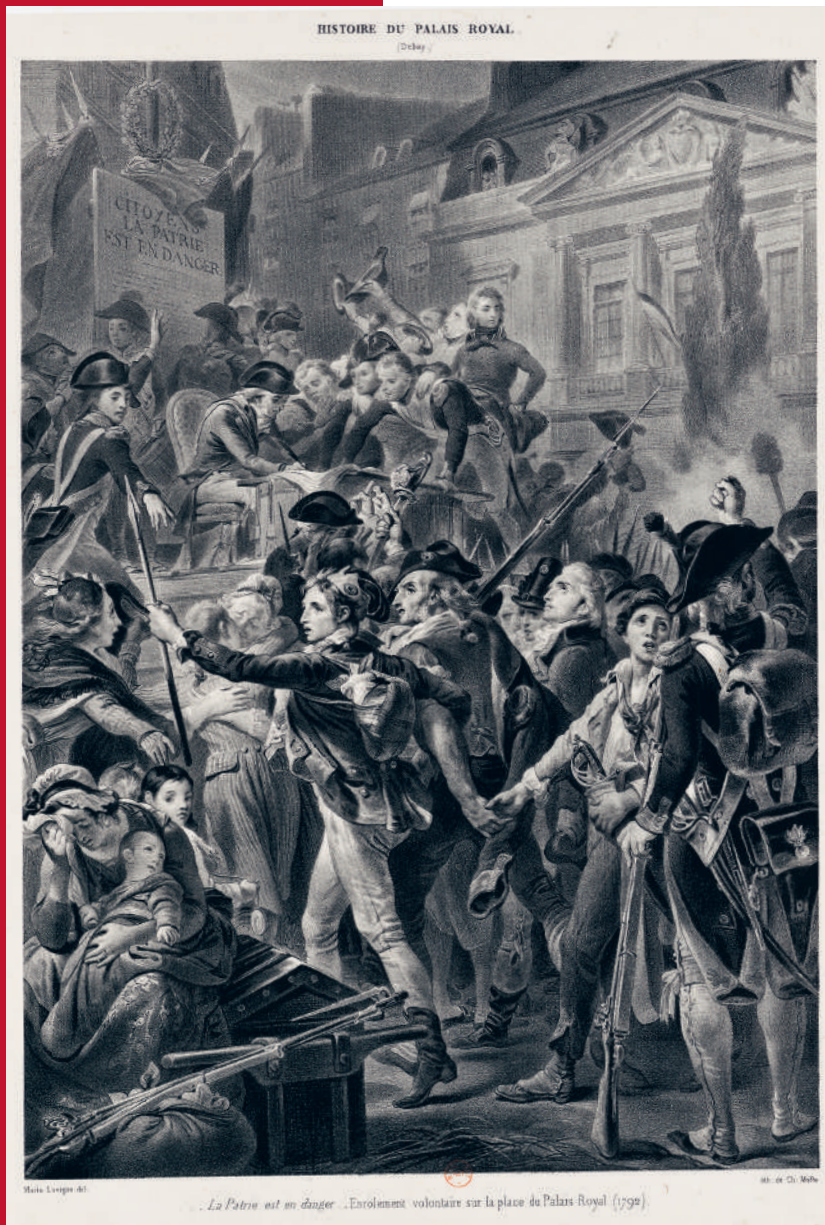
vert. La foule part alors en cortège derrière Camille Desmoulins à travers Paris; elle n'est pas armée (contrairement au titre du tableau mais cela s'explique peut-être par le fait que Camille Desmoulins brandissait un - comme sur le tableau? - voire deux pistolets, selon ses *Mémoires*) mais la manifestation fut le prélude aux événements - eux, armés - du surlendemain, le 14 juillet.

On reconnaît en arrière-plan les immeubles nouveaux (construits à partir de 1782) tout autour du jardin : pilastres «colossaux», galerie marchande au rez-de-chaussée, étage noble, petit étage supérieur sous la balustrade, laquelle masque l'attique; nous sommes côté ouest avec l'angle nord-ouest (aujourd'hui théâtre du Palais-Royal).

Fontaine (*Journal*, p. 1187) décrit le Palais-Royal comme un grand bazar, ce qui est peut-être, mais pas nécessairement, péjoratif : il veut parler des galeries marchandes sur trois côtés du jardin, alors achevées.







La Patrie en danger. Enrôlements volontaires sur la place du Palais-Royal en juillet 1792, par Auguste-Hyacinthe Debay (1804-1865). Peintre puis sculpteur [écrit aussi de Bay; à ne pas confondre avec son père et son frère aîné, tous deux sculpteurs, J.-Bapt. Joseph de Bay père (1779-1863), cf. supra p. 9, et J.-Bapt. Joseph de Bay fils (1802-1862)]. Lithographie par Marin-Lavigne (artiste déjà mentionné). Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd. ENSBA, t. II, p. 1192.

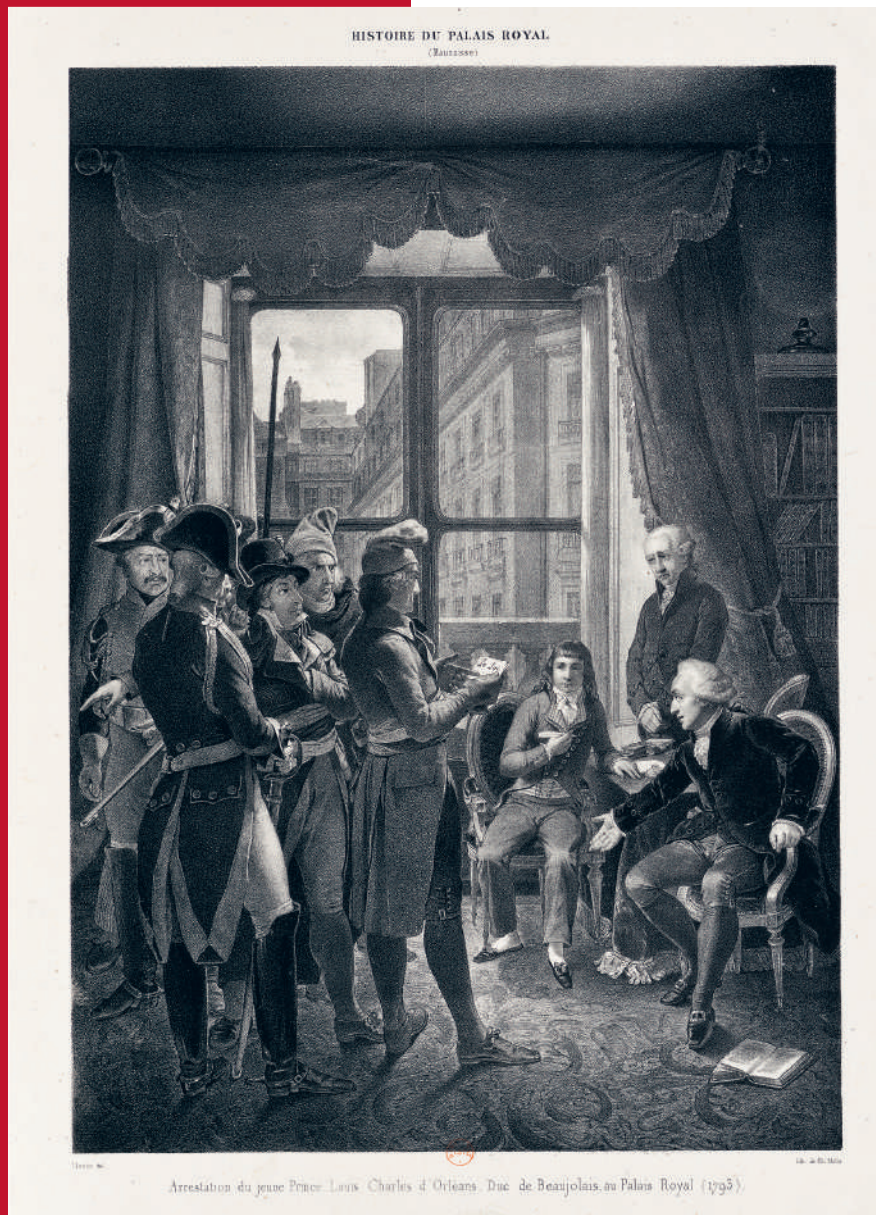
# 17

## *La Patrie en danger. Enrôlements volontaires sur la place du Palais-Royal en juillet 1792,* par Auguste-Hyacinthe Debay (1804-1865).

Nous sommes en juillet 1792. Le roi, après sa fuite ratée en juin 1791, est affaibli. Les rois et empereurs d'Europe sont vent debout contre la Révolution française. La France est sur le point d'être envahie. Le 11 juillet 1792, l'Assemblée législative déclare «la Patrie en danger», prend le pouvoir et lance une mobilisation générale (avec enrôlement de volontaires). À Paris, des cortèges d'élus et de soldats installent des tentes ou des estrades sur les places et procèdent à cet enrôlement. L'un de ces bureaux d'enrôlement est installé devant le Palais-Royal. C'est la scène qui est représentée. Ce sursaut populaire dans tout le pays (on compte plusieurs dizaines de milliers de volontaires et 200 nouveaux bataillons) a permis les victoires de Valmy (20 septembre 1792) et Jemmapes (6 novembre 1792) auxquelles a participé activement le futur Louis-Philippe, sous les ordres du général Dumouriez (batailles qui ont fait l'objet de tableaux par H. Vernet accrochés au Palais-Royal dans le salon des Batailles, cf. p. 13 et p. 15).

Entre-temps, le roi avait été suspendu à la suite de la journée du 10 août 1792 et emprisonné au Temple. Puis la Convention prit la place de l'Assemblée législative en septembre, abolit la royauté le 21 septembre 1792, le lendemain de Valmy, et décida que tous les actes publics seraient désormais datés de l'an I de la République. Le roi, à l'issue d'un procès, fut condamné à mort et exécuté le 21 janvier 1793.

On aperçoit le fronton et une partie de la façade de l'aile ouest actuelle donnant sur la rue Saint-Honoré et la place du Palais-Royal. Il n'y a pas d'anachronisme. Les maisons contiguës au Palais-Royal de ce côté (le Théâtre-Français avait, on l'a dit, des dimensions plus modestes qu'aujourd'hui) ont été achetées puis détruites par le duc d'Orléans (futur Louis-Philippe) après qu'il a repris possession du palais en 1817, ce qui permettra la construction de la galerie de Nemours et la création de la cour de Nemours évoquées plus haut.



Arrestation du jeune prince Louis Charles d'Orléans, duc [sic] de Beaujolais, au Palais-Royal, par Jean-Baptiste Mauzaisse (artiste déjà mentionné). Lithographie par Llanta (artiste déjà mentionné). Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd. ENSBA, t. II, p. 1196. Reproduction (p. 249) et notice (p. 244), dans le catalogue de l'exposition sur *Le Palais-Royal au musée Carnavalet*, 1988, de l'une (33 cm x 25 cm) des deux esquisses conservées dans une ou des collections particulières.



## 18

*Arrestation du jeune prince Louis Charles d'Orléans,  
duc [sic] de Beaujolais, au Palais-Royal,*  
par Jean-Baptiste Mauzaisse (artiste déjà mentionné).

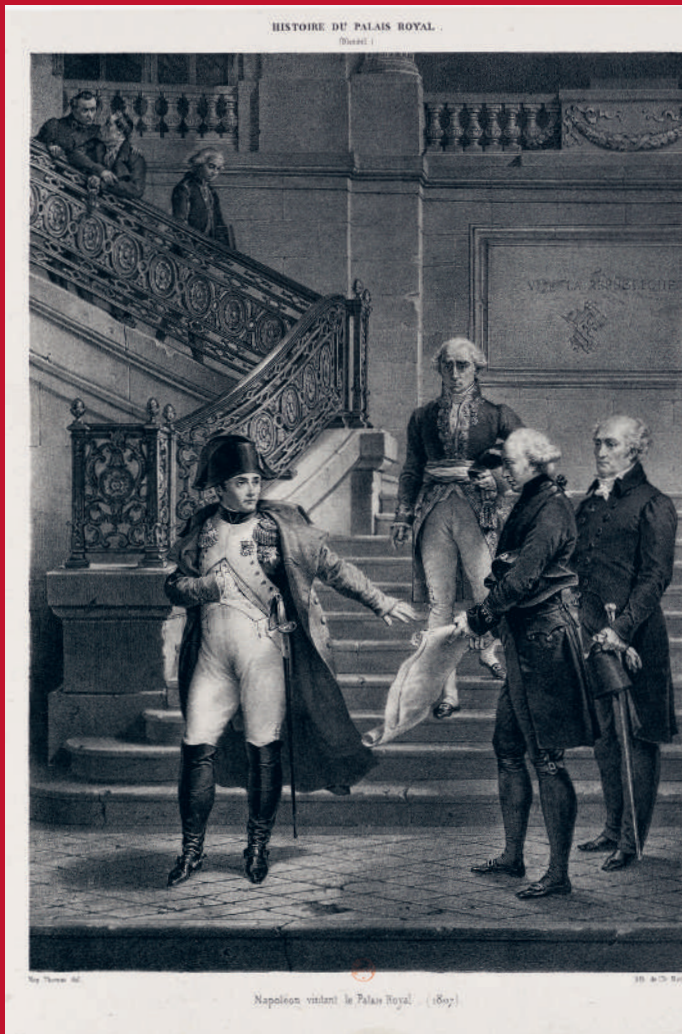
Nous sommes le 4 avril 1793. Le comte (appelé «duc» à tort dans le titre du tableau) est alors âgé de 13 ans. Il recevait une leçon de son précepteur. Seuls le duc d'Orléans et le comte de Beaujolais étaient alors au Palais-Royal. Ils seront arrêtés tous les deux le même jour.

On aperçoit des immeubles à l'extérieur, de part et d'autre d'une rue (la rue Montpensier?) et dans le fond. Selon la notice précitée de l'exposition de 1988, «la scène se passe dans la galerie de ce qui fut ensuite l'appartement du duc de Chartres dans l'aile de Nemours». Ceci demande confirmation ou nuance, l'aile Montpensier proprement dite, destinée au duc de Chartres, n'ayant été construite qu'en 1830-1831<sup>35</sup>. Dans la pièce (une salle d'étude), une bibliothèque à droite avec, au-dessus, un globe terrestre sur pied.

Le jeune comte, interrompu dans son écriture, tient une plume à la main. L'adulte assis serait M. Lecoupey (lire : Le Coupey), non pas précepteur mais professeur de grec. Derrière, debout, M. Lebrun (Charles Gardeur-Lebrun, 1744-1801), sous-gouverneur des enfants du duc. Le «gouverneur» était Mme de Genlis, dont on a déjà parlé (au tableau n° 14, p. 67), démissionnaire, partie à Tournai en

décembre 1792 avec la princesse Adélaïde à la demande du duc d'Orléans; elles se réfugièrent en Suisse en avril 1793. À gauche, des représentants des autorités, dont deux portent un bonnet phrygien (le premier tient un document à la main portant les mots «la loi») et deux militaires en uniforme. L'un des personnages (invisible) tient une pique pointée en l'air. Bonnet phrygien et piques sont les symboles officiels de la Révolution à partir de 1792.

Le comte de Beaujolais (1779-1808), troisième fils de Philippe Égalité, fut transféré à Marseille et enfermé avec son père, son frère le duc de Montpensier, deuxième fils (mais pas leur mère, assignée à résidence à Paris; les parents avaient divorcé en 1790), et la sœur du duc<sup>36</sup>. Le père, Philippe Égalité, ramené à Paris, a été guillotiné le 6 novembre 1793, le jour même de sa condamnation, après un procès expéditif. Les deux frères sont restés emprisonnés à Marseille avant de pouvoir s'exiler ensemble aux États-Unis en 1796 et y rejoindre Louis-Philippe, le frère aîné, qui, déclaré hors la loi mais resté à l'étranger, n'avait pu être arrêté en avril 1793. Les trois frères rentrèrent en Europe en 1800. Montpensier et Beaujolais moururent en exil (hors de France) de la tuberculose, respectivement en 1807 et 1808.



▼  
*L'empereur Napoléon [1<sup>er</sup>] visitant le Palais-Royal après la dissolution du Tribunal, par Merry Joseph Blondel (1781-1853). Lithographie par Napoléon Thomas (artiste déjà mentionné).*

Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd. ENSBA, t. II, p. 1201.

Reproduction dans le catalogue de l'exposition sur *Le Palais-Royal au musée Carnavalet*, 1988, p. 219.

Reproduction dans M. Sanson, *Le Conseil d'État au Palais-Royal*, éd. du Patrimoine, 2006, p. 85 et dans la 2<sup>e</sup> édition, 2018, p. 91.

# 19

## *L'empereur Napoléon [I<sup>er</sup>] visitant le Palais-Royal après la dissolution du Tribunal,* par Merry Joseph Blondel (1781-1853).

Le tableau a été commandé en 1833 et réalisé en 1834<sup>37</sup>. Épargné en 1848, il a été acquis par l'architecte Hector Lefuel lors de la vente de succession de Louis-Philippe. Légué à l'État par sa veuve en 1903, il est entré dans les collections du château et musée de Versailles avant d'être déposé au château de Fontainebleau en 1922 puis au Conseil d'État en 1972 en échange d'une pendule-borne commandée par Napoléon I<sup>er</sup> pour la salle du Conseil de Fontainebleau, alors conservée au Conseil d'État.

L'épisode décrit est le suivant : le Tribunal a été dissous en août 1807 (sénatus-consulte du 19 août<sup>38</sup>). Il continuera de siéger jusqu'au 18 septembre suivant (voir les commentaires sous le tableau n° 20). Le 19 août 1807, Napoléon I<sup>er</sup>, vers cinq heures du matin - il avait l'habitude de commencer tôt sa journée et de faire des visites impromptues -, vient visiter le Palais-Royal pour voir ce qu'on peut en faire après la dissolution - prononcée - du Tribunal. Beaumont et Fontaine, les architectes du palais, ont préparé des plans de transformation et d'aménagement. Mais Jean-Pierre Fabre, dit «Fabre de l'Aude» (1755-1832, l'homme en bleu au centre de la scène), président du Tribunal, prévenu de cette visite (Fontaine rend son collègue Beaumont responsable de cette indiscretion volontaire) et qui avait sur place un appartement de fonction, vient au-devant de lui. Napoléon, mécontent à la fois d'avoir été dérangé et de l'état dans lequel il a trouvé le palais, repart dès la visite du deuxième salon sans aller jusqu'à la salle des séances du Tribunal et refuse d'examiner les plans d'aménagement que lui présentent les deux architectes. La restauration du palais en a été retardée de dix ans. Fontaine, dans son *Journal*, relate l'opinion - défavorable - de Napoléon sur le Palais-Royal : c'est une belle habitation où on a fait des travaux coûteux mais qui ont abouti à la démembrer, on ne pourra pas la rétablir, il fau-

dra la vendre pour la donner au commerce! Le duc d'Orléans et Fontaine montreront, vingt-cinq ans après, qu'il a eu tort.

Le tableau reproduit fidèlement l'escalier d'honneur actuel, en place depuis 1768, sa cage tout en hauteur et sa rampe célèbre en fer et cuivre doré de Jean-Jacques Caffieri (le dessinateur) et Corbin (le serrurier). Seul le dallage a changé. Sur le mur du palier (ou troisième repos), un treillage de losanges, dans lesquels il y avait des fleurs de lys.

On distingue une inscription : «Vive la République». Il n'est pas sûr que cette inscription ait alors existé mais il est vraisemblable que l'artiste, peut-être sur la suggestion du duc d'Orléans, ait voulu réunir dans le tableau l'Ancien Régime (les fleurs de lys), la République (l'inscription) et l'Empire (Napoléon I<sup>er</sup>). C'est ce dernier élément ou l'avant-dernier, voire ces deux derniers conjugués, qui auraient sauvé le tableau.

Beaumont, l'homme en perruque, qui tient les plans, est celui qui a construit la salle du Tribunal en 1801. Le Tribunal siège au Palais-Royal depuis cette année-là. Fontaine, très reconnaissable, est un peu en arrière de Beaumont, sans perruque et avec sa canne à pommeau.

Le treillage de pierre a été depuis reconstitué. À l'intérieur des losanges, on distingue aujourd'hui des trous en triangle rebouchés correspondant à l'emplacement des fleurs de lys en relief, qui ont été enlevées.

Cette longue description permet de rectifier deux erreurs fréquemment entendues... dans le passé : ce ne sont pas des projets de code mais des plans d'architecte qui sont présentés à Napoléon; l'un des deux architectes n'est pas Percier, que l'on associe non sans raison à Fontaine sous le Premier Empire mais qui n'a jamais travaillé au Palais-Royal; c'est Beaumont.





# 20

*(et non 19) Dissolution du Tribunal,*  
par Jean-Bruno Gassiès (1786-1832).

Le Tribunal a été l'une des quatre assemblées créées par le Consulat (et sa Constitution de l'an VIII, 1799) : Conseil d'État, Sénat, Corps législatif, Tribunal. Seules les deux dernières participaient effectivement au processus législatif. Le Tribunal a été installé le 1<sup>er</sup> janvier 1800. Son premier président a été Pierre Daunou (qui a donné son nom à une rue de Paris près de l'Opéra-Garnier). Le Tribunal était chargé de discuter et de donner un avis sur les projets de loi élaborés par le Conseil d'État avant leur adoption ou leur rejet (sans discussion) par le Corps législatif. Il s'est montré frondeur à ses débuts. Composé de 100 membres à l'origine, il a été, dès 1802, réduit à 50 membres et son organisation interne remaniée. Napoléon le supprima sans état d'âme en 1807, considérant qu'il était bavard, inutile et coûteux.

Le Tribunal a tenu huit sessions, la dernière du 14 août au 18 septembre 1807. C'est à cette dernière date que se situe l'épisode ici repré-

senté, longuement décrit par Fontaine (*Journal*, t. II, p. 1199-1201). On croit reconnaître Fabre de l'Aude, descendu de la tribune, à gauche, qui a cédé sa place à l'un des trois conseillers d'État, MM. Bérenger (à la tribune, lisant un texte, le sénatus-consulte du 19 août?), Maret et Pelet, venus, à la demande de l'empereur, «annoncer» la suppression du Tribunal et le transfert de ses compétences au Corps législatif. Le Tribunal s'effaça dignement<sup>39</sup>. Vatout donne au total une liste (sans les placer) d'une quinzaine de participants (dont Lucien Bonaparte, Boissy d'Anglas...).

La salle du Tribunal était située à peu près à l'emplacement de la salle d'Assemblée générale du Conseil d'État (mais elle était alors orientée est-ouest et non nord-sud). Elle a été transformée sous la Restauration en chapelle par Fontaine pour le duc d'Orléans/Louis-Philippe (la consécration eut lieu en 1826). C'est devenu un salon sous le Second Empire.

HISTOIRE DU PALAIS ROYAL  
(Gosse)



Weber del

un. scs. hain

Arrivée de Louis-Philippe, Duc d'Orléans, au Palais Royal, en 1814.

▼  
*Arrivée de Louis-Philippe, duc d'Orléans, au Palais-Royal en 1814, par Nicolas Gosse. Lithographie par Weber (artiste déjà mentionné). Reproduction dans le Journal de Fontaine, éd. ENSBA, t. II, p. 1202. On trouve une reproduction (peut-être extraite du livre de Vatout et Motte) dans l'inventaire des collections du Conseil d'État.*



# 21

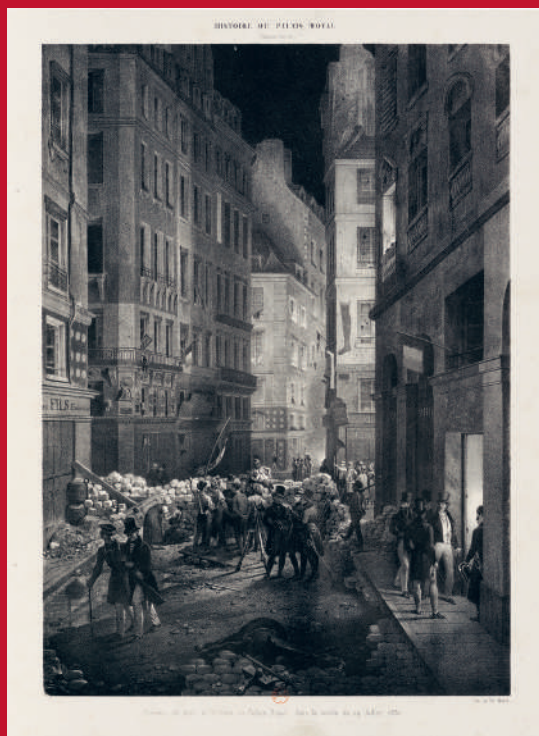
## *Arrivée de Louis-Philippe, duc d'Orléans, au Palais-Royal en 1814,* par Nicolas Gosse (1787-1878).

La scène a lieu le 24 mai 1814 (après la première abdication de Napoléon I<sup>er</sup>, le 6 avril précédent). Tardieu parle à tort de 1824 (mais il comment d'autres «coquilles» de dates, cf. *supra*). Le tableau fournit des indications sur des éléments (disparus pour certains, peut-être fantaisistes pour d'autres) de l'escalier d'honneur : en dehors d'une rampe de balcon fidèle, on remarque des fenêtres en trompe-l'œil avec des rideaux, des colonnes en architecture feinte mais avec le profil de Richelieu - répété - à leur base (!), les groupes d'enfants porte-flambeaux par Jean-Baptiste Defernex (vers 1768), enlevés dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, une aigle impériale aux ailes déployées sur le treillage du 3<sup>e</sup> repos.

On retrouve, parmi les personnes qui accueillent le duc d'Orléans, Fabre de l'Aude (en arrière-plan à gauche), l'ancien président du Tribunat, qui a voté le mois précédant la déchéance de l'empereur et qui, après divers revirements politiques en 1814-1815, se ralliera à Louis-Philippe en 1830 avant de mourir en 1832 lors de l'épidémie de choléra qui sévissait à Paris. Le duc d'Orléans, en grand uniforme, est salué par Fontaine, qui lui fait face, des plans et son chapeau à la main. Sont également présents Bichet - l'homme à lunettes (ancien archiviste et administrateur des domaines de la

maison d'Orléans jusqu'en 1793, qui va reprendre du service) - et, au premier plan à gauche, Atthalin (1784-1856)<sup>40</sup>, nommé aide de camp du duc le... 2 juillet 1814 (donc postérieurement à la date de la scène). Tardieu remarque «une belle figure de grenadier de la garde nationale... au premier plan». Symboliquement, à droite, un homme (anonyme), que Tardieu appelle un valet de pied, quitte les lieux tête basse, portant un maroquin au monogramme «N» (Napoléon), tandis qu'on aperçoit encore, on l'a dit, une aigle impériale sur le treillage d'un repos.

Fontaine trouve que le peintre lui a fait jouer un rôle trop important et relève (comme Vatout : «le peintre a substitué à cette scène d'émotion l'appareil d'une visite») que les choses se sont passées beaucoup plus simplement. Il n'y a pas eu d'accueil officiel et le duc d'Orléans - qui logeait à l'hôtel, rue Grange-Batelière - a eu du mal à son arrivée à se faire reconnaître et à rentrer au Palais-Royal, alors très occupé et en mauvais état<sup>41</sup>. Le duc d'Orléans, avec l'autorisation de Louis XVIII, demanda à Fontaine - alors architecte du roi - de poursuivre les travaux d'aménagement qui lui avaient été confiés quatre jours auparavant pour son retour. Il le garda à son service sans discontinuer ensuite.



*Arrivée du duc d'Orléans au Palais-Royal dans la soirée du 30 juillet 1830, par Horace Vernet (artiste déjà mentionné).  
Lithographie par Weber (artiste déjà mentionné).  
Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd. ENSBA, t. II, p. 1204.  
Une copie (en réduction : 1,21 m × 0,87 m contre 2,3 m × 1,6 m pour l'original) de ce tableau d'après Delacroix par Jean-Baptiste Carbillat<sup>42</sup>, de 1836, est conservée au musée du château de Versailles.*



*Journées révolutionnaires de 1830 :  
lecture des ordonnances dans le *Moniteur*  
au jardin du Palais-Royal.  
Joseph-Louis Bellangé, 1830.  
Musée Carnavalet, Paris.*

# 22

## *Arrivée du duc d'Orléans au Palais-Royal dans la soirée du 30 juillet 1830,* par Horace Vernet (artiste déjà mentionné).

La scène (Fontaine décrit longuement les journées révolutionnaires dans son *Journal* au 9 août 1830, t. II, p. 837 et suiv.) se passe dans la soirée du 30 juillet 1830, vers 11 heures du soir. C'est le lendemain des Trois Glorieuses qui conduiront Charles X à abdiquer peu après, le 2 août. Le duc d'Orléans est dans la partie gauche du tableau, à pied, le visage mangé par son chapeau. Il paraît s'avancer, en se cachant, avec son aide de camp, après avoir franchi des barricades portant un drapeau tricolore (bleu-blanc-rouge). Près de celles-ci, des fusils dressés en faisceau. À droite du tableau, deux membres d'un groupe de quatre personnes discutant devant l'entrée d'un immeuble flanqué d'un drapeau tricolore paraissent dévisager avec insistance les deux marcheurs. Au premier plan, un cheval mort. La copie de Carbillat représente sur la partie tout à gauche du tableau un homme

qui se découvre au passage du duc : ce personnage, remarqué par G. Laviron dans le tableau exposé au Salon de 1834, a disparu (pour une raison inconnue) dans la lithographie de Weber. Le drapeau bleu-blanc-rouge est le symbole de la Révolution de 1830, Louis XVIII ayant rétabli le drapeau blanc de la monarchie en 1814 et 1815 et Charles X ayant conservé ce drapeau.

La scène se déroule rue Saint-Honoré. Le duc d'Orléans, parti à pied de son château de Neuilly, est arrivé discrètement à Paris par la barrière du Roule. Il est entré au Palais-Royal, son palais, par la maison du n° 216 (c'est-à-dire du côté de la place Colette actuelle). Il dormira tout aussi discrètement dans une petite pièce qui n'était pas sa chambre (pour que sa présence ne soit pas ébruitée). Le lendemain, il sera appelé à la lieutenance générale du royaume.







Le duc d'Orléans quitte le Palais-Royal pour se rendre à l'Hôtel de Ville, le 31 juillet 1830, par Horace Vernet (artiste déjà mentionné).

Il n'y a pas de lithographie dans le livre de Vatout; le dessin initial est de Fontaine; il a été ensuite gravé et aquarellé.

Reproduction dans le *Journal* de Fontaine, éd. ENSBA, t. II, p. 1206.

Le tableau (2,15 m × 2,61 m) est conservé au musée du château de Versailles.

Il existe une gravure par Charles Gavard, conservée à Versailles.

Le tableau, célèbre et souvent reproduit, a été exécuté dès 1832 et présenté au Salon de 1833. Il a été réalisé par H. Vernet à Rome, où il était alors directeur de l'Académie de France, d'après un dessin aquarellé de Fontaine envoyé à l'artiste par Madame Adélaïde, dit Fontaine dans son *Journal*<sup>43</sup>.

# 23

## *Le duc d'Orléans quitte le Palais-Royal pour se rendre à l'Hôtel de Ville, le 31 juillet 1830* par Horace Vernet (artiste déjà mentionné).

J'ai voulu placer ici ce tableau pour les mêmes raisons que Fontaine; Vatout et Motte ont «cru devoir le faire lithographier et le faire entrer dans la collection des sujets qui composent leur ouvrage», dit Fontaine<sup>44</sup>, alors même qu'il ne devait pas figurer dans la galerie historique du Palais-Royal<sup>45</sup>. Il était destiné à la galerie de l'Histoire de France («salle de 1830», à l'extrémité de la galerie des batailles) au musée du château de Versailles, qui le conserve toujours. Toutefois, il se trouvait au Palais-Royal, dans la galerie historique, lors du relevé de Vatout dans *Souvenirs historiques...*, p. 340, publié en 1838. Il a dû rejoindre ensuite le tout nouveau musée de l'Histoire de France de Versailles.

Nous sommes le 31 juillet 1830.

Fontaine décrit longuement la scène - aller et retour à l'Hôtel de Ville - dans ses *Notices*<sup>46</sup>. Après avoir reçu une délégation parlementaire qui le presse d'accepter la lieutenance générale du royaume, le duc d'Orléans, qui a accepté et signé une proclamation, se rend à cheval en cortège (avec la délégation parlementaire et précédé par la garde nationale) à l'Hôtel de Ville, quartier général des «républicains» pour rencontrer La Fayette (1757-1834), alors âgé de 73 ans, et se faire adouber par celui-ci, coupant ainsi court à la proclamation de la République. Une accolade célèbre des deux hommes devant la foule (le duc agitant un drapeau tricolore) «retourne» celle-ci (qui n'était pas conquise d'avance). Le chemin est ouvert au duc d'Orléans pour devenir roi des Français. Chateaubriand écrivit : «Le baiser républicain de La Fayette a fait un roi.»

On reconnaît aisément le porche et la façade de la cour de l'horloge. Le bâtiment est surmonté de drapeaux bleu-blanc-rouge (tandis que celui de la tête de cortège porte des couleurs inversées -rouge-blanc-bleu-, celles adoptées par l'Assemblée constituante en octobre 1790). Il y

a un léger anachronisme : le remplacement des portes centrales par des grilles et le remplacement des ouvertures centrales carrées par des arcades n'a été réalisé qu'en 1832, juste avant (?) la réalisation du tableau. Le dessin de Fontaine est, lui, conforme à la situation en 1830.

Un autre tableau, représentant cette fois l'arrivée du duc d'Orléans à l'Hôtel de Ville, a été commandé en 1834 par Louis-Philippe pour Versailles à Charles-Philippe Larivière (1798-1876); il a été exposé au Salon de 1836 (conservé au musée du château de Versailles, il a été en partie détruit par un incendie en 1968 et reconstitué). Une copie en réduction (1,22 m x 1,49 m) de ce tableau a été commandée dès 1836 à Firmin-Eloi Féron (1802-1876) et réalisée en 1837. Ce second tableau est lui aussi conservé au musée du château de Versailles.

Enfin, il existe un dessin aquarellé de Fontaine + une esquisse peinte + un tableau (de Victor-Amédée Faure, 1801-1878), conservé au musée du château de Versailles, représentant Louis-Philippe rentrant au Palais-Royal quelques jours plus tard, le 4 août 1830, avec son fils aîné (le duc de Chartres, âgé de 20 ans) à la tête du 1<sup>er</sup> régiment des hussards, que ce dernier commandait depuis 1824, alors qu'il n'avait que 14 ans (le dessin est dans la collection d'un descendant de Fontaine; il est reproduit en planche IX à la fin du tome II du *Journal*).

Si je l'évoque ici c'est parce qu'une confusion est possible avec le tableau qui vient d'être commenté, comme si Louis-Philippe sortait à encore du Palais-Royal : on aperçoit en arrière-plan un immeuble à fronton triangulaire. Mais ce n'est pas le Palais-Royal, c'est le château d'eau construit sur la place du Palais-Royal en 1719 sur les dessins de Robert de Cotte et qui sera incendié et détruit lors de la Révolution de 1848.



*Déclaration de la Chambre des députés au duc d'Orléans, lieutenant-général du royaume, par François-Joseph Heim (artiste déjà mentionné). Lithographie par Llanta (artiste déjà mentionné).*

Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd. ENSBA, t. II, p. 1208.

Une autre version (plus grande : 2,3 m x 3,33 m) de ce tableau (par le même artiste), destinée à la galerie de l'Histoire de France de Versailles, commandée en 1832 et acquise en 1834, est conservée au musée du château de Versailles ; c'est la photographie en couleur de ce tableau qui est présentée ici sous la lithographie (du tableau du Palais-Royal).

Le titre du tableau de Versailles est plus explicite : *La Chambre des députés présente au duc d'Orléans l'acte qui l'appelle au trône et la Charte de 1830. On pourrait même préciser « [qui l'appelle au trône] en tant que Louis-Philippe I<sup>er</sup>, roi des Français par la grâce de Dieu et la volonté nationale ».*





# 24

## *Déclaration de la Chambre des députés au duc d'Orléans, lieutenant-général du royaume,* par François-Joseph Heim (artiste déjà mentionné).

La scène se passe le 7 août 1830. Le duc d'Orléans est déjà lieutenant général du royaume à la suite de la demande des parlementaires du 31 juillet, scène commentée avec le tableau précédent. Cette fois, la délégation de députés vient le « supplier » d'accepter la couronne de France.

La même scène s'est déroulée avec une délégation (réduite) de la Chambre des pairs, le même jour au même endroit. Un tableau de cette démarche des pairs a été réalisé, aux mêmes dimensions, par le même artiste (Fr.-J. Heim), qui a inversé le sens de la scène, située dans le même salon (les deux tableaux aux cadres ornés dans la partie supérieure sont ici à droite et les fenêtres à gauche). Ce tableau est également conservé au musée du château de Versailles.

Toujours le même jour (7 août 1830), le duc d'Orléans se montre sur la galerie du Palais-Royal (au-dessus du porche de la rue Saint-Honoré) avec La Fayette. Les deux hommes s'étreignent devant la foule. Cette scène d'embrassade, non représentée dans la galerie historique, est souvent confondue avec celle de l'Hôtel de Ville le 31 juillet précédent.

Le sacre « laïc » de Louis-Philippe eut lieu deux jours plus tard, le 9 août 1830, au Palais-Bourbon devant les deux Assemblées réunies.

S'agissant de la scène représentée, nous sommes dans un grand salon, côté cour d'honneur, sans doute dans la future salle du Trône (cf. scène suivante, n° 25, p. 88, en 1831).

Vatout et Motte nomment très précisément<sup>52</sup> parmi la soixantaine des personnages représentés sur la lithographie (inversée par rapport au tableau pour la partie centrale), soit : le duc d'Orléans, en pantalon blanc, au centre; la duchesse d'Orléans (et ses deux plus jeunes enfants, le duc d'Aumale et le duc de Montpensier) et, juste derrière elle, la sœur (influente) du roi, « Madame Adélaïde »; l'homme qui fait face au roi, « le » document à la



Lafayette et Louis-Philippe.  
Musée franco-américain du château de Blérancourt.

main, est Laffitte; à droite, les fils les plus âgés du roi : le duc de Chartres, le duc de Nemours, le prince de Joinville.

Jacques Laffitte (1767-1844), banquier et homme politique, joua un rôle important dans la Révolution de 1830, pressant Louis-Philippe de devenir lieutenant général puis roi des Français. Président de fait de la Chambre des députés, c'est lui qui lut au roi la déclaration de la Chambre le 7 août 1830 et l'acte constitutionnel (la présente scène). C'est lui qui présida la séance au cours de laquelle Louis-Philippe, après avoir prêté serment sur la Charte révisée de 1814, est devenu roi des Français le 9 août 1830 (ce que j'ai appelé, après d'autres auteurs, le « sacre laïc »). Il devint par la suite brièvement ministre puis président du Conseil avant de s'opposer au roi avec constance jusqu'à sa mort en 1844.



▼  
*Députation du Congrès belge offrant la couronne de Belgique au duc de Nemours*, par Nicolas Gosse (artiste déjà mentionné).  
Lithographie par Weber (artiste déjà mentionné).  
Reproduction dans le *Journal de Fontaine*, éd. ENSBA, t. II, p. 1210.  
Reproduction dans le catalogue de l'exposition sur *Le Palais-Royal au musée Carnavalet*, 1988, p. 250. Cette reproduction est celle du deuxième tableau (une autre version, légèrement différente - avec une composition moins resserrée et des personnages placés autrement -, de la même scène), commandé pour la galerie historique de Versailles et réalisé également par N. Gosse et conservé au musée du château de Versailles (Claire Constans, *Catalogue des peintures du musée de Versailles*, n° 2095).

# 25

## *Députation du Congrès belge offrant la couronne de Belgique au duc de Nemours,* par Nicolas Gosse (artiste déjà mentionné).

La scène se passe le 17 février 1831. Après la Révolution de 1830 aux Pays-Bas qui a entraîné la sécession des provinces du Sud et la création de la Belgique, le Congrès national belge élit (à une courte majorité) le 3 février 1831 le duc de Nemours comme futur roi.

Le duc de Nemours est le deuxième fils de Louis-Philippe. Il n'a alors que 16 ans. Son nom a déjà été évoqué comme roi de Grèce en 1825 (il n'avait alors que 10 ans). Louis-Philippe refuse (non pas en raison de son jeune âge mais pour des motifs élevés, selon son discours transcrit par Fontaine, *Journal*, t. II, p. 1209-1211). On dit surtout que l'Angleterre a fait pression dans le sens du refus (or Louis-Philippe lui devait beaucoup de reconnaissance) et que d'autres motifs, politiques (la France, par l'extension de son influence, risquait de dresser à nouveau l'Europe contre elle) et économiques (la Révolution industrielle en Belgique était en avance sur la France) n'étaient pas absents de cette décision.

En «compensation» de ce refus, l'année suivante, le 9 août 1832, la fille aînée et deuxième enfant de Louis-Philippe, Louise d'Orléans (née en 1812, morte en 1850, peu après son père) épousera Léopold I<sup>er</sup>, devenu roi des Belges, veuf depuis 1817, de 22 ans son aîné.

Sur l'estrade et sous un baldaquin, le roi est au centre, flanqué à sa droite du prince héritier (duc d'Orléans) et à sa gauche du duc de Nemours. La famille royale est à droite :

la reine et, derrière elle, la princesse Adélaïde («Madame Adélaïde») et des filles du couple royal, dont Louise (la future reine de Belgique). Au pied de l'estrade, à droite : [des ministres?].

La délégation belge est au pied de l'estrade à gauche. Vatout et Motte donnent la liste nominative de ses dix membres. Elle était présidée par le baron Érasme-Louis Surllet de Choquier [Chokier] (1769-1839).

Le refus de Louis-Philippe entraîne la fin du gouvernement provisoire belge. Le Congrès (national belge) élit le baron Surllet comme régent du royaume (24 février 1831). Puis le Congrès élit le 4 juin 1831 le futur Léopold I<sup>er</sup> (1790-1865), qui avait renoncé à la couronne de Grèce en 1830. Des péripéties et négociations retarderont son accession au trône, qui surviendra le 21 juillet 1831.

On reconnaît la disposition des lieux : il s'agit de la salle du Trône, aujourd'hui salle de la section de l'intérieur (mais amputée par la création du couloir de distribution) - cf. plan de 1833, où le couloir n'apparaît pas mais où on voit l'estrade du trône. C'est l'une des rares fois où cette salle du Trône a servi. Le trône du Palais-Royal, qu'on aperçoit derrière le roi (c'est le seul trône conservé car celui des Tuileries a été brûlé en 1848), réalisé par Jacob et garni de son velours de soie d'origine (tapissier : La Flèche), est conservé à Versailles depuis 1867 à la suite d'un don de Mme Heim-Turçat.





La salle de la section de l'intérieur.  
Gravure de Smeeton, Auguste Tilly  
et Fichot, extraite de *L'illustration*  
du 20 novembre 1875.  
Musée Carnavalet, Paris.



Le duc d'Orléans signant la proclamation  
de la lieutenance générale du royaume,  
le 31 juillet 1830, dans le salon  
des batailles du Palais-Royal.  
Peinture de Joseph Désiré Court,  
vers 1836.  
Musée Carnavalet, Paris.

## *Conclusion*

L'architecte Fontaine et le roi Louis-Philippe étaient attachés à cette galerie, d'une durée éphémère (moins d'une vingtaine d'années), très représentative du goût de Louis-Philippe pour la peinture d'histoire et de son souci de rassembler les Français autour de leur passé.

Il reste des points à approfondir ou compléter : l'aménagement du bâtiment et de la galerie, la formation de la liste des sujets, les dates de commande et de réalisation de tous les tableaux, le dépouillement exhaustif de toutes les plaquettes commentant les Salons de 1831, 1833 et 1834, la recherche d'autres esquisses, copies ou reproductions éventuelles, l'identification de certains lithographes, le sort des tableaux en 1848.

*Prise du château d'eau sur la place  
du Palais-Royal, 24 février 1848.*  
Peinture anonyme. Musée Carnavalet, Paris.



## Notes

1. Cf. 1° Alfred Robaut, *L'œuvre complet d'Eugène Delacroix...* Paris, Charavay frères, 1885, n°s 253 à 256, p. 73, avec deux vignettes représentant le tableau et l'une des esquisses ; 2° Notice n° 86 du catalogue Sotheby's Paris de la vente du 17 juin 2015 – Tableaux, sculptures et dessins anciens et du XIX<sup>e</sup> siècle.
2. Le site du musée Delacroix parle, lui, pour son petit tableau (0,4 m × 0,32 m) d'une «réplique [...] vers 1842».
3. Dans une lettre à son ami Charles Soulier, Delacroix écrit en octobre 1828 : «Je dirais que le maudit tableau du duc d'Orléans m'a tenu trois grands mois». Voir André Joubin, *Correspondance générale d'Eugène Delacroix*. Paris, Plon, t. 1 (1804-1837), éd. de 1936, p. 222, avec une note.
- 4 Le même site croit pouvoir dire, de manière elliptique et peut-être en raison de la présence des gardes, que «la scène [...] semble évoquer un épisode de 1635 soulignant combien l'homme d'Église était aussi soldat».
5. Jacques Marie Noël Frémy (1782-1866), dessinateur, peintre et graveur.
6. Louis-Marie Normand (1789-1874), architecte et graveur, appelé «Normand aîné» ou «Normand fils» ou «Normand fils aîné»; élève de son père, Charles Normand (1765-1840), architecte, dessinateur et graveur.
7. Ce qui paraît plus plausible s'il s'agit d'un «rouleau de parchemin» comme le présentent le tableau et la gravure du *Recueil Landon*.
8. Qui fut en quelque sorte le premier secrétaire perpétuel de l'Académie jusqu'à sa mort.
9. Selon le site de l'Académie française, 36 sièges auraient été pourvus en 1634, 2 en 1635, 1 en 1636, 1 en 1639.
10. Qui auraient été ensuite modifiés sur un point : la promesse de chaque membre, à sa réception, de rendre hommage à Richelieu, protecteur de l'Académie, aurait été supprimée à la demande même de Richelieu selon le *Recueil Landon*.
11. La notice Wikipédia de Philippe Habert désigne ce dernier - et non son cadet - comme l'un des rédacteurs des statuts de l'Académie.
12. On incline à penser qu'il s'agit plutôt de Louis Charreton, fils d'André. Il n'y a pas d'Henri Charton ou Charreton dans l'*Armorial du Parlement de Paris*.
13. Henri II d'Orléans-Longueville (1595-1663), époux en secondes noces (1642) d'Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, sœur du Grand Condé et du prince de Conti, plus connue sous le nom de duchesse de Longueville.
14. Le même qu'au tableau n° 3, «gouverneur du futur Louis XIV». À ne pas confondre avec Camille de Neufville de Villeroy (1606-1693), ecclésiastique, gouverneur par intérim du Lyonnais, Forez et Beaujolais, loyal à Louis XIV, plus tard archevêque de Lyon (de 1653 à sa mort).
15. B(e)autru est mal identifié ; avocat au Conseil, favori de Richelieu tout en étant proche de la reine, poursuivi puis relaxé en 1649...
16. Non identifié.
17. «Monté à la Grand'Chambre en 1634». Lui, son père, avocat au Parlement, et son fils, conseiller au Parlement, se prénommaient tous trois Pierre.
18. Les présidents à mortier sont l'équivalent aujourd'hui des présidents de chambre. Son frère, Jean-Antoine II de Mesmes (v. 1598-1673), a lui aussi été président à mortier. Le fils de ce dernier, Jean-Jacques III (1640-1688), le sera également. Le fils de Jean-Jacques III, Jean-Antoine III (1661-1723), sera premier président (cf. le tableau n° 11).
19. Selon Tardieu (Salon de 1831), il s'agit de Monsieur, c'est-à-dire Gaston d'Orléans (1608-1660), frère benjamin de Louis XIII, déjà mentionné dans le tableau n° 5. Adversaire de Mazarin, il participe à la Fronde tout en s'efforçant, en raison de sa popularité auprès du Parlement, de favoriser l'apaisement entre les partis.
20. Déjà mentionné à propos du n° 5.
21. P. 316 pour le premier, p. 85 pour le second, qui l'appellent «M. Grammont».
22. Il signe «Schmitz» sur les registres des salons de 1831 et 1833.
23. Demeurant 6, rue Hauteville (en 1831) puis au 33 de la même rue, selon les registres des Salons de l'époque et peut-être aussi 3, rue de Crussol (dans le même quartier).



24. Les registres des Salons de 1831 et 1833 sur lesquels il est mentionné sous le nom de Schmitz puis Schmit - mais il signe «Schmits» puis «Schmitz» - donnent, eux, une même adresse, voisine : 12, rue Bellechasse.
25. Le musée en tout cas en conserve trois.
26. Jean-Antoine de Mesmes (1661-1751), premier président de 1712 à 1723. Sur la famille de Mesmes, voir les observations sous le tableau n° 6.
27. Henri François d'Aguesseau (1668-1751), procureur général de 1700 à 1717. Devient chancelier de France en 1717 à la suite de Daniel Voysin de La Noiraye.
28. 1654-1717. Il a occupé ces fonctions de 1714 à sa mort. Il paraît bien jeune sur le tableau : il avait alors 61 ans.
29. Jean (François) Gigoux (1806-1894), peintre, dessinateur, lithographe, illustrateur et collectionneur d'art.
30. La hauteur du balcon est accentuée par l'attitude des figurants : des personnages qui se pressent à une lucarne, un ecclésiastique et un personnage qui salue de la main, à l'extrémité du balcon-galerie, et enfin deux hommes dans la partie droite du tableau : l'un salue la foule de son chapeau en la regardant, l'autre est accoudé et penché vers elle.
31. Toutefois, Marie-Adélaïde de Bourbon (1753-1821) n'a épousé le duc de Chartres qu'en 1769.
32. La guerre d'Indépendance s'est déroulée de 1775 à 1783. La France s'est engagée officiellement en 1778. L'indépendance, prononcée unilatéralement en 1776, a été reconnue par le traité de Paris de 1783.
33. Louis XVI reçut à Versailles Franklin et les deux autres ambassadeurs américains vers le 20 mars 1778 pour officialiser la signature d'un traité entre la France et les États-Unis d'Amérique. La réception de Franklin au Palais-Royal a peut-être eu lieu peu après.
34. Mme de Genlis (1746-1830), préceptrice et même «gouverneur» des cinq enfants (trois garçons et deux filles) du duc d'Orléans, d'abord des filles, à partir de 1779, puis des garçons à partir de 1782, auxquels elle applique des méthodes pédagogiques modernes. En 1778, Mme de Genlis est seulement (depuis 1772) «dame pour accompagner de la duchesse de Chartres».
35. Il est vrai que le peintre ne connaissait que cette aile. Nous avons vu qu'un grand nombre d'anachronismes architecturaux ont été commis par les artistes dans cette série de tableaux.
36. Bathilde d'Orléans (1750-1822), qui eut une vie mouvementée, à la fois rude et romanesque.
37. Le tableau général des acquisitions royales à l'issue du Salon de 1834 (Arch. nat., série X-Salons, 20150042/108 [4]), indique qu'il a été payé 4000 F (dans la moyenne des acquisitions), somme versée en 2 fois (1/3 en 1833 et 2/3 en 1834).
38. *Dictionnaire des institutions du Consulat et de l'Empire*, sous la direction de Th. Lentz, éd. Taillandier, 2017, p. 618-620 et texte du sénatus-consulte, p. 700-701.
39. Sur la proposition d'un de ses membres, Henri de Carrion-Nizas, le Tribunal vota à l'unanimité une adresse à l'Empereur approuvant cette suppression. L'intéressé (1767-1841), qui est peut-être l'homme au centre du tableau, le bras levé, à la fois militaire et auteur dramatique, alterna périodes de faveur et de disgrâce auprès de l'Empereur. Il fut un temps président du Tribunal. Son initiative en ce jour de dissolution lui valut un petit regain de faveur.
40. Louis Marie Baptiste Atthalin, né et mort à Colmar, baron d'Empire, militaire (général en 1840), député (1831) puis pair (1836), également peintre (il a été élève d'Horace Vernet), lithographe et aquarelliste. Nommé par le duc d'Orléans comme l'un de ses aides de camp en 1814, il resta à son service en cette qualité jusqu'en 1831, non sans avoir été nommé maréchal de camp en 1830 quand le duc est devenu le roi Louis-Philippe. Retiré de la vie publique après la Révolution de 1848.
41. Voir sur ce point le récit de Vatout ainsi que la biographie de Louis-Philippe par G. Antonetti, éd Fayard, 1994, p. 435.
42. Jean-Baptiste Prudent Carbillot (1804-1870), peintre, aquarelliste. Ne pas le confondre avec Jean-Baptiste Jules Carbillot (1850-1923), général.
43. P. 1205.
44. *Ibid.*, mais ce n'est pas exact s'il pensait à *l'Histoire lithographiée du Palais-Royal*.
45. «Il n'a pas la forme et la dimension des autres», dit Fontaine avec justesse : *Journal*, p. 1025.
46. Éd. du *Journal*, t. II, p. 1205-1207.



*Chapitre*

# 4

COMMENT  
CONNAÎT-ON  
CETTE *GALERIE* ?

*C'est l'occasion de faire le point sur les différentes publications de Fontaine et de Vatout, ce qui n'est pas aisé (car Fontaine a été un auteur parfois anonyme et Vatout, lui, a beaucoup publié sans toujours être l'auteur des livres publiés sous son nom et plusieurs de ses livres ont été publiés sans date puis republiés cette fois-ci avec date mais avec un texte ou des illustrations en partie différents du ou des précédents livres).*



Aucun des livres antérieurs à 1834 (date supposée de l'installation complète de la galerie historique) ne parle de la galerie de peintures de l'histoire du Palais-Royal.

## Ouvrages

### Fontaine :

- *Le Palais-Royal*, mais sans nom d'auteur [1829], impr. Gaultier-Laguionie, in-8°, 68 pages, planches. Fontaine dit (cf. édition de son *Journal*, t. II, p. 801-802, au 7 septembre 1829) que le texte a été rédigé par lui mais que le roi y a apporté des modifications... qui ne lui ont pas plu. Du coup, Fontaine donne à la même date (dans son *Journal*) son texte primitif (*ibid.*, p. 802-816). Fontaine utilisera ce texte pour le livre suivant (Percier et Fontaine). Vatout dans son *Histoire du Palais-Royal* (1830)<sup>1</sup> reconnaît dans sa préface avoir fait de larges emprunts à la plaquette de Fontaine<sup>2</sup>. Des emprunts ont été faits à nouveau par Vatout pour un autre de ses ouvrages, *Souvenirs historiques des résidences royales de France*, cf. *infra*.

### Fontaine [avec Percier] :

- *Résidences de souverains - Parallèle entre plusieurs résidences de souverains de France, d'Allemagne, de Suède, de Russie, d'Espagne et d'Italie*. (1833..., ouvrage inachevé). Une partie est consacrée au Palais-Royal, p. 290 à 328, et planches 33 à 38 de l'Atlas. Le texte et les 6 planches seront utilisés dans le livre suivant.

- *Histoire du Palais-Royal*, éditeur non mentionné, 1834, 60 planches : c'est ce livre dont un exemplaire aquarellé a été acheté par le Centre des monuments historiques en 2014 et présenté au Conseil d'État le 10 février 2015 par Jean-Daniel Pariset et qui est conservé à la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP)<sup>3</sup>.

Ce livre de 1834 est composé de trois parties assemblées :

1. Le texte de l'ouvrage précédent consacré au Palais-Royal (p. 290-328);
2. Les 6 planches de l'Atlas du même ouvrage concernant le Palais-Royal;
3. Des plans et des gravures de l'extérieur et de l'intérieur du Palais-Royal (pour l'extérieur, vues du Palais-Royal avant les travaux de Fontaine auxquelles s'ajoutent des vues des travaux de Fontaine; pour l'intérieur, aménagements et décors de Fontaine).

Les gravures, réalisées par Ch. Gavard, sont tirées pour la plupart de dessins de Fontaine lui-même. La particularité de l'ouvrage, aquarellé par Fontaine lui-même ou (en partie?) par une descendante<sup>4</sup>, est de comprendre, pour le même lieu, une gravure en noir et blanc et la même aquarellée.

Cette *Histoire du Palais-Royal* de 1834 a été rééditée en 1837 (Fontaine mentionne cette édition dans ses *Notices*, cf. éd. *Journal*, t. 2, p. 1181).

- *Journal (1799-1853)* et *Notices*, dont les notices explicatives sur l'ouvrage de MM. Motte et Vatout, intitulé *l'Histoire du Palais-Royal* (avec le descriptif et le récit historique des tableaux de la galerie - parfois reprenant le texte de Vatout, surtout lorsque ce dernier cite des extraits de *Mémoires* (Retz, Mme de Motteville, M<sup>lle</sup> de Montpensier), souvent plus développés que Vatout et Motte (en particulier pour les événements qu'il a connus) - précédés, cf. *supra*, d'une histoire du Palais-Royal (avec une rédaction différente de l'ouvrage anonyme de 1829 et du livre de Vatout de 1830).

Fontaine explique (*Journal*, t. II, p. 1147) qu'il a voulu reprendre et développer les notices de Vatout - il croyait le livre introuvable dans son intégralité (il avait constaté que les planches qui composaient *l'Histoire lithographiée du Palais-Royal* étaient vendues à l'unité à bas prix sur les boulevards). Ces textes sont restés longtemps inédits. Le *Journal* et les *Notices* ont été publiés intégralement en deux tomes par l'ENSBA en 1987. Par commodité, la référence choisie pour la suite de la présente étude est « *Journal* de Fontaine » (et non « *Journal et Notices* » ou « *Notices* »).

### Jean Vatout :

1. De Jean Vatout chez Charles-Étienne Motte (1785-1836, dessinateur, lithographe, éditeur...)<sup>5</sup>: *Histoire lithographiée du Palais-Royal* s.d. [1834]<sup>6</sup>, un vol. gd in-fol. (avec 39 planches) : c'est cette édition que j'ai consultée à la BnF<sup>7</sup>.

Un autre exemplaire de cet ouvrage, offert par le roi en 1836 à M. le baron de Barante, a été mis en vente le 25 mars 2017 à Clermont-Ferrand<sup>8</sup>.

La forme la plus courante comprend 39 planches hors-texte mais on rencontre aussi<sup>9</sup> des éditions avec 40, 45 voire 46 planches gravées, sans qu'on puisse identifier ces éditions et connaître la liste des planches supplémentaires faute d'avoir eu ces éditions entre les mains. Le *Journal* de Fontaine comprend même une note éditoriale<sup>10</sup> qui

fait référence à une édition «(s.d.) gr. in-fol., 46 pl. et portrait avec notices explicatives».

Il ne faut pas confondre cette *Histoire lithographiée* avec la *Galerie lithographiée de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans*, avec dédicace à S. A. R. la princesse Marie-Amélie, duchesse d'Orléans, par J. Vatout et J. P. Quénot, Paris, impr. de Motte, s. d. [1824-1829?], 2 vol. gd in-fol., qui présente, à une exception notable (Philippe de Champagne) près, les tableaux peints pour Louis-Philippe par des artistes contemporains, dont les plus connus sont Horace Vernet et Théodore Géricault et d'autres moins connus (ex. : Blondel, Steuben...) qui ont réalisé des tableaux pour la galerie historique.

La présentation des tableaux comprend une description voire un historique de la scène représentée et des renseignements sur le peintre. Aucun des tableaux de la galerie historique du Palais-Royal ne figure dans ces volumes. Cette galerie est en quelque sorte la reprise (ou poursuite), pour ce qui concerne le futur Louis-Philippe, d'un travail entrepris en 1786, interrompu puis repris en 1806 et achevé en 1808, alors même que la collection du duc, son père, avait été mise en vente et dispersée à partir de 1790 et après sa mort en 1793 : *Galerie du Palais-Royal, gravée d'après les tableaux des différentes écoles qui la composent...* [355 planches gravées], édité par Jacques Couché, Jacques Bouilliard, Bouquet et Laporte, avec un texte de l'abbé de Fontenai, 3 vol. in-fol.<sup>11</sup>, Paris, impr. H.-L. Perronneau, destiné à présenter l'ensemble des collections du duc d'Orléans.

2. De Vatout seul et chez d'autres éditeurs :

- *Catalogue historique et descriptif des tableaux appartenant à S. A. S. Mgr le duc d'Orléans*, Paris, impr. de Gaultier-Laguionie, 1823-1826, 4 vol in-8° (le futur Louis-Philippe pourrait y avoir pris une grande part). Le tome 1 porte seul le titre *Catalogue historique et descriptif...* Le sous-titre puis titre est *Notices historiques sur les tableaux de la galerie de S. A. S. le duc d'Orléans*, titre de la publication en 4 vol. parue chez le même imprimeur en 1825-1826 (dont fait état Lady Morgan, cf. *supra*, p. 12).

- *Histoire du Palais-Royal*, Paris, 1830, impr. de Gaultier-Laguionie [texte repris en large partie dans le t. 2 de *Souvenirs historiques...* (ouvrage suivant)]. Cette *Histoire...* de 1830 est évoquée plus haut avec les ouvrages de Fontaine. L'ouvrage ne comprend aucune illustration.



Portrait de Jean Vatout par Franz Xaver Winterhalter, 1845.  
Musée Carnavalet, Paris.

Il n'y a rien dans ces deux livres, compte tenu de leur date, sur la galerie de peintures de l'histoire du Palais-Royal.

- *Souvenirs historiques des résidences royales de France*. Paris, Firmin-Didot, 7 vol., 1837-1846 (tome 1 : *Palais de Versailles*, 1837 ; t. 2 : *Palais-Royal*, 1838 ; t. 3 : *Château d'Eu*, 1839 ; t. 4 : *Palais de Fontainebleau* [s.d.] ; t. 5 : *Palais de Saint-Cloud*, 1842 ; t. 6 : *Château d'Amboise*, 1845 ; t. 7 : *Château de Compiègne*, 1846).

L'attribution à Vatout de ces volumes est contestée (il y aurait plusieurs collaborateurs sinon auteurs, v. les notices bibliographiques de la BnF).

Le tome 2, qui a fait l'objet d'une édition isolée sous le titre *Histoire du Palais-Royal*, com-

prend en annexe<sup>12</sup> une liste des tableaux du Palais-Royal, pièce par pièce, où l'on retrouve à la fois les tableaux de la galerie historique du Palais-Royal (*Histoire lithographiée du Palais-Royal*) et ceux de la *Galerie lithographiée de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans...*

Le même volume consacré au Palais-Royal (*Souvenirs historiques jusqu'en 1847; son histoire et sa description*) a été réédité (dans une version augmentée, donc) : Paris, Didier, 1852, in-8°.

Jean Vatout (1791-1848) a eu une vie très riche, qui mériterait plus de développements et d'éclaircissements<sup>13</sup>. Il a été bibliothécaire du duc d'Orléans à partir de 1822 puis premier bibliothécaire du roi en 1832. Il a été nommé conseiller d'État en 1830, a été député, a présidé la Commission des monuments historiques. Élu membre de l'Académie française en janvier 1848, après plusieurs tentatives infructueuses, il n'y a pas siégé car il a accompagné Louis-Philippe dans son exil en Angleterre, où il est mort quelques mois après.

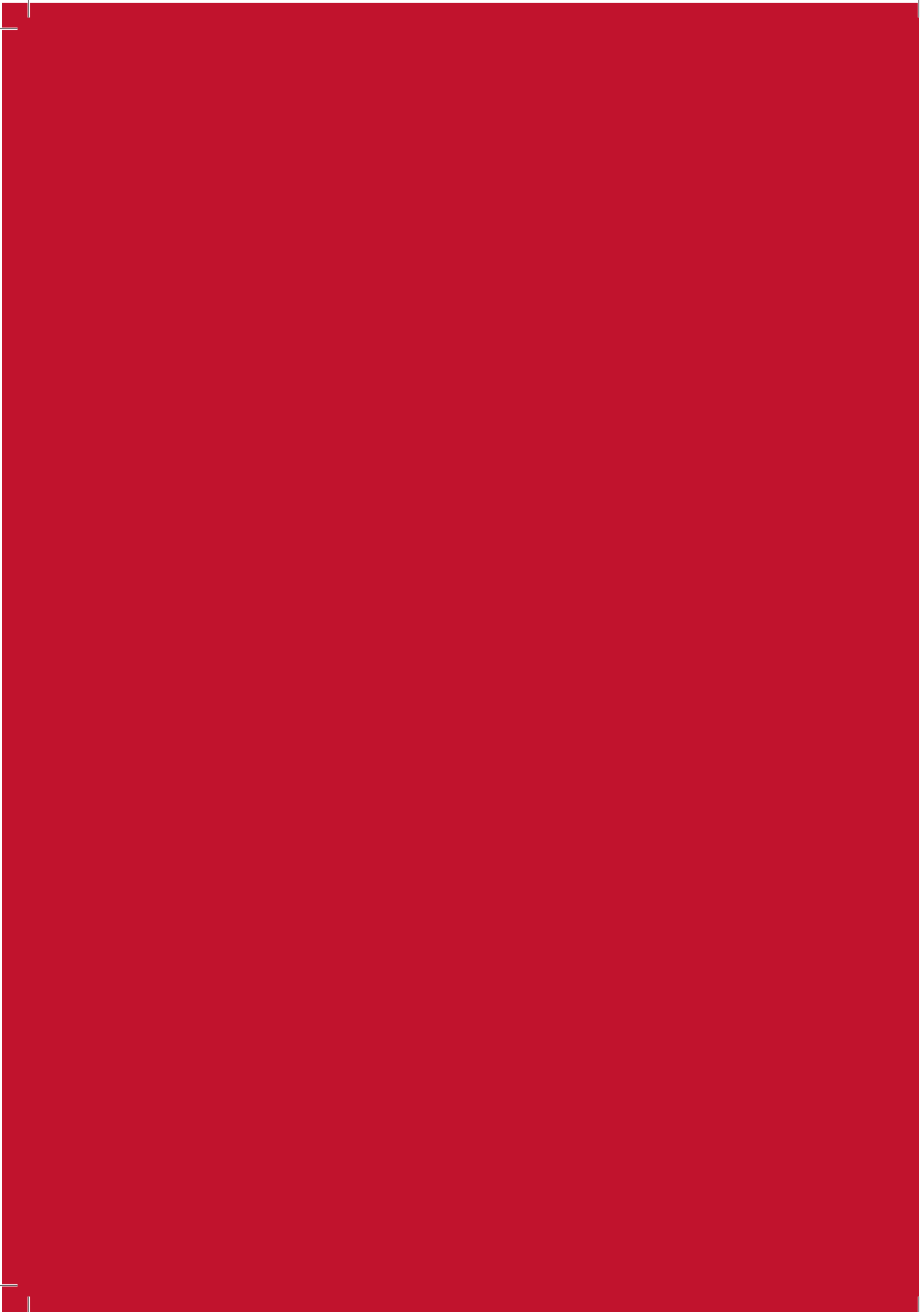


Voitures de la famille royale brûlées sur la place du Palais-Royal, 24 février 1848.  
Charles Vallet, dessin-lithographie, 1848.  
Musée Carnavalet, Paris.



## Notes

1. Cf. *infra*, p. 15.
2. Certains commentateurs ont été jusqu'à dire que l'auteur du *Palais-Royal* était Vatout lui-même.
3. Cote (réserve) : 4° Z 286.
4. On parle de la fille naturelle de Fontaine, Aimée-Sophie Dupuis (v. 1800-?), voire de la belle-fille de celle-ci, donc petite-fille de Fontaine, Félicie Royer d'Hostel (1843-1936).
5. D'où l'expression employée par Fontaine, qui parle de «l'ouvrage de MM. Motte et Vatout».
6. L'édition est parue en 12 livraisons en 1833 et 1834... puis en un livre unique en 1834 (mais sans date écrite).
7. Dép. des Estampes et de la Photographie, VE-85 (A)-FOL.
8. «Bibliothèque de Barante», OVV Anaf-Jalenques-Martinon-Vassy, catal., p. 92-93, n° 203. La notice indique que «le feuillet portant la liste des tableaux et portraits du volume n'en mentionne que 39 et ne parle pas des deux derniers à paraître».
9. Après consultation sur internet de 2014 à 2020 de plusieurs sites de ventes aux enchères ou d'achat en ligne.
10. T. II, p. 1147, note 100.
11. Le tome 1 (Couché et Bouilliard) est daté de 1786, les tomes 2 et 3 (Couché, Bouquet et Laporte) de 1808.
12. P. 323 et suiv. : «Collection des tableaux du Palais-Royal».
13. Cf. notices biographiques sur internet (Wikipédia et d'autres); *Dictionnaire des parlementaires français*, par Adolphe Robert et Gaston Cougny, éd. Edg. Bourloton, 1889-1891, t. 5, p. 488; Bernard Le Clère, «Un sous-préfet à l'Académie française - Notes sur Jean Vatout (1791-1848)», dans la *Revue administrative*, n° 123, mai-juin 1968, p. 304-318.



# S

## OURCES ET BIBLIOGRAPHIE

### *Archives nationales*

- Cartes et plans :  
Va 183, pièce 16 : plan du 8 février 1853 (Pr. Chabrol) pour l'aménagement des appartements du prince Napoléon.  
64 AJ 706 : plans du Palais-Royal par Pr. Chabrol (1858) pour l'aménagement de bureaux pour le prince Napoléon, nommé ministre de l'Algérie et des Colonies.
- Série F /2 1, 1601 : plans du 2 juin 1854 et du 14 janvier 1856 (Pr. Chabrol) pour la restauration des salons d'honneur et de la galerie historique (appartements du prince Jérôme Napoléon) puis la création de bureaux pour le grand maître des cérémonies.
- Série X, Salons (20150042/108) : dossiers des Salons de 1831, 1832, 1833 et 1834.
- 300 AP (I) 1113 : Maison de France, Fonds d'Orléans : le dossier qui pourrait contenir des indications sur les pertes de 1848 n'a pu être consulté au premier semestre 2022.

### *Bibliothèque nationale de France*

Les livres de Fontaine (l'exemplaire unique *infra* est traité à part) et Vatout sont regardés comme des sources et, pour cette raison, figurent ici et non dans la bibliographie.

- Fontaine (P. Fr. L.), *Journal (1799-1853) et Notices*. Deux tomes. Paris, École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA), 1987.
- Vatout (Jean), *Histoire lithographiée du Palais-Royal*. Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834], 39 planches.

- Vatout (Jean), *Souvenirs historiques des résidences royales de France*. Paris, Firmin-Didot, 7 vol., 1837-1846 ; tome 2, *Palais-Royal*, 1838. Une édition augmentée (jusqu'en 1847) de ce tome 2 est parue à Paris, chez Didier, en 1852.

### *Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP), nouveau nom depuis 2022 de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP).*

Fontaine (Pierre François Léonard), *Histoire du Palais-Royal*, 1834, 60 planches (avec, pour un même lieu, gravure en noir et blanc par Ch. Gavard et la même gravure de Gavard aquarellée par Fontaine ou [en partie ?] par sa fille voire sa petite-fille). Exemplaire unique, ce qui conduit à le classer dans les sources et à son lieu de conservation.

### *Bibliographie succincte (par ordre alphabétique)*

Ne sont recensés ici que les ouvrages les plus généraux ; les références des ouvrages traitant d'un point particulier (par ex. : les commentaires de critiques d'art des Salons) sont mentionnées dans le corps du texte ou les notes de bas de page.

- Bottineau (Christophe), Béchillon (Denys de), Connil (Damien), *Le Conseil constitutionnel au Palais-Royal*. Paris, éd. du Patrimoine, 2021.
- Espezel (Pierre d'), *Le Palais-Royal*. Paris, Calmann-Lévy, 1936, réédité en 1949.



- **Lentz (Thierry ) (dir.)**, *Dictionnaire des institutions du Consulat et de l'Empire*. Paris, Taillandier, 2017.
- **Sanson (Marc)**, *Le Conseil d'État au Palais-Royal - Architecture, décors intérieurs*. Paris, éd. du Patrimoine, 2006 ; 2<sup>e</sup> édition, revue et enrichie, 2018.

### **Internet**

De nombreuses notices, notamment biographiques, ont été consultées (Wikipédia et autres).

### **Liste des illustrations et crédits photographiques**

1. *Vue du Palais-Royal avec la nouvelle galerie construite par les ordres du duc d'Orléans maintenant Louis-Philippe I<sup>er</sup> (1834)/Albert Delton (1806-1862)/© Paris Musées/musée Carnavalet - Histoire de Paris ..... p. 2*
2. *Salle Napoléon au Conseil d'État/© Jean-Baptiste Eyguesier, Conseil d'État ..... p. 5*
3. *Louis-Philippe I<sup>er</sup> en uniforme d'officier général (1839)/Franz Xaver Winterhalter (1805-1873)/© RMN - Grand Palais/Gérard Blot/Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon ..... p. 8*
4. *Vue du Palais Royal du côté de la place. Son A. R. Mgr le Duc d'Orléans lieut. t gal du royaume se rend à l'hôtel de ville le 31 juillet 1830 (Histoire du Palais-Royal, 1834, pl. 40)/Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853)/© RMN - Grand Palais/Image Médiathèque du patrimoine et de la photographie/Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Charenton-le-Pont ..... p. 10*
5. *Vue du milieu de la galerie du Théâtre Français du côté de la terrasse sur la grande cour, 1830 (Histoire du Palais Royal, 1834, pl. 39)/Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853)/©Paris Musées/Musée Carnavalet - Histoire de Paris ..... p. 11*
6. *Portrait de Pierre François Léonard Fontaine, architecte (1762-1853)/Joseph Désiré Court (1797-1865)/© RMN-Grand Palais/Christophe Fouin/Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon ..... p. 11*
7. *La bataille de Valmy/Horace Vernet (1789-1863)/© RMN - Grand Palais/National Gallery Photographic Department/The National Gallery, Royaume-Uni, Londres ..... p. 13*
8. *La bataille de Jemmapes/Horace Vernet (1789-1863)/© RMN - Grand Palais/National Gallery Photographic Department/The National Gallery, Royaume-Uni, Londres ..... p. 15*
9. *La bataille d'Hanau/Horace Vernet (1789-1863)/© RMN - Grand Palais/National Gallery Photographic Department/The National Gallery, Royaume-Uni, Londres ..... p. 15*
10. *La bataille de Montmirail/Horace Vernet (1789-1863)/© RMN - Grand Palais/National Gallery Photographic Department/The National Gallery, Royaume-Uni, Londres ..... p. 15*
11. *Vue de l'escalier neuf de l'aile Montpensier au Palais-Royal en 1831/Jules Frédéric Bouchet (1799-1860)/© Paris Musées/Musée Carnavalet - Histoire de Paris ..... p. 17*
12. *Vue du milieu de la galerie du Théâtre Français du côté de la terrasse sur la grande cour (Histoire du Palais Royal, 1834, pl. 39)/Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853)/© RMN - Grand Palais/Image Médiathèque du patrimoine et de la photographie/Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Charenton-le-Pont ..... p. 18*
13. *Le Premier président du Parlement prenant les ordres du Régent pour le lit de justice tenu en 1715, par « M. Schmitt » [Constant Smith ?] ; gravure par Napoléon Thomas (1804-1879) extraite de Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ... pp. 20, 60*
14. *Vue du Palais-Royal du côté du jardin (Histoire du Palais Royal, 1834, pl. 32)/ Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853)/© RMN - Grand Palais/Image Médiathèque du patrimoine et de la photographie/Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Charenton-le-Pont ..... p. 23*
15. *Salon de réception de l'aile du milieu (Histoire du Palais Royal, 1834, pl. 39)/Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853)/© RMN - Grand Palais/Image Médiathèque du patrimoine et de la photographie/Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Charenton-le-Pont ..... p. 23*
16. *La famille de Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans (1747-1793)/Édouard Cibot (1799-1877), d'après Charles Lepeintre (1735-1803)/© RMN-Grand Palais/Christophe Fouin/Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon ..... p. 23*
17. *Salle Napoléon au Conseil d'État. Au premier plan, le buste de l'Empereur/© Jean-Baptiste Eyguesier, Conseil d'État ..... p. 24*
18. *Cour et galerie de Nemours (Histoire du Palais Royal, 1834, pl.35)/Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853)/© RMN - Grand Palais/Image Médiathèque du patrimoine et de la*

photographie/ Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Charenton-le-Pont ..... p. 24

19. *Salle des Colonnes* (ou bibliothèque) au Conseil d'État/© Jean-Baptiste Eyguesier, Conseil d'État..... p. 24

20. *Plan du Palais-Royal en 1833*, d'après Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853). Extrait de Pierre d'Espezel, *Le Palais-Royal*, 1936.... p. 25

21. *Vue de la galerie historique du théâtre français*, 1830 (*Histoire du Palais Royal*, 1834, pl.38)/ Pierre François Léonard Fontaine (1762-1853)/© RMN - Grand Palais/Image Médiathèque du patrimoine et de la photographie/Médiathèque du patrimoine et de la photographie, Charenton-le-Pont ..... p. 26

22. *Plafond de l'actuelle salle Napoléon*, orné de médaillons féminins exotiques/© Jean-Baptiste Eyguesier, Conseil d'État..... p. 27

23. *Chapelle du Palais-Royal. Autel et porte du chapelain (murée)*/© Jean-Baptiste Eyguesier, Conseil d'État ..... p. 27

24. *La Comédie-Française*. Dessin à la plume et lavis à l'encre de chine, aquarelle/Antoine Meunier (1765-1808)/© Bibliothèque nationale de France/BnF, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 27

25. *Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans* (1644-1670)/attribué à Jean Nocret (1617-1672)/ © RMN-Grand Palais/Christophe Fouin/Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon ..... p. 28

26. *Philippe de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIV dit Monsieur*/atelier de Pierre Mignard/© RMN-Grand Palais/Gérard Blot/Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon ..... p. 28

27. *Philippe, duc d'Orléans, régent de France* (1674-1723)/Jean-Baptiste Santerre (1651-1717)/ © Birmingham, Royaume-Uni, Birmingham Museum and Art Gallery ..... p. 28

28. *Le palais cardinal en la rue St Honoré* [sic]/ Jean Boisseau (vers 1600-1657)/© Paris Musées/ Musée Carnavalet - Histoire de Paris..... p. 31

29. *Veüe de la Gallerie du Palais Royal* (vers 1660)/Adam Pérelle (1638-1695)/© Paris Musées/ Musée Carnavalet - Histoire de Paris..... p. 31

30. *Le Palais Royal que le Cardinal de Richelieu fist bastir* (vers 1660)/Adam Pérelle (1638-1695)/© Paris Musées/Musée Carnavalet - Histoire de Paris..... p. 31

31. *Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans* (1747-1793)/Antoine François Callet (1741-1823)/© RMN-Grand Palais/Jean-Marc Manai/Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon ..... p. 32

32. *Galerie d'Orléans*/Frédéric Salathé (1793-1860)/© Paris Musées/Musée Carnavalet - Histoire de Paris ..... p. 33

33. *Galerie de bois (ancien camp des Tartares) au Palais-Royal* (1825)/Theodor Josef Hubert Hofbauer (1839-1922), *Paris à travers les âges*, Paris, Firmin Didot & Cie, 1885/© Providence, Rhode Island, Brown University Library..... p. 33

34. *Le Palais-Royal et la cour d'honneur, sous Louis-Philippe, en 1839*. Actuel 1<sup>er</sup> arrondissement (1839)/© Paris Musées/Musée Carnavalet - Histoire de Paris ..... p. 34

35. *Maquette de la Galerie d'Orléans au Palais-Royal*. Détail : boutique de chapeaux (après 1842)/Regnard (? - ?)/© Paris Musées/Musée Carnavalet - Histoire de Paris ..... p. 35

36. *Richelieu recevant au Palais-Cardinal les premiers académiciens* ; lithographie de François Joseph Heim (1787-1865), extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... pp. 36, 42

37. *Philippe de France, duc d'Orléans, vient prendre possession du Palais-Royal en 1692* ; lithographie de Pierre Raymond Jacques de Monvoisin (1784-1870) extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 36

38. *Louis-Philippe refuse la couronne offerte par le Congrès belge au duc de Nemours* (1836)/ Nicolas Gosse (1787-1878)/© RMN-Grand Palais/ Franck Raux/Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon ..... p. 36

39. *Palais-Royal, élévation de la face extérieure du salon à l'italienne sur la rue de Richelieu*/Gilles Marie Oppenord (1672-1742)/© Paris Musées/ Musée Carnavalet - Histoire de Paris..... p. 38

40. *Représentation de Mirame au palais Cardinal devant Louis XIII, Anne d'Autriche et Richelieu* (1641)/Jean de Saint-Igny (vers 1595-vers 1649)/© RMN-Grand Palais/Agence Bulloz/Paris, Musée des arts décoratifs ..... p. 38

41. *Allégorie du mois de février*, tapisserie de la série dite des *Mois* ou des *Maisons royales*, représentant un bal masqué au Palais-Royal. Tapisserie de la manufacture des Gobelins postérieure à 1680/© Jean-Baptiste Eyguesier, Conseil d'État..... p. 38

42. *Le cardinal de Richelieu disant la messe dans sa chapelle du Palais-Cardinal*, par Eugène Delacroix (1798-1863) ; gravure de « M. Lafosse » extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 40
43. *Le cardinal de Richelieu disant la messe*/ Eugène Delacroix (1798-1863)/© RMN-Grand Palais/Harry Bréjat/Paris, musée national Eugène Delacroix ..... p. 40
44. *Richelieu recevant au Palais-Cardinal les premiers académiciens*/François-Joseph Heim (1787-1865)/© RMN-Grand Palais/Agence Bulloz/Montpellier, musée Fabre ..... p. 42
45. *Le cardinal de Richelieu sur son lit de mort fait don de son palais au roi Louis XIII* ; gravure par Weber, extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 44
46. *Le cardinal de Retz et la Fronde*, par Eugène Devéria (1805-1865) ; gravure par Louis-Stanislas Marin-Lavigne (1797-1860), extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 46
47. *La reine Anne d'Autriche refuse au coadjuteur de l'archevêque de paris, de Retz, de lui accorder la liberté de Broussel et de Blancmesnil* ; gravure par Louis-Stanislas Marin-Lavigne (1797-1860), extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 48
48. *Anne d'Autriche accordant la liberté de Broussel*, par le baron Charles-Auguste de Steuben ; gravure par Adolphe Lafosse (1810 ?-1879), extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 50
49. *Arrestation des princes au Palais-Royal*, par Horace Vernet (1789-1863) ; gravure par Louis-Stanislas Marin-Lavigne (1797-1860), extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 52
50. *Anne d'Autriche fait voir au peuple son fils Louis XIV endormi*, par Jean-Baptiste Mauzaisse ; gravure par Adolphe Lafosse, extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 54
51. *L'entrée de Mademoiselle de Montpensier dans la ville d'Orléans*, par Alfred Johannot ; gravure par Louis-Stanislas Marin-Lavigne (1797-1860), extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 56
52. *Philippe de France, duc d'Orléans, vient prendre possession du Palais-Royal en 1692*, par Pierre Raymond Jacques de Monvoisin (1794-1870) ; gravure par Théophile Fragonard (1806-1876), extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 58
53. *La duchesse d'Orléans donnant connaissance au public parisien du bulletin de la victoire d'Hastenbeck*, par Alfred Johannot (1800-1837) ; gravure par Louis-Stanislas Marin-Lavigne (1797-1860), extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 62
54. *Statue de Mars ou les Arts et Talents militaires* (1769) par Augustin Pajou (1730-1809), façade nord du Palais-Royal/© Jean-Baptiste Eyguesier, Conseil d'État ..... p. 62
55. *Le duc d'Orléans se blesse en dansant au bal donné en l'honneur du roi du Danemark*, par Eugène Devéria (1805-1865) ; gravure par Adolphe Lafosse (1810 ?-1879), extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 64
56. *Réception de [Benjamin] Franklin au Palais-Royal par le duc d'Orléans*, par le baron Charles Auguste de Steuben (1788-1856) ; gravure par « Weber » , extraite de *Histoire lithographiée*



- du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 66
- 57.** *Benjamin Franklin (1847)*/George Peter Alexandre Healy (1808-1894)/© RMN - Grand Palais/image RMN-GP/Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon ..... p. 67
- 58.** *L'incendie du théâtre de l'Opéra de Paris*, par Félix Cottrau (1799-1852) ; gravure par Adolphe Lafosse (1810 ?-1879), extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 68
- 59.** *Camille Desmoulins, dans le jardin du Palais-Royal, incite le peuple à prendre les armes*, par Horace Vernet (1789-1863) ; gravure par Jean-François Llanta (1867-1864), extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 70
- 60.** *Les galeries marchandes du Palais-Royal en 1787*/Philibert Louis Debucourt (1755-1832)/© Paris-Musées/Musée Carnavalet - Histoire de Paris ..... p. 71
- 61.** *La Patrie en danger. Enrôlements volontaires sur la place du Palais-Royal*, par Auguste-Hyacinthe Debay (1804-1865) ; gravure par Louis-Stanislas Marin-Lavigne (1797-1860), extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 72
- 62.** *Arrestation du jeune prince Louis-Charles d'Orléans, comte de Beaujolais, au Palais-Royal* [par les émissaires de la Convention, le 4 avril 1793], par J.-B. Mauzaisse (1784-1844) ; gravure par Jean-François Llanta (1867-1864), extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 74
- 63.** *L'empereur Napoléon I<sup>er</sup> visitant le Palais-Royal après la dissolution du Tribunal*, par Merry-Joseph Blondel (1781-1853) ; gravure par Napoléon Thomas (1804-1879), extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 76
- 64.** *L'empereur Napoléon I<sup>er</sup> visitant le Palais-Royal après la dissolution du Tribunal*/Merry Joseph Blondel (1781-1853)/© Jean-Baptiste Eyguesier, Conseil d'État ..... p. 76
- 65.** *Dissolution du Tribunal*, par Jean-Bruno Gassiès (1786-1832) ; gravure par Adolphe Lafosse (1810 ?-1879), extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 78
- 66.** *Arrivée de Louis-Philippe, duc d'Orléans, au Palais-Royal en 1814*, par Nicolas Gosse (1787-1878) ; gravure par « Weber », extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 81
- 67.** *Arrivée du duc d'Orléans au Palais-Royal dans la soirée du 30 juillet 1830*, par Horace Vernet (1789-1863) ; gravure par « Weber », extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 82
- 68.** *Épisode de la révolution de 1830, journée de juillet - Louis-Philippe, duc d'Orléans, venant de Neuilly, arrive au Palais-Royal dans la nuit du 30 juillet 1830*/ Jean Baptiste Prudent Carbillat (1804-après 1869) d'après Horace Vernet (1789-1863) /© RMN-Grand Palais/Gérard Blot/Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon ..... p. 82
- 69.** *Journées révolutionnaires de 1830 : lecture des ordonnances dans le Moniteur au jardin du Palais-Royal*/Joseph Louis Hippolyte Bellangé (1800-1866)/©Paris Musées/Musée Carnavalet - Histoire de Paris ..... p. 83
- 70.** *Louis-Philippe, duc d'Orléans, nommé lieutenant général du royaume, quitte à cheval le Palais Royal pour se rendre à l'hôtel de ville de Paris, le 31 juillet 1830 - épisode de la Révolution de 1830*/Horace Vernet (1789-1863)/© RMN-Grand Palais/Christophe Fouin/Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon ..... p. 84
- 71.** *Déclaration de la Chambre des députés au duc d'Orléans, lieutenant-général du royaume,*

par François-Joseph Heim (1787-1865) ; gravure par Jean-François Llantá (1807-1865), extraite de *Histoire lithographiée du Palais-Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie..... p. 86

**72.** *La Chambre des députés présente au duc d'Orléans, l'acte qui l'appelle au trône et la Charte de 1830, au Palais Royal, le 7 août 1830*/François Joseph Heim (1787-1865)/© RMN-Grand Palais/Christophe Fouin/Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon ..... p. 86

**73.** *La Chambre des Pairs présente au duc d'Orléans l'acte qui l'appelle au trône le 7 août 1830*/François Joseph Heim (1787-1865)/© RMN-Grand Palais/Christophe Fouin/Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon ..... p. 86

**74.** *La Chambre des Pairs présente au duc d'Orléans une déclaration semblable à celle de la Chambre des députés qui l'appelle au trône, le 7 août 1830*/François Joseph Heim (1787-1865)/© RMN-Grand Palais/Christophe Fouin/Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon..... p. 86

**75.** *Lafayette et Louis-Philippe*/© RMN-Grand Palais/Gérard Blot/Blérancourt, musée franco-américain du château de Blérancourt..... p. 87

**76.** *Députation du Congrès belge offrant la couronne de Belgique au duc de Nemours*, par Nicolas Gosse (1787-1878) ; gravure par « Weber », extraite de *Histoire lithographiée du Palais-*

*Royal... publiée par M. J. Vatout, premier bibliothécaire du roi*, Paris, chez Ch.-Ét. Motte [1834]/© Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie ..... p. 88

**77.** *Le roi Louis-Philippe refuse la couronne offerte par le Congrès belge au duc de Nemours, le 17 février 1831*/Nicolas Gosse (1787-1878)/© RMN-Grand Palais/Franck Raux/Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon ..... p. 88

**78.** *La salle de la section de l'intérieur*. Gravure de Smeeton, Auguste Tilly et Fichot, extraite de *L'illustration* du 20 novembre 1875/Musée Carnavalet - Histoire de Paris ..... p. 90

**79.** *Le duc d'Orléans signant la proclamation de la lieutenance générale du royaume, le 31 juillet 1830, dans le salon des batailles du Palais-Royal (vers 1836)*/Joseph Désiré Court (1797-1865)/©Paris Musées/Musée Carnavalet - Histoire de Paris ..... p. 90

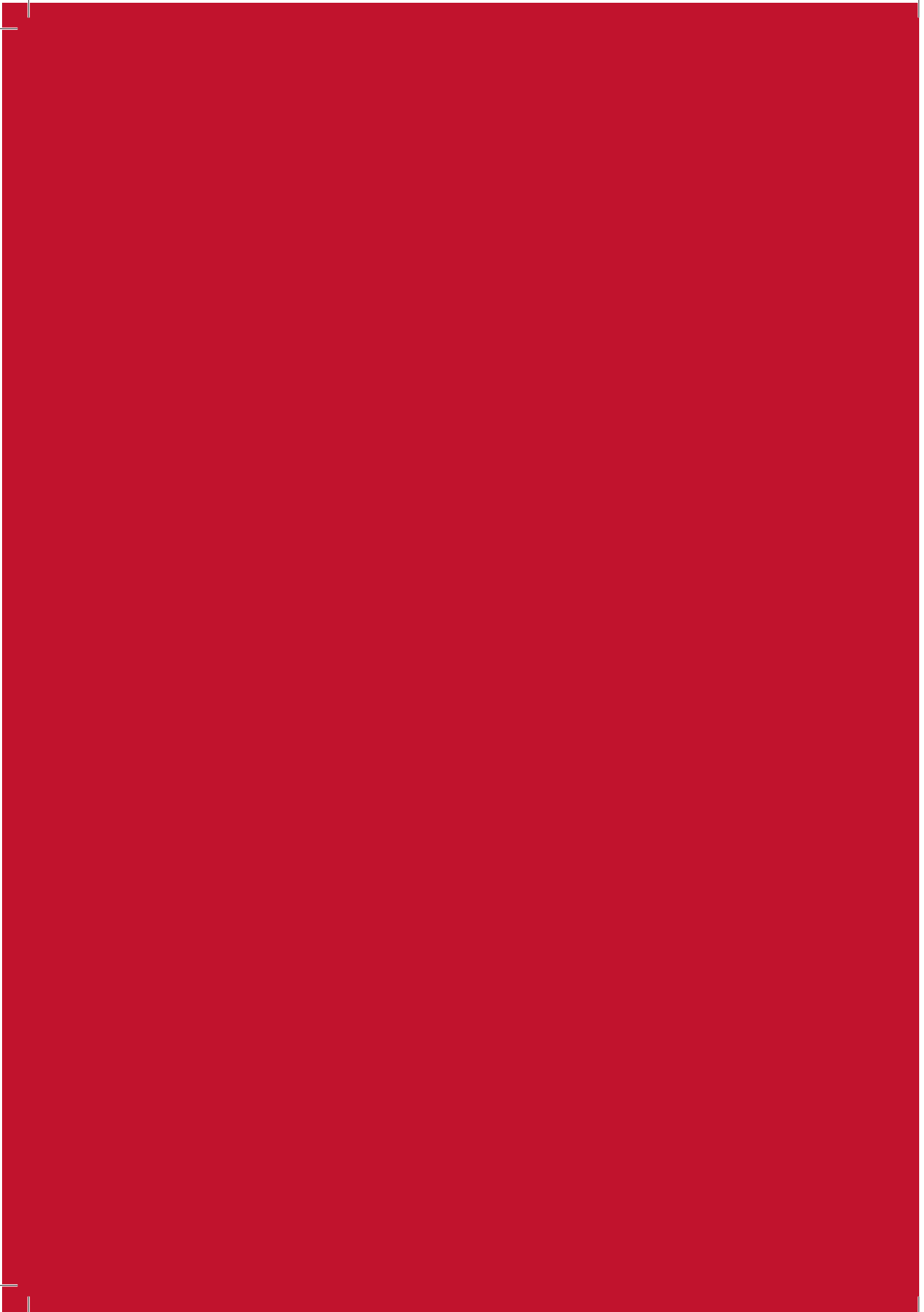
**80.** *Prise du château d'eau, place du Palais-Royal, le 24 février 1848*/Peintre anonyme/©Paris Musées/Musée Carnavalet - Histoire de Paris ..... p. 91

**81.** *Portrait de Jean Vatout (1791-1848)*, 1845, Franz Xaver Winterhalter/©Paris Musées/Musée Carnavalet - Histoire de Paris ..... p. 97

**82.** *Voitures de la famille royale brûlées sur la place du Palais-Royal, 24 février 1848*/Charles Vallet (1827- ?)/©Paris Musées/Musée Carnavalet - Histoire de Paris ..... p. 98







# I NDEX *DES* NOMS

## A

Adam (Victor Jean) : 30  
 Aguesseau (Henri François d') : 61  
 Aiguillon (Marie Madeline de Vignerot de Pontcourlay, duchesse d') : 45  
 Anne d'Autriche, reine de France : 47, 49, 51, 55  
 Annet (Alfred) : 14, 20, 21, 22, 43  
 Atthalin (Louis Marie Jean Baptiste) : 81  
 Aumale (Henri d'Orléans, duc d') : 87  
 Aveline (Antoine) : 63

## B

Barbier de La Rivière (Louis) : 49, 51  
 Beaujolais (Louis Charles d'Orléans, comte de) : 75  
 Bérenger (Jean Pierre Paul Jules, comte) : 79  
 Blanchard (Jean Baptiste Marie, dit Auguste II) : 20  
 Blondel (Merry Joseph) : 14, 21, 32, 76, 77, 97  
 Bonaparte (Napoléon Jérôme), dit le prince Napoléon : 26  
 Bouvard (Charles) : 45  
 Brancas (Jules, marquis de) : 59  
 Brienne (Henri-Auguste de Loménie, comte de) : 53  
 Broussel (Pierre) : 49, 51

## C

Caffieri (Jean-Jacques) : 77  
 Cambacérés (Marie Jean Pierre Hubert de) : 26  
 Chabrol (Pierre Prosper) : 22, 26  
 Champagne (Philippe de) : 29, 97  
 Chapelain (Jean) : 43  
 Charreton (Louis) : 49

Chasselat (Charles) : 29  
 Chicot (Jean) : 45  
 Christian VII, roi de Danemark et de Norvège : 65  
 Comminges (François de), seigneur de Guitaut : 49, 53  
 Comminges (Gaston Baptiste de) : 53  
 Condé (Claire-Clémence de Maillé-Brézé, princesse de) : 51  
 Condé (Louis de Bourbon, prince de) : 53, 57  
 Condé (Louise Marie Thérèse Bathilde d'Orléans, princesse de) : 63  
 Conrart (Valentin) : 43  
 Conti (Armand de Bourbon, prince de) : 53  
 Conti (Louis François Joseph de Bourbon, prince de) : 63  
 Cottrau (Félix) : 69  
 Courtin (Louis) : 30

## D

Daumier (Honoré) : 71  
 Debay (Auguste Hyacinthe) : 21, 72, 73  
 Debay (Jean-Baptiste Joseph) : 30  
 Defernex (Jean-Baptiste) : 81  
 Delacroix (Eugène) : 20, 37  
 Delton (Albert) : 30  
 Desmoulins (Camille) : 71  
 Devéria (Eugène) : 20, 21, 37, 47, 65  
 Drölling (Michel Martin) : 12, 20, 45

## F

Fabre (Jean-Pierre), dit Fabre de l'Aude : 77, 79, 81  
 Faure (Victor Amédée) : 85  
 Féron (Firmin Eloi) : 85

Fiesque (Anne Le Veneur, comtesse de) : 57  
 Fontaine (Pierre François Léonard) : 10, 11, 12, 13, 19, 25, 26, 30, 32, 39, 41, 42, 43, 45, 47, 49, 50, 52, 53, 55, 56, 58, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 71, 74, 76, 77, 78, 80, 81, 83, 84, 85, 86, 88, 91, 95, 96  
 Foy (Maximilien Sébastien) : 32  
 Fragonard (Théophile) : 58  
 Franklin (Benjamin) : 67  
 Frémy (Jacques Marie Noël) : 42, 56  
 Frontenac (Anne de la Grange-Trianon, comtesse de) : 57

## G

Galbacio (Bruno) : 12, 14, 20, 21, 22, 34, 62  
 Garnier (Hippolyte Louis) : 29  
 Gassiès (Jean Bruno) : 12, 22  
 Gautier (Théophile) : 14, 21  
 Gavard (Charles) : 34, 84, 96  
 Genlis (Félicité du Crest, comtesse de) : 67, 75  
 Géricault (Théodore) : 97  
 Gigoux (Jean François) : 62  
 Godeau (Antoine) : 43  
 Gosse (Nicolas) : 22, 37, 81, 88, 89  
 Gramont (Philbert, comte de) : 57  
 Gregorius (Albert) : 32

## H

Habert (Germain) : 43  
 Heim (François Joseph) : 20, 22, 37, 86, 87  
 Heine (Heinrich) : 14, 21  
 Henriette Anne d'Angleterre : 29, 59

## J

Jal (Augustin) : 12, 14, 20, 21, 53, 57, 63  
 Jodelet de La Boissière (Gilles) : 30  
 Johannot (Alfred) : 12, 21, 30, 37, 57  
 Jourdy (Paul) : 29

## L

La Fayette (Gilbert Du Motier, marquis de) : 85, 87  
 Laffitte (Jacques) : 87  
 Lafosse (Adolphe) : 29, 42, 50  
 La Meilleraie (Charles de la Porte-Vezins, marquis de) : 47, 49  
 Larivière (Charles Philippe) : 85  
 Laron (Gabriel) : 12, 14, 20, 21, 22, 34, 62, 83  
 Le Métel de Boisrobert (François) : 43  
 Léopold I<sup>er</sup>, roi des Belges : 89  
 Llanta (Jacques François) : 29, 74, 86  
 Longueval (Roger de), seigneur de Crécy : 53  
 Longueville (Geneviève de Bourbon, duchesse de) : 51, 53

Longueville (Henri II d'Orléans, duc de) : 49, 53  
 Louise Marie, reine des Belges : 89  
 Louis-Philippe I<sup>er</sup>, roi des Français : 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 22, 23, 26, 29, 32, 36, 39, 65, 67, 73, 75, 77, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 98  
 Louis (Victor) : 22, 69  
 Louis XIII, roi de France : 45  
 Louis XIV, roi de France : 39, 55, 59, 61  
 Louis XVI, roi de France : 71

## M

Maret (Hugues Bernard), duc de Bassano : 79  
 Marie-Amélie de Bourbon, reine des Français : 87  
 Marin-Lavigne (Louis Stanislas) : 46, 48, 52, 56, 62, 70, 72  
 Mauzaisse (Jean-Baptiste) : 14, 37, 55, 74, 75  
 Mazarin (Jules, cardinal) : 49, 51, 53, 55  
 Mesmes (Claude II de), comte d'Avaux : 53  
 Mesmes (Henri II de) : 51  
 Mesmes (Jean Antoine de) : 61  
 Mignard (Nicolas) : 29, 30  
 Molé (Mathieu) : 51  
 Montpensier (Anne Marie Louise Henriette d'Orléans, duchesse de) : 53, 57  
 Montpensier (Antoine Marie Philippe Louis, duc de) : 87  
 Montrésor (Claude de Bourdeille, comte de) : 45  
 Monvoisin (Pierre Raymond Jacques) : 13, 21, 59  
 Morgan (Lady Sydney) : 12, 14, 21, 59  
 Motte (Charles Étienne) : 96  
 Motteville (Françoise de) : 53, 55

## N

Nanteuil (Robert) : 29  
 Napoléon I<sup>er</sup> : 11, 24, 32, 76, 77, 79, 81  
 Napoléon III : 26  
 Necker (Jacques) : 71  
 Nemours (Louis Charles Philippe d'Orléans, duc de) : 22, 89  
 Nocret (Jean) : 29  
 Noël (Alphonse Léon) : 29, 64

## O

Orléans (Charlotte Elisabeth de Bavière, duchesse d') : 59  
 Orléans (Eugénie Adélaïde Louise d'), dite Madame Adélaïde : 11, 22  
 Orléans (Ferdinand Philippe, duc d', frère cadet de Louis XIII) : 22, 85  
 Orléans (Françoise Marie de Bourbon, duchesse d') : 59  
 Orléans (Gaston, duc d') : 49, 51, 53, 57



Orléans (Louise Adélaïde d'), dite  
Mademoiselle de Chartres : 29  
Orléans (Louise-Henriette de Bourbon-Conti,  
duchesse d') : 63  
Orléans (Louis Philippe, duc d'),  
dit « le Gros » : 63  
Orléans (Louis Philippe Joseph, duc d'),  
dit « Philippe Égalité » : 32, 35, 39, 63, 65,  
67, 69, 79  
Orléans (Marguerite de Lorraine,  
duchesse d') : 51  
Orléans (Marie-Adélaïde de Bourbon,  
duchesse d') : 65  
Orléans (Philippe, duc d'), dit « Monsieur »,  
frère de Louis XIV : 28, 29, 58, 59  
Orléans (Philippe, duc d'), Régent de France :  
28, 29, 59, 60, 61, 63

## P

Pelet (Jean) : 79  
Planche (Gustave) : 14, 20, 21, 22, 64  
Pons-Saint-Maurice (Emmanuel Louis,  
comte de) : 67  
Potier (René), seigneur de Blancmesnil : 49, 51

## R

Retz (Jean-François Paul de Gondi, cardinal de) :  
46, 47, 49  
Richelieu (Armand Jean du Plessis, cardinal de) :  
10, 29, 31, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45  
Robert (Hubert) : 69

## S

Santerre (Jean-Baptiste) : 29  
Savoie (Marie-Clotilde de) : 26  
Scheffer (Ary) : 20, 37, 49  
Schmitz (Antoine Guillaume) : 21, 61  
Smith (Constant) : 14, 21, 61  
Steuben (Charles Auguste de) : 12, 14, 20, 21,  
37, 51, 67, 97  
Surllet de Chokier (Erasmus Louis, baron) : 89

## T

Tardieu (Ambroise) : 13, 14, 20, 21, 22, 34, 41,  
65, 81  
Thomas (Napoléon) : 29, 60, 76  
Trianon (Henry) : 14, 20, 21, 22, 43

## V

Vatout (Jean) : 12, 19, 22, 26, 30, 34, 39, 40, 41,  
43, 45, 46, 48, 49, 51, 53, 55, 58, 61, 65, 67, 69,  
71, 79, 84, 85, 87, 95, 96, 98  
Vernet (Horace) : 10, 11, 12, 13, 20, 21, 22, 32,  
37, 53, 71, 73, 82, 83, 84, 85, 97  
Villequier (Antoine d'Aumont de Rochebaron,  
marquis de) : 45, 49  
Villeroy (Nicolas V de Neufville, duc de) :  
45, 49, 55  
Vincent (François André) : 51  
Voysin (Daniel), seigneur de La Noiraye : 61

